



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

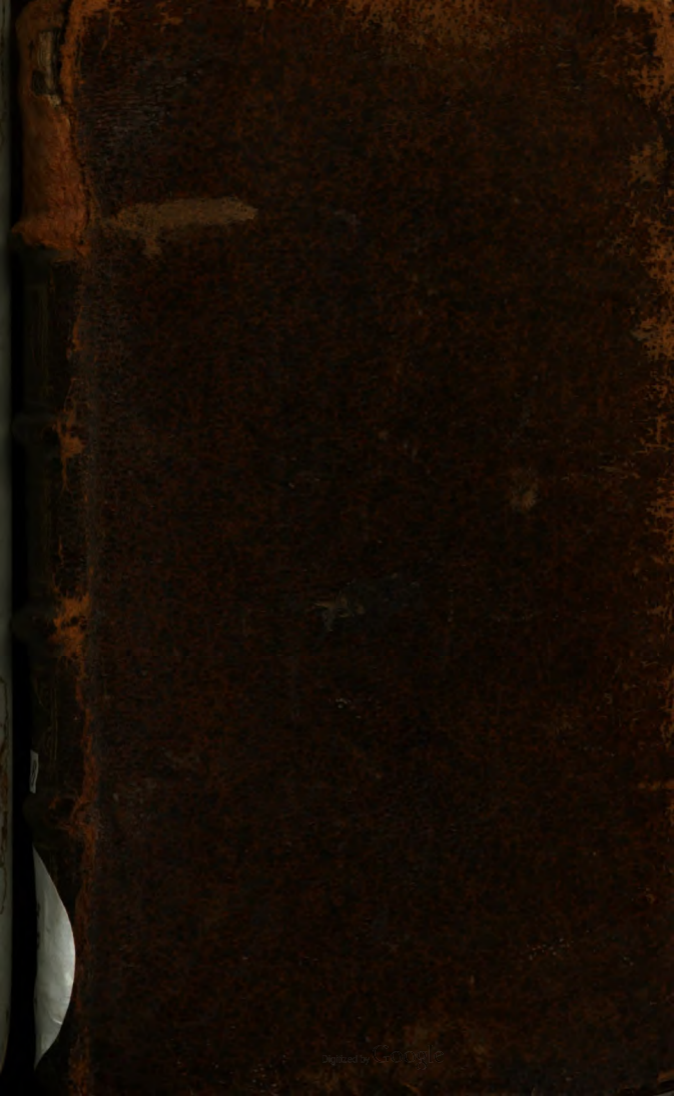
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





807156.

# MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

## LE DAUPHIN.

NOVEMBRE 1



A. LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,  
rue Merciere au Mercure Galant.

---

M. DC. XCII.

*Avec Privilège du Roy.*





# LE LIBRAIRE au Lecteur.

**J**E vous enverray sans manquer  
le Mois prochain les Panegyri-  
ques des Saints du très-Reverend  
Pere Nicolas de Dijon , Capucin  
Definiteur General de son Ordre ,  
le prix sera 9. livres relié.

Il paroît deux Dissertations sur  
la Baguette , où le Libraire qui les  
a Imprimé a mis dans l'une fort  
mal à propos , sans raison que celle  
de M. Panthot Doyen des Medecins  
de Lyon , avoit esté Imprimé  
furtivement , & depuis jeté dans  
le Mercure d'Octobre. Il sçait bien  
peu son mestier , puisqu'il ignore  
que les Pieces que l'on met au Mer-  
cure sont approuvées avant que  
d'estre Imprimées , & par Ordre

*de Monseigneur le Chancelier, c'est pourquoy on a grand sujet de croire, que cét avis n'a esté fait que pour détruire le Mercur qui ne s'imprime qu'avec Privilege du Roy.*

**LIVRES NOUVEAUX**  
de 1692.

**E** Gardemens des Hommes dans la voye du Salut par Mr l'Abbé de Villiers en deux vol. ind. 4. liv.

Oraison Funebre de Mr Brulard Premier President au Parlement de Dijon par le Reverend Pere Cenamy Deffiniteur des Capucins de la Province de Lyon, in quarto 15. s.

Histoire del'Empire d'Occident, par demande & par réponse, ind. 30. sols.

Portrait d'un Honneste - Homme, par M. l'Abbé Goussault Conseiller au Parlement, ind. 32. sols 6 d.

Instruction pour un jeune Seigneur & Princesse, par M. de la Chetardye, ind. 20. sols.

Les Mots à la Mode, par M. Caffiere de l'Academie, troisiéme Edition augmenté d'une Table des matieres, ind. 20. s.

Les bons Mots & les bons Contes de l'Auteur des Mots à la mode, ind. 1. livre.

Syroës & Mirame Histoire Persanne, en deux vols. ind. 3. liv. 5. sols.

Notraite Nouveau par M. Ferriere augmenté de plus du tiers in 4. 6. liv.

Voyages Historiques de l'Europe dediez au Roy, contenant l'origine, la Religion, les mœurs, coutumes & forces de tous les Peuples qui l'habitent & une Relation exacte de tout ce que chaque Pais renferme de plus digne de la curiosité d'un Voyageur en deux volumes ind. 3. liv. 5. s. le deuxième tome se vend séparé pour 2. s. 6. d.

Le Nouveau Jeu d'Armoiries des Souverains de l'Europe, pour apprendre le Blazon, la Geographie & l'Histoire curieuse, par M. de Brianville avec les Cartes, 30. s. en blanc & 3. livres Enluminée.

Histoire de la Monarchie Françoisé sous le regne de LOUIS LE GRAND depuis 1643. jusqu'à la prise de Namur en 1692. trois vol. ind. 5. liv.

Entretien de Morale par Mademoiselle de Scudery dédié au Roy, ind. 2. vol. 3. liv. 10. sols.

*Oeuvres de Madame la Comtesse d'Aunoy.*

Les Memoires d'Espagne, ind. 2. vol. 3. liv. 10. sols.

Les Voyages d'Espagne en 3. vol. 4. liv. 10. sols.

Jean de Bourbon Prince de Caranci, ind. 3. v. 4. liv. 10. s.

Les nouvelles Espagnoles, ind. 2. vol. 3. liv. 10. sols.

Hippolite Comte de Douglas en 2. vol ind. 3. liv.

Le Comte d'Amboise , ind. 2.vol. 2. liv.

Le Nouveau Etat de la France augmentés de toutes les nouvelles Charges , & dignitez que le Roy a donnée, avec plusieurs figures en taille-douce indouze 2. volumes 4. liv.

La Campagne de Piémont de M. de Catinat , ind. 20. sols.

Les Tragedies de Sophocles avec des Remarques de M. d'Assier , ind. 50. s.

Essais de Panegyriques pour les Festes principales des Saints de l'Année contenant trois desseins pour chaque Sujet, par l'Abbé Breteüil en 2. vol. 8. 6. liv.

Histoire d'Alexandre Farneze Duc de Parme , ind. 20. sols.

Relation du Combat de Stein-Kerke en Flandre par Monseigneur le Maréchal de Luxembourg , ind. 20. sols.

Relation de la Ville & Château de Namur , en 2. vol. avec deux figures , 2. liv.

Le deuxième Tome des Oeuvres de saint Evremont , inquarto 6. liv. Le premier tome se trouve aussi dans la même Boutique pour 6. liv. & les deux ensemble 12. livres.

Le Nouveau Dictionnaire des Rimes par M. Richelet, 2. liv. 5. sols.

Les Nouvelles Historiques contenant Gaston Phebus , la Prediction accomplie , les deux fortunes impreveuës , Zingis Histoire Tartare , ind. 2. vol. 2. liv.

Les Nouveaux Caracteres de Theophraste avec les Mœurs de ce Siecle , augmenté de la moitié , ind. 32. s. 6. deniers.

Theatre Philosophique de M. l'Abbé  
Bordelon, ind. 32 f. 6. l.

Prônes de M. Joli Evêque d'Agen sur dif-  
ferens sujet de morales, 8. 2. vol. 6. liv.

Prônes de M. Joli Evêque d'Agen pour tou-  
les Dimanches de l'Année en deux volume.  
ind. 4. liv.

Reflexion sur le Jugement des Scavans  
envoyez à l'auteur par un Academicien,  
ind. 30. sols.

Almanach de Milan pour l'année 1693.  
indouze 10. sols.

Reflexions Chrestiennes pour la prospe-  
rité des Armées du Roy pour le mouvement  
de l'Europe, indouze 8. sols.

Lettre à M. Arnaut sur les Plaintes ad-  
dressées à Monseigneur l'Evêque d'Arras &  
aux Jesuites touchant l'affaire de Douay  
avec l'avis, la réponse du Pere Fayet Je-  
suite, en quatre petites brochure, 32. f.

Histoire du Marquis de Courbon General  
des Armées des Venitiens, avec treize figu-  
res en taille douce, 30. f.

La vie de Mr le Vaché avec son Portrait  
indouze, 30. f.

Voyage de la Terre Austral ou les avan-  
tures de Jean Sadeur indouze, 30. f.

Dictionnaire des termes du Palais, in-  
folio, 12. l.

Traité des Successions par Mr le Brun  
Avocat, infolio, 12. l.

Traité de l'Amitié dédié à Mr Desiat,  
indouze, 15. f.

Histoire de la Chine par Mr l'Abbé le  
Pellétier Auteur de la Vie de Sixte V. en  
deux volumes indouze, avec plusieurs fi-  
gures, 4. l.

Recueil des plus belles pieces des Poëtes  
tant Anciens que Modernes depuis Villon  
jusqu'à Binsérade, avec la vie de chaque  
Poëte en cinq volume indouze, 10. l.

La Poëtique d'Aristote avec des remar-  
ques par Mr d'Assier, in quarto, 6. l.

Les Sermons de Mr l'Abbé Fromentieres  
contenant les Panegyriques, le Carême, &  
les Oeuvres mêlées en six volumes in octa-  
vo, 18. l.

Description de l'Ayman indouze, 25. f.

L'Art de conserver la Santé indouze, 20. f.

Le nouvel Art de la guerre par Mr Gaya  
augmenté de la maniere de faire l'exercice  
aux troupes selon l'ordre du Roy, ind. 30. f.

Les Sermons du Pere le Jeune de l'Ora-  
toire dit l'aveugle, avec la vie en onze  
volumes in octavo, 20. l.

Sujets de Doctrine pour les Conférences  
Ecclesiastiques du Diocèse de Grenoble, in-  
douze 20. f.

Histoire du Prince d'Orange remplie de  
figures & contenus en plusieurs Dialogues,  
en deux volumes indouze, 3. l. 10. f.

Le Grand Scanderberg Histoire Turc,  
indouze 20. f.

Institution au Droit François, en deux  
volumes indouze 50. f.

La Morale de S. Gregoire sur Job, en

quatre volumes in octavo 8. l.

Poëme de l'Amitié de Mr l'Abbé de Villiers , in octavo 30. s.

Traité de la Grandeur en general qui comprend l'Arithmetique , l'Algebre , l'Analyse , par le Pere l'Amy de l'Oratoire , ind. 3. l.

Dieu Inconnu Boudon in 24. 15. s.

Voyage en divers Etats d'Europe & d'Asie entrepris pour decouvrir un nouveau chemin à la Chine contenant plusieurs remarques curieuse de Phisique de Geographie d'Hydrographie & d'Histoire , avec plusieurs figures en taille douce , par le Pere Avril Jesuite , in quarto 5. l. 10. s.

Conduite du Sage dans les differens Etats de la vie augmenté, en deux volumes ind. 3. l.

Les Sermons sur les veritez Chrétiennes & Morales , sur les vertus & sur les vices , sur les commandemens de Dieu & sur les conseils de l'Evangile & sur tous les devoirs de la Religion , par Mr la Volpilliere , en quatre volumes in octavo 10. liv.

Oeuvres de Messieurs de Conzeilles Pierre & Thomas de l'Academie Françoisse , revûes corrigées & augmentées de beaucoup , 10. v. ind. 18. liv.

Reflexions Critiques sur le Systeme Cartésien de la Philosophie de M. Régis , par M. Duhamel , ind. 30. s.

Retraite sur nôtre Seigneur Jesus-Christ . par le Pere Neveu , ind. 30. s.

L'Ecriture Sainte reduite en meditations par le Perele Paulmier de la Compagnie de Jesus , ind. 2. vol. 3. l. 10. s.

Le même en Latin en un volume ind. 2. l. 5. f.

Caractères naturel des Hommes , en cent Dialogues, par M. Bordelot , ind. 30. f.

Des sept Sacremens de l'Eglise & des Dispositions nécessaires pour les recevoir avec fruit, ind. 2. liv, 5. f.

Reflexions sur ce qui peut plaire en 3. v. ind. 4. liv. 10. f.

De la nature & des causes de la Fievre, du legitime usage de la Saignée & des Purgatifs, par Mr. Minot, ind. 30. sols,

Reflexions sur les Défauts ordinaires des Hommes & sur leurs bonnes qualitez, indouze, 32. sols.

Examen des Ordinans où l'on voit la nécessité & l'importance de cet Examen, la maniere dont il se doit faire & comment il faut s'y preparer, in octavo 2. liv.

Questions & réponses sur les Coutumes de Berry, avec les Arrêts & Jugemens, in quarto, 5. liv.

Desordre du Jeu réduit en forme d'Histoire, ind. 20. f.

Nouveau Testament en François, avec des Reflexions Morales sur chaque Verset, pour en rendre la lecture & les Meditations plus faciles à ceux qui commencent à s'y appliquer, par le Pere Quesnel de l'Oratoire, en quatre vol. in octavo 16. liv.

Connoissance du Fils de Dieu, du Pere S Jure, nouvelle édition, fol. 12. l.

Anatomie de l'Homme de Dionis, in octavo. 3. liv. 5. f.

Vie de M. Descartes avec son Portrait, in-  
quarto 2. v. 10. l.

De la Critique des Auteurs, par M. l'Ab-  
bé S. Real, ind. 1. 5. f.

Histoire de l'Ordre de la Mercy depuis sa  
Fondation jusqu'à present, ind. 2 5. f.

Nouvelle Geometrie pratique de M. Bou-  
langer, par M. Ozanan, ind. 2. l.

Les Offices de Cicéron, par M. Dubois,  
avec son Traité de la Vieillesse & d'amitié,  
in octavo 2. v. 6. l.

Recueil des pieces d'Eloquence & de Poë-  
sie de l'Académie Française de 1691. indou-  
ze, 30. sols.

Histoire d'Olivier Cromwel, ind. 2. v. 3. l.  
6. sols.

Theologie morale de l'Evangile, par M.  
Bordaille, ind. 2 5. f.

L'ange Gardien Drexelius, ind. 2 5. f.

Panegyrique de S. Louis, prononcé à l'Aca-  
démie Française 1691. 15. f.

L'art de guerir les Maladies Veneriennes,  
ind. 20. f.

Histoire du monde par M. Chevreau, ind.  
5. v. 10. l.

Nouvelle Fortification de M. de Vauban,  
avec des figures, ind. 30. f.

Le Peché Philosophique avec la Lettre d'un  
Seigneur de la Cour, ind. 30. f.

Description de la Galerie de Versailles,  
ind. 20. f.

Ordonnance des Eaux & Forests, avec les  
Edits & Declarations, ind. 2. l.

**Histoire des Colonies Françoises & les fameuses découvertes depuis le Fleuve de S. Laurent, la Louisiane & le Fleuve Colbert jusqu'au Golphe Mexique, sous la conduite de feu M. de la Salle, avec les Victoires remportées en Canada par les Armées de S.M. sur les Anglois & les Iroquois en 1690. ind. 2. vol. 3. liv.**

**Nouvelle Relation de la Gaspésie qui contient les Mœurs & la Religion des Sauvages Gaspétiens Porte-croix adorateurs du Soleil & d'autres Peuples de l'Amerique Septentrionale dans le Canada, ind. 2. 1.**

**Methode facile d'Oraison reduite en pratique par le R. P. Neveu, ind. 20.**

**Les Souffrances de Nôtre Seigneur J. C. par le R. P. Alleaume ind. 2. vol. 4. 1.**

*Ettmulleri operum omnium Medico physicarum, Editio novissima, ceteris omnibus, cum corrector, tum vere facilior, en deux vol. in folio 18. liv.*

**Pratique generale de Medecine de tout le corps humain, de Michel Ettmuller, en deux vol. in octavo 7. div.**

**Pratique speciale du même Auteur, sur les maladies propres des hommes, des femmes & des petits enfans, avec la Dissertation du même Auteur sur l'Epilepsie, l'Yvresse, le mal Hypocondriaque, la douleur Hypocondriaque, la Corpulance & la morsure de la vipere, in octavo 2. liv. 10. f.**

**Nouvelle Chirurgie Medicale & raisonnée, de Michel Ettmuller, avec une Dissertation ;**

Sur l'infusion des liqueurs dans les vaisseaux ,  
du même Auteur ind. 1. liv. 10. f.

Histoire de la Conqueste de la Mexique ou  
de la Nouvelle Espagne , avec plusieurs figures  
en taille-douce, inquarto , 6. liv.

Harangues de Demosthene avec des Re-  
marques, inoctavo 3. liv.

Divers Traitez de Metaphisique & d'Histoire  
& de Politique, par M. Cordemoy. ind. 30. f.

L'Art de vivre heureux, formé sur les idées  
les plus claires de la raison & du bon sens &  
sur de tres-belles maximes de M. Descartes,  
ind. 30. f.

Imitation de JESUS - CHRIST , de M. Du-  
bois, inoctavo 3. liv.

La même ind. 30. f.

La mesme in 24. 20. f.

Confessions S. Augustin de M. Dubois,  
inoctavo. 4. liv. 10. f.

La mesme ind. 40. f.

Abregé de Vitruve, ind. 3. liv.

Essais de Sermons pour tous les jours de  
l'année , 4. vol. inoctavo 14. liv.

Sermons de S. Basile le Grand , avec les  
Sermons de S. Aster, inoctavo 4. liv.

Les Opuscules de S. Jean Chrysostome, Ar-  
chevêque de Constantinople inoctavo 4. liv.

Semaine Sainte de Port - Royal de toutes  
grandeurs.

Dialogue de Saint Gregoire , indouze 2.  
livres.

Ecritaux pour les Apoticaire, rouge &  
noir, Paris , 2. liv.

Escriteaux pour les Espiciers & Droguistes, 2. liv.

Nouvelle Grammaire Italienne, ind. 30. f.

Traité de ce qui est dû aux Puissances, & de la maniere de s'acquiter de ce devoir, ind. 1. liv. 10. f.

Arithmetique en sa perfection, par Mr. le Gendre, ind. 2. liv. 5. f.

Dictionnaire Pharmaceutique, augmenté d'un tiers, inquarto 6. liv.

Orthographe Françoisse par de Blegny, ind. 15. sols.

Histoire de JESUS - CHRIST, avec des figures en taille douce, inquarto 6. liv.

Guide des Negocians, ind. 30. f.

Reflexions sur la vie de Marc - Antonin, ind. 2. vol. 4. liv. 10. f.

Lettre de Cicéron à Atticus, par Mr. de S. Reale, ind. 2. vol. 4. liv.

Secrets de conserver la beauté, de Blegny 2. vol. inoctavo 6. liv.

Intrigue du Conclave de Rome, avec la Vie de tous les Cardinaux ind. 1. liv.

Grammaire Françoisse de Chiffet, ind. 1. liv

Voyage du Monde de Descartes, ind. 2. liv. 10. f.

Dictionnaire François Latin du Pere Tachard, inquarto 6. liv. 10. f.

Dictionnaire Latin & François, du même. inquarto 7. liv.

Histoire des Conclaves depuis Clement V. jusqu'à present, ind. 2. vol. 3. liv.

Lettres familières, galantes & autres, sur

toutes sortes de sujets , avec leur réponse ,  
ind. 30 s.

Dictionnaire des termes de la Marine, avec  
plusieurs figures en taille-douce , in octavo,  
3. liv.

Remarques , ou reflexions critiques , mo-  
rales & historiques , sur les plus belles & les  
plus agreables pensées qui se trouvent dans  
les Ouvrages des Auteurs Anciens & Modernes, ind. 30. s.

Nouvelles Oeuvres mêlées de Madame de  
Villedieu, ind. 1. liv.

Histoire de l'admirable Dom Quichotte  
de la manche , avec plusieurs figures en taille  
douce, ind. 4 vol. 6. l.

Relation Universelle de l'Afrique , avec  
plusieurs figures en taille douce , ind. 4. v.  
8. liv.

Dom-Alvate, Nouvelle Allegorique , ind.  
10. sols.

Nouvelle methode du Blason du Pere Me-  
nestrier , ind 2. liv.

Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques  
par M. Dupin, en 7. v. in octavo 28. l.\*

———— Idem la Critique 2. l. 10.

Joannis Dolci Chirurgica rationalis, in-  
quarto , 2. v. 9. liv.

———— Idem Emciclopedia, in quarto, 4. l. 10. s.

La Jurisprudence du Code de Ferriere , in-  
quarto 2. v. 12. liv.

———— Idem les nouvelles de Ferriere , 2. v.  
12. liv.

———— Idem la Jurisprudence du Digeste ,  
2. v. 12. liv.

Histoire reduite à ses principes, ind. 2. v. 3. l.  
Geographie de M. Robbe augmenté de  
beaucoup avec des figures , 2. volumes  
6. liv.

Oeuvres de Varillas, contenant l'Histoire  
de Charles IX. in quarto 2. v. 12. livres.

Le même ind. 3. v. 3 liv. 10. f.

—— Idem, François I. en 2. v. In quarto.  
12. liv.

—— Le même en 4. v. ind. 6. liv.

Histoire des Heresies en 6. vol. in quarto,  
36. liv.

Le même, ind. 12 vol. 21. liv.

Histoire de Louis XII. en 3. vol, in quarto  
18. liv.

Le même en 6. vol. ind. 10. liv, 10. f.

Histoire de Louis XI. en 2. vol. in quarto  
12. liv.

Le même, ind. 4. vol 7 liv.

Histoire de Charles VIII. in quarto 6. liv.

Le même ind. 3. v. 4. l. 10. f.

Histoire de Henry & François second de  
M. Varillas en 2. v. in quarto 12. liv.

Le même indouze 4. v. 7. liv.

Education d'un Prince de Charlequint en  
2. vol. ind. 3. liv.

Politique de la Maison d'Autriche, indouze  
30. sols.

Reponse à M. Burnet de M. Varillas in octa.  
vo, 3. liv.

Memoire de Mr de Chastenot, Seigneur  
de Puysegur. ind, 2. v. 3. liv.

Nouvelles Reflexions ou Sentences & ma-

ximes morales & de politiques , dédiées à  
Madame de Maintenon , ind. 15. f.

Fortifications Nouvelles de Gautier , ind.  
1. l. 5. fols.

Art de Laverou Peindre sur le coloris , par  
le mesme , ind. 15. fols.

Reflexions sur les Defauts d'autrui , ind.  
1. l. 13. fols.

Voyage fait à la mer du Sud, par le Sr. Ra-  
guenau , ind. 1. liv.

Traité d'Artillerie avec la maniere de jeter  
les Bombes , par M. Gautier 12. 1. liv. 5. f.

Recueil des Oeuvres de Madame de la  
Suze , ind. 4. v. 4. liv. -

I have been thinking of you  
very much lately and wondering  
how you are getting on. I hope  
you are well and happy. I have  
been very busy lately but I  
will try to write to you more  
often. I have been thinking of  
you very much lately and wondering  
how you are getting on. I hope  
you are well and happy. I have  
been very busy lately but I  
will try to write to you more  
often. I have been thinking of  
you very much lately and wondering  
how you are getting on. I hope  
you are well and happy. I have  
been very busy lately but I  
will try to write to you more  
often.



# MERCURE GALANT.

NOVEMBRE 1692



**L**E S grandes actions, les vertus éminentes, la profonde érudition, & généralement tout ce qui fait briller les Personnes distinguées, ne manquent jamais d'admirateurs; & quelle que soit l'injustice & la malice des hommes, le vray mérite leur arrache.

N<sup>o</sup>. 1692. A

## 2      M E R C U R E

che toujours des loüanges, plus ou moins , selon le prix & l'éclat des choses qui attirent l'admiration. Ainsi il ne faut pas s'étonner si le Roy est sans cesse loüé dans tous les Pays du monde , non-seulement par les Nations Amies, mais mesme par celles qui ont pris les armes contre luy. Plus on examine les qualitez extraordinaires qui le rendent le plus grand de tous les hommes , plus on demeure persuadé que le Ciel a pris plaisir d'assembler en luy toutes les vertus Politiques , & Morales , & comme il les fait briller infiniment plus qu'aucun des Heros qui ont paru dans les autres siècles , on s'est attaché depuis son regne à chercher des manieres nouvelles de donner des loüanges , &

## GALANT.

le pur zele qui anime tous les sujets de ce Prince estant soutenu par la verité, ils en satisfont les mouvemens en adressant souvent des Prieres au Ciel pour la conservation de sa Personne sacrée. Je vous ay déjà fait part de ces Prieres, & je vous en envoie aujourd'huy une nouvelle.

### PRIERE

*Des bons Sujets de LOUIS  
LE GRAND, Roy  
Tres-Christien.*

Que le nom de LOUIS LE  
GRAND soit loué &  
honoré de ses Sujets.

*R*oy des siècles, immortel &  
invisible, qui voulez qu'on  
rende à Cesar ce qui est à Cesar,

# 4 MERCURE

donnez, je vous supplie, des lumières à mon entendement, & des paroles à ma bouche, afin qu'après avoir compris les merveilles qui sont renfermées dans le nom de LOUIS LE GRAND, je puisse publier qu'il n'est pas moins au dessus des plus puissans Monarques, par les perfections dont vous luy avez fait part, que par la dignité du Sceptre & de la Souveraine puissance que vous luy avez mis entre les mains; que vous l'avez choisi pour rendre vostre puissance plus visible aux hommes, de mesme que vous leur rendez par le Soleil vostre fécondité plus sensible; que de tous les Princes il est l'Image la plus sensible de vos perfections, le Vaisseau le plus pur de cette Sagesse dont vous estes la source inépuisable, & le rayon le plus éclatant de

## GALANT.

*vos lumieres , à la faveur desquel-  
les il regle ses actions , & attire sur  
ses Sujets la felicité dont ils jouis-  
sent. Mais Seigneur , comme les  
plus éloquens ne sont pas capables  
de donner des éloges qui répondent  
à la grandeur du nom du premier  
Prince du monde , permettez que  
les productions de sa puissance &  
de sa sagesse soient autant de bou-  
ches qui publient que vous avez mis  
plus particulièrement en luy qu'en  
tout autre Monarque , le Trône de  
vos grandeurs , de mesme que vous  
avez mis vostre Tabernacle dans le  
Soleil , pour les faire admirer davan-  
tage , en les rendant si dignes d'ad-  
miration en l'une de vos Creatures.*

Si les Ennemis du Roy n'en  
parlent pas avec un zele aussi  
vif , les plus irreconciliables ne  
laissent pas de convenir de sa  
puissance , qu'ils voyent avec

admiration , & rien ne devant paroistre plus sincere que ce qui sort là-dessus de la bouche d'un Ennemy , on a tout sujet de croire le Prince d'Orange , qui en prenant congé des Etats, leur a dit publiquement , *qu'il avoit mis sous ses soins pour abaisser la France , mais que sa supériorité avoit esté cause qu'il n'en avoit put venir à bout.* Il n'y a rien qui soit plus à la gloire du Roy , que de le faire voir supérieur à toute la Ligue ; & comme elle doit estre beaucoup plus puissante que la France seule , il faut que l'intelligence, la conduite , la prudence , & la valeur de ce Monarque suppléent pour résister au torrent d'Ennemis , que sa grandeur , ses vertus , & l'envie luy ont suscités. Le Prince d'Orange ajouta dans le mes-

me discours , *que si Dieu n'avoit pas voulu qu'il vinst à bout de ses entreprises , c'estoit parce que leurs pechez n'estoient pas diminuez.* Je veux croire qu'il a parlé juste, mais on ne peut douter aussi que c'est parce que Dieu protege celuy qui s'est déclaré Protecteur de la veritable Eglise, sans avoir voulu faire attention aux raisons humaines qui auroient pû l'en détourner, comme font aujourd'huy des Princes Catholiques, qui par des considerations purement politiques, après avoir travaillé à détruire leur Religion dans un florissant Royaume, & à mettre sur le Trône celuy qui ne cherche qu'à l'aneantir, élèvent encore aux plus hautes dignitez ceux qui ne peuvent occuper ces postes que pour travailler à

l'accroissement d'une Religion  
entièrement opposée à la Ca-  
tholique.

Je passe à l'Eloge d'un Prince  
qui a fait connoître dès sa pre-  
miere Campagne , qu'il seroit  
un jour un des plus fermes ap-  
puis de l'Etat , & de la verita-  
ble Religion , & qui reçoit au-  
jourd'huy de si sensibles coups  
de tant de Princes Catholiques.  
Cet Eloge est de M. l'Abbé de  
Maumenet , dont je vous ay  
parlé plusieurs fois à l'occasion  
des Prix qu'il a remportez en  
diverses Academies. Il est adres-  
sé à son Altesse Royale Mada-  
me , sur le retour de Monsieur  
le Duc de Chartres.





## O D E.

**I**L revient , *Auguste Princesse* ,  
 Ce Fils si digne d'estre aimé ,  
 Et vostre cœur , plein de tendresse ,  
 Pour ses jours n'est plus alarmé.  
 Le Dieu qui préside aux Batailles ,  
 Et qui parmy les funeraillles  
 Soutient le bras de nos Guerriers ,  
 A pris soin de sa destinée ,  
 Et deux fois en moins d'une année  
 A convert son front de Lauriers.



Ah! que cette ardeur magnanime ,  
 Qu'écoule trop son jeune cœur ,  
 En luy meritant vostre estime ,  
 Remplit vostre ame de frayeur !  
 En vain dans leur habit de gloire.  
 Vous vîtes Mars & la Victoire  
 Blater son espoir & vos vœux ,

A 5

10      M E R C U R E

L'amour, les yeux baignez de larmes  
Pût-il vous cacher les alarmes  
D'un choc terrible & dangereux ?



Il y paroist, ce jeune Alcide,  
Et plein d'un genereux transport,  
Il vole où le plomb homicide,  
Porte le desordre & la mort.  
Sous un nuage de fumée,  
Qu'élève la poudre enflammée,  
Bellone le cache à mes yeux,  
Et dans cette horrible tempeste,  
Ce Grand Prince que rien n'arrête,  
Voit couler son sang glorieux,



Toutefois la noble assurance  
Qui le retient au Champ de Mars,  
Sollicite encor sa vaillance  
A chercher de nouveaux hazards.  
Semblable aux Heros de sa Race,  
Il veut qu'à sa guerrière audace  
Cedent tous les droits de son sang,  
Et que l'éclair qui l'environne,

## GALANT. 21

*Se doivent plus à sa Personne ,  
Qu'à la Noblesse de son rang.*



*Tu vas répondre à son courage ,  
Belge. L'acier étincelant ,  
Ce triste artisans du carnage ,  
Succede au feu du plomb volant ,  
Que te sert il que ton adresse  
Ait à la flamme vangeresse  
Opposé cent mobiles Forts ? \**

*Quand du fer nos Troupes armées ,  
A triompher sont animées ,  
Qui peut arrêter leurs efforts ?*



*Soutenu de sa ferme audace ,  
Mon Heros toujours indomté ,  
N'oppose au coup qui le menace  
Que sa seule intrepidité  
Là Soldat , icy Capitaine :  
Par toi où sa valeur l'entraîne .  
On connoist sa teste & son bras ,  
Et par tout un si bel exemple*

*Les Chevaux de Friza.*

*Porte celui qui le contemple ,  
A braver l'horreur du trépas.*



*C'est trop contenter son envie,  
Déesse dont il suis les Loix ,  
Gloire , exposer sa belle vie ,  
C'est troubler le plus grãd des Rois.  
Ah ! si la Parque impitoyable  
Osoit ravir ce Prince aimable  
Au milieu d'un sanglant combat ,  
Quelle palme à nos yeux offerte ,  
Bourroit jamais payer la perte  
D'un Prince si cher à l'Etat ?*



*Tu m'entens, & ta main propice  
Bien-tost d'un Laurier immortel  
Va couronner dans cette Lice ,  
Le Fils du Heros de Cassel.  
Jusqu'icy la Fortune égale ,  
Dans une balance fatale ,  
Tenoit ses faveurs en saspens ;  
Mais de nos Princes redoutables  
Les Vertus , les Faits incroyables ,*

*Fixent le sort des Combatans.*



*C'en est fait. Ce Tyran habile  
Qui se flatoit d'un vain projet ,  
De son espérance inutile  
N'a que la honte & le regret.  
Luxembourg qu'il croyoit surprendre ,  
Peu satisfait de se défendre ,  
Poursuit ses Bataillons rompus ;  
Et leur vengeance dissipée  
Redoute encor la mesme Epée ,  
Qui les confondit à Fleurus.*



*Content d'une gloire si belle ,  
CHARTRES, de Lauriers couronné,  
Mêle à ta Guirlande immortelle  
Le Myrthe qui t'est destiné.  
Une Epouse pleine de charmes ,  
Te prépare après mille alarmes ,  
Un cœur charmé de ton retour ,  
Un cœur, dont la douce victoire  
Vaut les Triomphes que la gloire  
T'offre dans un autre séjour.*



Et Vous, genereuse Princesse,  
 A qui nous devons ce Heros,  
 Qui dès sa plus tendre jeunesse  
 Quitte les douceurs du repos;  
 Vous, de qui l'ame magnanime  
 A de la gloire qui l'anime  
 Formé les plus beaux sentimens,  
 Goûtez les fruits de vostre ouvrage,  
 Et ressentez après l'orage  
 Ce que le calme a d'agrémens.



Déjà nos plus sçavans Orphées,  
 Rassemblant icy les beaux Arts,  
 Luy dresseroient mille Trophées  
 Dignes d'arrêter ses regards;  
 Mais ils n'osent suivre leur Zele.  
 Par une image trop fidelle,  
 Ils pourroient enflammer son cœur,  
 Et ce Heros cher à la France  
 N'a, dans sa noble impatience,  
 Que trop écouté sa valeur.

Je vous envoie un Traité qui vous surprendra par la nouveauté de sa matiere, puis qu'il est fait pour établir la possibilité de l'immortalité corporelle, mais vostre surprise redoublera quand je vous diray que cette matiere si peu commune a esté traitée par une Personne de vostre Sexe. Cela est fort à l'avantage des Dames, qui prouvent par là qu'elles ne cedent aux hommes ny en force & vivacité d'esprit, ny en subtilité de raisonnement. Si le pèché n'avoit pas fait prononcer la Sentence par laquelle il est ordonné que tous les hommes mourront une fois, peut estre auroit-il esté permis de se flatter de pouvoir réduire la possibilité à l'effet, mais il auroit fallu en mesme temps trouver

les moyens de ne pas vieillir , sans quoy il auroit esté bien facheux de vivre toujours. Cet Ouvrage est de Mademoiselle de Saint - Quentin , qu'on ne sçauroit trop louer d'avoir entrepris ce qui seroit digne du plus habile homme ; mais après tout , de quelques raisonnemens qu'elle se serve pour appuyer tout ce qu'elle avance , il ne faut les regarder que comme un effort d'esprit sur une matiere que sa singularité peut rendre agreable pour les Curieux. Quand on pourroit supposer , comme elle fait sans le croire , que la mort ne fust pas pour l'homme une suite du peché , parce que les animaux & les plantes qui n'ont point peché , ne laissent pas de mourir , il seroit impossible de sçavoir

précisément quelle nourriture il luy faudroit, soit en qualité, soit en quantité, pour ne laisser rien déperir de sa substance. Ce qui est bon pour les uns est contraire aux autres, & nous ne naissons pas tous du même temperament. Ainsi l'immortalité corporelle seroit démontrée possible, quoy qu'il seroit pourtant impossible de ne pas mourir, faute d'un regime assez exact, & des dispositions requises pour le pouvoir observer. Cet Ouvrage est précédé d'une fort courte Préface, dans laquelle Mademoiselle de S. Quentin fait connoître qu'on luy avoit conseillé de faire paroître ce Traité sous un autre titre que celui que j'ay marqué, de peur que la nouveauté de la proposition n'effrayast,

mais que sa sincerité ne l'a pû permettre, & que son dessein étant d'établir la possibilité de l'immortalité corporelle, elle ne veut pas tromper le Lecteur. *Pourquoy, continuë t-elle dans cette Préface, s'alarmeroit-on du nom plutôt que de la chose ? Si je devois changer de titre, je devois aussi changer de matière. On ne sçauroit, ce me semble, donner trop de conformité à un Ouvrage & à son titre. A l'égard de la nouveauté de la proposition, c'est un heureux défaut que l'on me reproche. Il est plus glorieux, & ne peut ennuyer autant que les répétitions & la pillerie, que l'on remarque en la plus part des Auteurs. Je sçais bien que je vais m'attirer le murmure des ignorans qui ne veulent rien croire possible au delà de leur connoissance, &*

qui nient tout ce qu'ils ne sçavent point ; mais les Sçavans me traitent sans doute avec plus d'indulgence , eux qui connoissent tous les jours que plus ils sçavent , plus il y a matière à sçavoir. Si l'incrédulité peut détourner quelques-uns de la lecture de ce Traité , la breveté & la singularité du sujet doivent engager les Curieux à le lire.



## T R A I T E

Pour établir la possibilité de l'Immortalité corporelle.

**O**N ne peut disconvenir que nous ne soyons faits des principes naturels, puis que toutes choses en sont faites.

- Les Alimens divers que nous

*prenons , ne nous nourrissent que parce qu'ils en sont faits aussi, & qu'ils nous communiquent ces principes qu'ils contiennent. Par cette communication ils réparent en partie ces principes que nous avons dissipés ; mais par le mauvais usage que nous faisons des alimens , par nôtre faute & par nôtre ignorance, ils ne reparent pas l'entière dissipation, & souvent en causent une nouvelle par la peine de la digestion ; ce qui fait que peu à peu les corps s'affoiblissent , & enfin meurent.*

*Il est certain que ces principes naturels sont toujours très-abondamment dans le monde, puis que toutes choses s'en produisent & s'en conservent. Il est certain aussi qu'il n'arrive point de diminution, lors qu'on remet autant que l'on a ôté.*

*Il est donc visible que c'est l'igno-*

rance qui cause nostre mort ; puis que les principes sont toujours tres-abondans dans le monde en general, & que comme je l'ay déjà dit, il n'arriveroit point de diminution à nos corps, si on leur rendoit autant de ces principes qui en font l'estre & la durée, qu'ils en ont dissipé.

On pourra m'objecter que nous ne pouvons pas toujours vivre. Je demanderois volontiers quelle difficulté il peut y avoir pour vivre une année plutôt qu'une autre, & pourquoy, quand on en a vécu une, on n'en peut pas vivre cent, & mille, & cent mille puis qu'il ne faut pour vivre l'espace de tous ces temps (à l'égard de la qualité qui fait la vie) que celle qu'il a fallu pour vivre une seule heure, car à l'égard de la quantité, il est aisé de s'imaginer, qu'il faut qu'elle augmente à proportion de la durée

des temps, & qu'il faut plus de nourriture pour vivre un an, qu'il n'en faut pour vivre une heure.

On m'a donné pour raison de nostre mort, que c'estoit une suite & une punition du peché. Les animaux ny les plantes ne pechent pas, & ils meurent. Ce n'est donc point une suite ny une punition du peché.

On m'a dit encore que les matieres les plus dures ne peuvent résister au temps, que le fer & le marbre s'usent, & que par consequent nos corps, qui sont beaucoup plus tendres, se doivent user.

Je répons que ce n'est point la dureté qui fait la durée potentielle, mais seulement la durée actuelle, & que les matieres se détruisent, parce qu'elles ne peuvent recevoir de réparation, à proportion qu'elles s'usent, mais que tout corps qui

peut se reparer interieurement, & en substance, peut durer toujours. Tel est le corps humain, pourvu qu'on ne le laisse point manquer de choses convenables pour le reparer, & que d'ailleurs les organes principaux necessaires à la vie, comme le cœur & le cerveau, ne soient point blessez par quelque accident violent & contre nature, tel que ceux que causent le fer, le feu, & le poison, car pour les maladies, ce ne sont que des suites du mauvais usage que l'on fait des alimens, & en remediand à l'un, on remedieroit en mesme temps à l'autre.

Voicy une raison qui paroist meilleure. On dit que les sucs nourris-  
siers, en passant par nos corps pour leur conserver la vie, y font enfin eux-mesmes par la longueur des temps des obstructions, qui en s'augmentant forment des incrustations,

lesquelles s'opposant au passage de ces esprits nourrissiers, nous privent de l'entretien nécessaire, & que ces obstructions s'accroissant chaque jour, nous causent enfin la mort.

Je répons que ces obstructions & ces incrustations sont plus imaginaires que réelles, qu'on auroit peine d'en trouver dans les corps les plus âgés, & que quand ils s'en pourroit trouver, elles ne détruiroient pas la possibilité de l'immortalité corporelle pour plusieurs raisons. La première, que ces obstructions & ces incrustations, s'il s'en trouve, peuvent venir du mauvais usage que l'on fait des alimens, auxquels on n'apporte pas la préparation nécessaire. La seconde, que l'on ne se sert pas des alimens dont on devroit user, & qu'il faudroit s'abstenir de plusieurs dont on use. La troisième, que l'eau qui contient moins

moins d'esprits que le sang , se fait néanmoins un passage dans la terre , que le sang qui contient ces esprits nourrissiers doit à plus forte raison , étant plus plein d'esprits que l'eau , se faire un passage dans les veines , passage déjà tout formé. La quatrième , que bien loin que ces esprits nourrissiers fassent des obstructions dans les os & dans les veines , comme on le pretend , on voit que les Enfans ont les os petits & étroits , & les veines fort petites , & qu'à trente ans les veines sont larges & grosses , & les os de mesme proportion. Puis que ces esprits nourrissiers en l'espace de trente ans , bien loin de les boucher , les ouvrent & les dilatent , ils ne peuvent produire un contraire effet , estant certain que choses semblables rencontrant sujets semblables , font toujours effets semblables ; & pour

mieux m'expliquer , tout agent semblable rencontrant un patient semblable au premier sur lequel il a agi , il prodnit un effet semblable au premier effet qu'il a produit. La cinquième , qu'un corps fort & vigoureux de santé dissiperoit aisément ces obstructions dès qu'elles commenceroient , ou par transpiration & par rarefaction , ou par dissolution & les dissipant dès qu'elles commenceroient , elles ne pourroient pas augmenter jusques au point de faire des incrustations.

On me dit qu'un corps jeune & tendre fait bien cette transpiration , mais qu'un corps vieux , sec & dur n'en peut faire autant. Je répons , qu'un corps ne devient vieux , sec & dur , que par le défaut de l'humide qui luy est nécessaire , lequel humide ne luy manque que faute de le luy sçavoir

donner en qualité & en quantité deue , puis qu'il est , comme je l'ay déjà dit , toujours tres-abondant dans le monde , & ainsi c'est toujours l'ignorance qui nous conduit à cet état de secheresse & de dureté , qui peut empêcher cette transpiration , dont la nécessité , le besoin , ou la privation nous peut donner la mort.

On me dit qu'un Arbre , après avoir vécu deux ou trois cens ans , meurt enfin , quoy qu'il ait toujours la même terre , le mesme air , les mesmes pluyes , & le même Soleil. Je répons que cette terre est par la longueur des temps épuisée de substance , & que les racines de cet arbre sont obligées d'aller chercher bien loin ce qu'elles ne trouvent plus abondamment près d'elles , & ne peuvent à la fin rapporter suffisamment à l'entretien

de ces prodigienscs longueurs de racines, de tronc, & de branches. Il est si vray que la substance des terres s'épuise, que les plus grossiers l'ont remarqué, & que l'on ne sème le froment que de deux ans en deux ans, afin de laisser à la terre le temps de se rétablir. Je dis donc que ce qui fait la mort de l'arbre, c'est qu'il n'a que les mesmes choses qu'il avoit sans aucune augmentation de quantité, & mesme avec diminution de qualité par la diminution de la substance de la terre, lors que par sa croissance il auroit besoin d'augmentation de substance, & en qualité & en quantité. Ainsi il est aisé de connoistre ce qui fait mourir l'arbre. C'est que ses besoins augmentent tous les jours, & qu'il n'a que ce qui pouvoit suffire à ses moindres & premiers besoins, encore avec di-

minution, & de la substance de la terre, & de tous ses autres avantages. Le Soleil estoit plus chaud à son égard, quand il estoit plus jeune, parce qu'il estoit plus tendre, & que par consequent il en estoit plus aisément pénétré, & ainsi de mesme de l'air, & de la pluie; & puis que toutes ces choses n'augmentent pas à proportion que l'arbre augmente, & qu'elles n'estoient point trop fortes & trop abondantes pour luy dans son commencement, il ne se peut qu'elles ne deviennent à la fin foibles & insuffisantes pour luy. La contrainte où il est de rester à sa place, le peril qu'il coure si on le change d'air & de terroir, la violence & l'agitation que l'on ne se peut dispenser de luy faire, si on le transplante, font pour luy de malheureuses differences entre nostre condition & la sienne, qui font pa-

roistre la nostre plus capable d'immortalité, quoy que la sienne, par science & par art pourroit aussi y parvenir, si l'on s'en vouloit donner les soins & la peine. Mais il n'est pas étrange que ce que l'homme ignore & neglige pour luy-mesme, il l'ignore & le neglige pour les autres Creatures, qu'il croit & trouve inferieures à luy.

L'arbre est mesme une preuve de la possibilité de l'immortalité, puis qu'exposé aux rigueurs des hivers les plus rudes, & sans apporter aucun soin à la pureté & l'abondance de sa nourriture, il parvient par la seule force de la nature à une vieillesse qui surpasse celle de l'homme. Si il aidait la nature, il est aisé de s'imaginer qu'il iroit encore bien plus loin. On pourra me dire que l'art embarrasse quelquefois la nature plus qu'il ne

*l'aide. Je répons qu'il n'y a que le faux art, car le vray art luy aide, & nous en avons mille preuves, dont je ne veux prendre que celle des Orangers, que l'on fait croistre par art aux Pays froids, eux qui naturellement ne viennent qu'aux Pays chauds.*

*On me dit que si l'arbre meurt, ce n'est point le deffaut de la substance de la Terre, puis que si l'on en plante un jeune au mesme endroit, il viendra & croistra jusques au point du premier & de l'ancien arbre dont je viens de parler. Je répons, que les besoins de ce jeune arbre sont d'abord si mediocres, que n'égalant pas ceux du grand arbre, la Terre, quoy qu'épuisée de substance, en a encore assez pour l'entretenir, ce qu'elle ne pouvoit faire pour le grand arbre dont les besoins estoient plus grands, &*

qu'avant que les besoins du jeune arbre ayent égalé ceux du grand , ce qui n'arrive que peu à peu , & qu'en un long-temps , la Terre a le loisir de reprendre ses forces & sa substance , & après entretenir & nourrir l'arbre jusqu'au point que ses besoins ne surpassent point sa substance ; car pour lors n'y pouvant plus subvenir , l'arbre meurt comme l'ancien dont j'ay parlé cy-devant.

La mort , encore une fois , vient de l'ignorance , & l'Ecriture nous parle , quoy que fort succinctement , d'un certain arbre de vie , qui estoit dans le Paradis terrestre , près l'arbre de science du bien & du mal. Cecy se peut-il entendre à la lettre ? Est-il un arbre qui puisse produire la science du bien & du mal ? N'est-ce point une similitude , & n'est-ce pas comme qui diroit ,

*que qui sçauroit ce qui est bon, & ce qui est mauvais, ne mourra point? Ces choses meritent, ce me semble, quelque attention & quelque reflexion.*

*La mort n'est point naturelle, puis qu'elle est la fin des choses naturelles. On se porte à tout ce qui est naturel, sinon avec plaisir, du moins sans peine. Boire, manger, dormir, ne font point de repugnance. D'où vient donc que l'on apprehende tant de mourir? Il faut que la mort soit contre nature, puis que naturellement on la craint. Si la mort est contre nature, naturellement on ne doit point mourir; mais dès qu'on croit une chose impossible, on ne s'applique point à sa recherche. Tous les hommes sont dans cette croyance à l'égard de l'immortalité corporelle. Il est donc à présumer qu'ils ne s'y sont pas*

appliquez, & il n'est pas étrange s'ils n'y savent rien. Ce qui m'étonne, c'est que l'homme aime à vivre, & qu'il n'en cherche point les moyens; qu'il s'est occupé & perfectionné dans mille arts inutiles, & qu'il a négligé de savoir ce qui peut faire sa conservation, & qu'il tâche plutôt de trouver des raisons pour établir la nécessité de mourir, que pour trouver la possibilité de ne point mourir. Peut-être que s'il eust employé à cette dernière le temps qu'il a donné à la première, il en eust recu plus de fruit. On me dira que les Médecins ne cherchent autre chose. Je réponds que ce n'est point leur occupation, & que bien loin de s'y employer, ils croient, comme tout le reste du monde, que ce seroit tenter l'impossible. Leur art, qu'un des plus sçavans appelle l'art de guer-

rir, ne regarde que la cure des maladies. Qui sçauroit l'art & l'usage des alimens, non seulement ne seroit point malade, mais encore il pourroit ne point mourir ; car on n'est malade, & l'on ne meurt que par le défaut de la substance nécessaire, ou par l'abondance des choses superflues, & de ce rang sont les impures. Pour remedier au premier inconvenient, il faut éviter de tomber dans ce besoin, ce qui est aisé, par la fertilité des choses nécessaires, qui ne manquent jamais dans le monde en general, & par le choix des parties des alimens, on éviteroit de tomber dans le second,

Enfin, je ne voy pas pourquoy on trouve tant d'impossibilité à l'immortalité corporelle, car à l'égard de ceux qui croient l'ame immortelle, la moitié & le plus difficile

est déjà fait, puis qu'il ne s'agit plus que d'entretenir la partie matérielle, qui est le corps; & si on a pu trouver une matiere qui l'ait entretenue pendant un temps, elle peut l'être toujours, parce que cette matiere qui peut l'entretenir, ne manque jamais en general, mais seulement en particulier, par nôtre faute, ou par nôtre ignorance; & à l'égard de ceux qui pourroient douter de l'immortalité de l'ame, sans m'amuser à les convertir, je leur diray seulement, que si l'ame dépend de la matiere, & qu'il ait esté possible d'entretenir cette matiere pendant un temps, il peut être possible de l'entretenir en tous temps. Je ne repeteray point ce que j'ay dit cy-dessus pour l'entretien de la partie matérielle. La seule difference qu'il faudroit faire en ce cas, c'est de poser le tout materiel, au lieu de la partie.

On pourra me dire qu'on peut entretenir le corps pendant un temps, mais qu'on ne peut l'entretenir toujours, ce que l'on voit arriver par la vie d's uns & la mort des autres, quoy que gouvernez d'un mesme regime. Je répons que c'est le mauvais usage des alimens & des choses nécessaires à la vie, qui fait que l'on ne l'entretient pas toujours, & que puis que, quelque mauvais usage que nous en fassions, ils nous entretiennent pendant un temps, si nous en faisons un bon usage, ils pourroient nous entretenir toujours.

Il y a encore une infinité de raisons pour prouver l'immortalité corporelle, que j'ay jugé à propos de soustraire, de peur de rendre cet Ecrit ennuyeux par sa longueur.

On me dira que je parle contre l'usage que l'on fait des alimens, que je l'appelle mauvais, mais que

je ne prouve point en quoy il est mauvais.

Je croy que ce que je vais dire suffira pour le prouver, sans beaucoup d'autres raisons que je pourrois ajouter. On prend des alimens de maniere, que la nature est obligée d'en rejeter la plus grande partie. Ce qu'elle rejette luy est inutile & étrange, & ne peut que l'embarrasser. S'il estoit autrement, elle ne le rejetteroit pas. La separation des parties qui luy sont nécessaires, d'avec celles qui luy sont inutiles, cause une peine & un travail qui use le corps, & c'est mal s'y prendre pour le faire durer que de luy donner de la fatigue, surtout quand il a besoin de reparer ses forces. On ne luy donne des alimens que pour les reparer, on les luy donne, mais on les luy donne si grossiers, que le tra-

vail qu'il fait pour en separer & rejeter les parties impropres à sa substance, le remet presque au même besoin où il estoit de se reparer. Comment peut-on, en suivant un pareil usage, ne pas s'appercevoir que c'est ce qui nous fait mourir, & que qui épargneroit au corps cette peine, le fortifieroit sans qu'il souffrist de diminution? Le seul travail que le corps doit faire pour conserver sa vie, est de changer en chile, & de chile en sang, les substances qui luy sont convenables. Dès qu'on le détourne de cette actiõ pour en faire quelque autre, on interrompt l'ordre de sa conservation, & peu à peu on le fait mourir; car il est certain que la chaleur & les forces qu'il employe à la separation des matieres qui luy sont propres d'avec celles qui luy sont impropres, sont une chaleur & des forces qu'il

auroit employées à transmuter en chile & en sang les substances que l'on auroit pû fort aisément luy donner pures , & comme la dissipation des esprits est continuelle , il faut pour conserver la vie , que la réparation de ces esprits se fasse continuellement , ce que l'on empêche lors que l'on occupe les forces & la chaleur naturelle à faire cette separation de matiere, de laquelle separation on pourroit , & on devroit dispenser & soulager le corps.

Voilà à peu près pour la theorie, ce que je crois necessaire de penser sur ce sujet.

À l'égard de la pratique, je diray seulement & simplement, ne jugeant pas à propos d'en dire davantage, pour ne point entrer dans des particularitez trop basses, que nous ne nous servons pas des alimens dans nous devrions user, &

que nous nous servons de plusieurs , dont nous devrions nous abstenir ; que nous ne faisons point des alimens l'usage que nous en devons faire ; que nous les prenons hors de temps, faisons & besoins, & qu'auſſi le trop & le trop peu causent noſtre mort. Cela , & bien d'autres choses ſeroient à conſiderer , & il me ſemble que la conſequence & l'importance du ſujet meriteroit bien que l'on donnast à quelques gens de bon ſens de quoy vaquer pour parvenir à ces connoiſſances. Ce ſeroit du temps & de l'argent mienx employé que celui que l'on donne pour des inutilitez dont on ſe paſſeroit mieux que de vivre. Du moins ſi l'on ne pouvoit tout d'un coup arriver à ce degré de ſcience neceſſaire pour atteindre l'immortalité , on pourroit toujours trouver les moyens de vivre bien plus longtems , &

*bien plus sainement. Je diray encore que c'est le mauvais usage que l'on fait des alimens qui est cause que l'on voit des personnes dans un excès de maigreur ou de graisse, fort contraire à la santé, qui peut même conduire à la mort, & que si l'on faisoit un bon usage des alimens, ils pourroient seuls nous conserver la vie, suivant les temps & la manière dont nous en userions.*

*Si ce Discours paroist extraordinaire, il faut se souvenir que toutes les choses que l'on ignore paroissent ainsi, & que le premier qui parla des Parties du Monde qui nous sont les dernières connues, eut bien de la peine à se faire croire, & à trouver des auditeurs dont il n'essuyast point de railleries.*

*On voit naître des Hommes illustres dans tous les climats,*

L'Isle de Carantia, toute farouche qu'elle est , a produit le fameux Astrologue , dont je décris l'avanture ; je n'y ajoute rien. Voicy ce qu'il en a laissé luy même à une Dame de qualité qui n'est pas fort éloignée de Paris.

Je me trouvay du panchant pour l'Astrologie presque dès le berceau , & l'Etoile dont je suis marqué au front du jour de ma naissance , est sans doute un presage de l'instinct que je devois avoir pour la contemplation des Astres. Privé de mes parens dans une saison de la vie , où le cœur s'ouvre tout entier au plaisir , je résolus de traverser les Mers , de porter avec moy toute ma fortune , & de chercher les plus habiles Astronomes dans les

quatre Parties du Monde. Comme il y a près de quarante-huit ans que l'Univers est ma Patrie, passant sans cesse de Royaume en Royaume, plusieurs Volumes ne suffiroient pas pour décrire toutes mes aventures. Je ne parleray donc que de la plus recente, pour satisfaire la charmante personne qui l'exige de moy. Après avoir veu tout ce qu'il y a de plus beau dans l'Asie, l'Amerique, & l'Afrique, je m'embarquay au Port de Tunis pour la France, que les Etrangers conviennent estre le plus agreable sejour de l'Europe. D'abord la navigation parut heureuse, mais dans le calme le plus tranquille, les vents furent irritez, le Ciel parut en feu, & la mer fut ébranlée. Lors que le Pilote s'abandon-

noit au gré des flots, qu'on s'em-  
brassoit les uns les autres, qu'on  
se disoit le dernier adieu, qu'on  
n'attendoit plus qu'un coup de  
mer pour estre précipité dans  
les abîmes, le Vaisseau brisa  
contre un rocher à trois milles  
de Marseille. Je me sauvay sur  
une planche malgré l'orage, &  
me trouvay dans un lieu cham-  
pestre, d'où j'apperceus de loïn  
une maison assez propre. Ma  
disgrace dans cette occasion me  
fut une espee de privilege  
pour tout oser. Je tire des for-  
ces de ma foiblesse, je marche,  
je m'approche d'une avenuë, où  
je trouve une Beauté si char-  
mante, que toute l'éloquence  
des Amans les plus polis au-  
roit peine à l'exprimer. Pour  
moy, qui n'ay jamais rien en-  
tendu dans le mystere de l'a-

mour , je l'avouë , rien ne m'a paru si accompli dans tous les climats du monde. Qui l'auroit crû , que ma destinée eust esté si heureuse ? Mais ce qui me toucha plus que tout le reste , ce fut la maniere honneste dont elle m'introduisit dans sa maison , donnant ses ordres pour m'y faire recevoir du soulagement dans tous les besoins où se trouve un malheureux nouvellement échapé du naufrage. Je fus mesme contraint d'y passer la nuit. Le matin , je m'informay du nom de cette aimable inconnuë , qui s'appelloit Cydippe , & je me disposois à continuer ma route, après luy avoir rendu mille actions de graces. Que je fus agréablement trompé dans mon projet ! Elle me pria avec instance de

demeurer au moins huit jours pour me délasser un peu de mes fatigues , & m'ordonna de luy déclarer ma naissance , ma Patrie , & ma profession. Il est aisé de juger que je me soumis avec plaisir à des prieres si obligantes , & à des loix si douces. Après que je luy eus témoigné que j'estois confus des bontez qu'elle avoit pour un Etranger , elle me conduisit dans un sombre bocca-ge , où je ne pus me dispenser de luy décrire l'histoire de ma vie, telle que je viens de la dépeindre , en y ajoutant des circonstances beaucoup plus propres à me faire connoître. J'obeïs à vos ordres , trop charmante Cydippe , luy dis-je , & je serois au comble de ma joye, si le portrait que je vais vous

tracer estoit assez beau pour vous plaire.

Je suis né dans une Isle de la grande Tartarie , éloignée de plus de quatre mille lieux de ce Royaume. Je m'appelle Theopiste, qui signifie immortel selon l'idiome de nostre langue. Mon Pere estoit souverain Sacrificateur du Soleil, car c'est le Dieu qu'on adore dans nos climats , mais avec tant de superstitions qu'on luy immole par un aveuglement bizarre , tous les Cadets des deux sexes. Comme j'estois l'aîné de cinq enfans , mon sort fut de vivre , & d'estre élevé dans le Vestibule du Temple avec beaucoup de soin. Je m'appliquay dès ma plus tendre jeunesse à l'étude de l'Astrologie, & je fus assez heureux pour découvrir  
le

le faux de cette Divinité chimérique que j'adorois comme les autres. Ainsi à l'âge de quinze ans , je quittay ma Palme ne portant avec moy qu'une Ceinture de Diamans d'un grand prix , & resolu de voyager dans toute la Terre habitable pour y découvrir la véritable Religion , & pour apprendre les belles Lettres. J'oubliois de vous dire que j'estois déjà plus idolâtre d'une jeune Beauté , que je ne l'estois du Soleil. Sans doute il s'en fallut peu que ses charmes ne me fissent changer de sentimens. Vous rougissez , trop aimable Cydippe , au seul nom d'amour , mais que vostre pudeur ne s'alarme point. Vous apprendrez bientôt par la suite de mon histoire, que c'est la seule occasion où

N<sup>v</sup>. 1692.

C

mon cœur s'est laissé vaincre aux appas des personnes de vôtre Sexe. L'étude a toujours esté ma passion dominante. J'ai fait tout le tour du monde, sans autre veuë que d'apprendre tout ce qu'un honneste homme doit souhaiter de sçavoir. Je choisissois dans la Capitale de chaque Empire les Maistres les plus éclairez, étudiant dans l'une la Philosophie des Sages, dans l'autre l'Histoire des Empe-reurs ; icy les plus beaux secrets de la Nature, & là, l'usage du monde le plus poly ; par tout, ce qu'il y a de plus exquis dans les Mathematiques, tous les raffinemens de la Geometrie les subtilitez de l'Algebre, les elevations de l'Astronomie, la Sphere, & l'usage des Globes, la Phisionomie, la Geomance,

la Chiromance , & la Rouë de Pithagore , fans obmettre la Geographie, les Fortifications, la Musique , & la Poësie. Je n'ay pas aussi negligé les Langues qui m'ont paru les plus utiles , l'Hebraïque & la Syriaque , la Chaldaïque & la Grecque , l'Italienne & l'Espagnole, la Latine & la Françoisë. Pour ce qui regarde la dernière , à laquelle je me suis fort attaché , comme elle est sujette au changement , peut estre me manque-t-il beaucoup de cette politesse , qui en fait le principal agrément. Il y a déjà quelques années que je l'appris d'un fameux Missionnaire de France , qui convertit à Ispaham un grand nombre de Persans à la Foy Catholique. C'est celuy que le Ciel m'avoit destiné pour me

convertir moy-mesme. Il me fit voir par des argumens si plausibles qu'il y avoit un Dieu , Createur du Soleil & des Astres de la Terre , & de tous les Estres , que ce Dieu s'estoit incarné dans le sein d'une Vierge , & tous les autres Misteres , sur tout il me justifia si bien l'harmonie miraculeuse , & les admirables rapports de l'ancienne Loy avec la nouvelle , qu'il me fut aisé d'abjurer mes anciennes erreurs. Je m'appliquay ensuite à l'étude de l'Écriture , de la Theologie , & des Peres avec assez de succès , pour attirer plusieurs Infidelles de diverses Provinces dans le party de la veritable Eglise.

Voilà trop aimable Cydippe , l'abregé de l'histoire de ma vie. Si je me fers de paroles un

peu tendres pour vous ouvrir mon cœur , n'en soyez pas surprise. Je connois déjà vostre vertu , je lis dans vos yeux l'innocence de vos mœurs , & j'estime infiniment plus cette profonde sagesse , qui me paroist marquée sur vostre front , que cette ravissante beauté , qui doit passer en France pour un des plus rares chef-d'œuvres de la Nature. Aussi ne dois-je entreprendre que l'éloge de vostre mérite caché, sans rien dire de ces avantages sensibles qui vous attirent par une heureuse nécessité l'estime , l'admiration , & les cœurs de tout le monde. Mais comme il n'y a point de louange comparable à celle d'en estre digne , vous devez l'attendre de la verité , & non pas de la flatterie. La

flatterie est l'écueil de ceux qui ne regardent les choses qu'avec les yeux de l'ambition. Elle est la perte du genre humain ; toujours odieuse. Elle corrompt tout, & il y a autant de honte à l'employer, qu'il y a d'honneur à louer les personnes qui ont un vray mérite. Au reste, comme j'ay toujours passé pour un homme sincere dans mes tableaux, il est de mon interest de les rendre naturels & sans artifice. Entre tous les temperamens, le vostre est sans doute le plus heureux. Il est vif, sans emportement, complaisant sans foiblesse, noble sans fierté, intrepide sans ostentation regardant toujours les choses par l'endroit le plus doux dans les chagrins de la vie, perdant le souvenir de vos disgrâces par la

comparaïson de celles des autres, & sçachant conserver dans la bonne fortune tout l'usage de vostre vertu. Il ne seroit pas necessaire de rien dire du caractère de vostre esprit, qui sçait naturellement bien penser & rencontrer d'abord ce qui ne vient aux autres que par de longues reflexions. Il est d'une vivacité fine, d'un discernement juste, d'une vaste capacité, d'une profonde érudition. Il suffiroit de vous entendre parler, pour admirer en vous cette douceur d'expression qui ne laisse rien languir, ce raffinement d'intelligence qu'on ne conçoit que dans la pureté du goust le plus exquis & le plus fin ; cette énergie de discours qui met les choses dans leur plus beau jour, & qui les fait penser

noblement. Me seroit il permis, trop aimable Cydippe, de mesurer vostre cœur par la portée de vostre esprit ? Il est tendre, mais il est pur ; il est grand, mais il est droit, toujours noble, toujours magnifique, toujours content, toujours fidelle, jamais alarmé, jamais vaincu. Il ne trouve point d'obstacle qu'il ne surmonte, de difficulté qu'il ne vainque, de peril qui l'épouvante. Il ne s'est jamais attaché qu'à un seul objet, il l'aime, & l'aimera toujours d'un amour innocent & chrestien, d'un amour sans partage, sans intérêt, sans foiblesse, sans imperfection. Par quel destin la plus belle ame qui fut jamais se trouve-t-elle donc aujourd'huy accablée de chagrins ? J'en connois la cause, je l'ay leuë cette

nuir dans les Astres , & comme rien n'échape à mon Astrologie , j'ay remarqué avec douleur que vous estiez éloignée du cher objet de vos tendresses. Que j'ay de joye d'avoir esté contraint de demeurer avec vous , pour vous dire que le calme doit bien tost succeder à l'orage !

*Les chagrins d'un Amant sont  
dépeints dans vos yeux ,*

*Trop aimable Cydippe , on y  
voit la tristesse*

*Combattre avec l'amour sans art  
& sans foiblesse.*

*Consolez vous , bien tost on cal-  
mera les Dieux.*

Mais quoy , je suis interrompu , j'apperçois quelqu'un à l'entrée du Boccage.. Apparemment qu'on cherche à vous parler , souffrez que je me reti-

re. Non , dit Cydippe , continuons nostre entretien. C'est une Parente avec un Frere & deux Sœurs qui m'accompagnent dans le triste séjour où vous m'avez trouvée , & quoy que je ne doute point que vous n'ayez déjà connu le secret de ma douleur , je suis bien aise de vous en faire moy-mesme la confidence.

Quoy que je ne sois pas du sang des Rois , ma naissance est des plus illustres , & ma fortune n'est pas moins avantageuse. Libre & maistresse de mes droits par la mort de mes proches , cette Parente que vous voyez m'éleva d'une maniere si noble , que je puis dire qu'elle me ~~fit~~ presque gouter la vertu. avec le lait , n'attendant pas que ma raison fust entierement

éveillée , pour me donner le premier ply de leur sagesse que je devois avoir au temps de ma force. Agée de seize ans , mille raisons de bienfiance , & de justice , nous engagerent de donner entrée chez nous à un jeune Cavalier , sage , bienfait , riche , puissant , aimé , & enfin l'on remarquoit je ne sçay quoy d'honneste & d'heureux répandu dans toutes ses actions , qui gagne , & qui captive les cœurs.

*Il faisoit eclatter aux yeux de tout le monde ,*

*Son espoir , sa douceur , sa sagesse profonde.*

Certains interests qui nous estoient communs , nous ayant appellez à Paris , où nous avions même maison , même table , mêmes plaisirs , vous jugez assez , cher Theopiste , qu'il m'y

donna mille preuves d'estime ,  
de tendresse & d'attachement ,  
mais d'une maniere si respec-  
tueuse que je ne pus m'empes-  
cher de l'aimer , sans trahir  
neantmoins les devoirs de la  
vertu.

*Lors que je fas bien informée  
Que j'estois tendrement aimée,  
Après avoir quelque tems re-  
sisté ,*

*Comme on le doit avant que de se-  
rendre ,*

*D'un amour également rendre  
Mon cœur l'aima de son costé.*

Comme il vaquoit alors une  
Charge des plus considerables  
à la Cour, où son merite l'avoit  
déja fait connoistre , il en fut  
bientôt revêtu. La beauté de  
son esprit , sa profonde capa-  
cité, sa vigilance laborieuse ,  
sa prudence consommée , ses

tours insinuans, son air gracieux, ses manieres engageantes, en un mot, tout ce qui distingue les grands hommes, le fit bientôt aimer du Prince, honorer des Courtisans, estimer de tout le monde. En effet, il est le charme inevitable des cœurs, le Ciel prodigue semble avoir versé tous ses trefors en son ame, & ce qui est beaucoup plus, c'est que j'en suis tendrement aimée. Je ne sçay, cher Theopiste, si vous ajouterez foy à tout ce qui me reste à vous dire de nôtre amour reciproque. Il y entre toute la vivacité, toute la tendresse qu'on se figure dans les Amans les plus heureux, mais tout y est si pur & si chaste, que nous vivons ensemble depuis dix ans, com-

me si nous estions de purs esprits , & peut-être que la France auroit peine à laisser à la postérité l'exemple d'un amour mieux gouverné par la raison , & mieux réglé par la sagesse. Nous sommes si persuadés l'un & l'autre de la fermeté de nos chaînes , que nous voyons indifferemment ce qu'il y a de plus aimable dans les deux Sexes , sans jamais former aucun soupçon de nôtre mutuelle fidélité. Je suis de toutes les parties de divertissement, au Bal, à l'Opera, dans les Jeux, dans les Cercles, inventant de nouvelles manieres de réjouir mes Amis , qui plaisent par le charme de la nouveauté , les recevant en foule pour les regaler avec un air de grandeur qui m'élève beaucoup au des-

sus de ma condition. Je n'aurois garde de m'aplaudir ainsi moy même, si je n'avois dessein de vous faire comprendre que mon Amant me voit par là caressée, aimée de tout le monde, sans que rien puisse troubler cette charmante paix qui fait l'assaisonnement de tous mes plaisirs.

Mais que dis-je, Ay-je déjà perdu le souvenir du déplorable état où vous me trouvez ? C'est ce Tirsis même que j'adore qui m'a releguée dans cette solitude Châpêtre. Quelle estrange catastrophe pour moy ! Dans cette aimable saison où il partage à la Cour de Fontainebleau, tout ce qu'inspirent les délices & la joye, je me trouve ici seule sans autre consolation que celle de mes soli-

pirs & de mes larmes. Ne me demandez point la cause de ma disgrâce, je ne la connois pas, mon cœur ny ma raison ne me reprochent rien. Cependant il m'ordonne de me retirer, j'obéis, & je pleure sur des chaînes que je ne puis rompre sans desespoir, car je l'aime toujours malgré les rigueurs de mon sort, soit qu'il m'appelle auprès de luy, ou qu'il m'ôte la vie. Mais quoy ? Puis je me plaindre de mon aimable Tirsis, après dix ans d'une fidelité à l'épreuve de tous les orages : Auroit il cessé de m'aimer ? Non, Thirsis, vous n'êtes pas l'auteur de la plus cruelle separation qui fut jamais, c'est l'Amour.

- *L'amour même jaloux*  
- *De voir sous son Empire.*

*Deux jeunes cœurs unis par les  
nœuds les plus doux.*

*Trouble nôtre repos, & cause mon  
martire.*

C'est donc ce Dieu volage  
& libertin, ennemy de la vertu  
& de la sagesse, que j'accuse  
de la fatalité de ma destinée.  
Amour, impitoyable tiran, ne  
te flatte pas de surprendre mon  
cœur. Amour, corrupteur de  
l'innocence, n'interromps point  
le cours de mes soupirs. Je sens  
ma tendresse alarmée, & j'ai-  
me tout de Tirsis jusqu'à mes  
propres douleurs. Oüy Tirsis,  
je chers mes maux, & je ne  
puis souffrir que tu les parta-  
ges avec moy. Laisse dire à mes  
yeux le desespoir de mon cœur,  
je ne veux que les Forêts pour  
témoins de mon martire, & il  
suffit que les rochers par leurs

tristes échos repetent toutes mes douleurs.

Permettez-moy , luy dis-je, de vous interrompre ici. Je l'avouë, trop aimable Cydippe , pendant que vous parliez , je n'ay pû m'empêcher de m'attendrir , & j'ay mêlé mes larmes avec les vôtres , mais il est temps que la joye succede à la tristesse. J'ose vous assurer que vous reverrez bien-tôt votre cher Tirsis , avec plus d'agrément que jamais. Calmez vos craintes & vos frayeurs ; retirez - vous pour prendre quelque repos , tandis que j'iray chercher un Instrument d'Astrologie dont j'ay besoin , pour vous mieux expliquer dans la suite tout ce qui vous doit arriver sans en obmettre aucune circonstance. Je trou-

vay heureusement un Astro-  
labe , mais comme le Ciel étoit  
tout obscurcy de nuages som-  
bres & grossiers , & qu'il estoit  
impossible de travailler , Cy-  
dippe me pria d'étudier la  
Physionomie d'Arnoul , d'Iris ,  
& de Cleonice , son Frere , &  
ses deux Sœurs. Je me fis un  
vray plaisir de luy donner cer-  
te satisfaction , dans le temps  
même qu'elle me la demandoit.  
Arnoul , luy dis-je , chere Cy-  
dippe , trompera l'attente de  
son Gouverneur & de ses Maî-  
tres. Si ses premières années  
ne promettent pas beaucoup  
pour les belles Lettres, sembla-  
ble à ces fruits qui ne meuris-  
sent que lors que le Soleil les  
penetre de ses plus vives ar-  
deurs, quand sa raison sera dé-  
veloppée de certains nuages qui

l'obscurcissent, on le verra d'un goût exquis pour les sciences. Tous les traits de son visage sont heureux , & marquent qu'il portera bien loin la vivacité de son esprit. Il doit être insinuant , doux , agreable , judicieux , n'ayant que des inclinations nobles , aimant à remplir ses devoirs , cherchant par tout le solide , & ne dégenerant jamais de la probité de ses Peres.

Iris est naturellement née spirituelle & judicieuse, prudente & modérée. Elle excellera en tout ce que doit sçavoir une Fille de sa qualité, la Danse, la Musique, les Instrumens, & ce qui merite beaucoup plus d'éloges, c'est que sa douceur, sa modestie, sa pieté la feront passer pour un prodige, capa-

ble d'attirer l'admiration des Sages, & d'irriter la jalousie des Libertins.

Cleonice, sa Cadette, aura plus de ce qui plaist aux esprits superficiels, qui jugent moins des choses par ce qu'elles sont, que parce qu'elles paroissent. Ses manieres enjouées & caressantes auront ce je ne sçay quoy qui se fait plus aimer que le serieux & le solide. Il sera beaucoup plus nécessaire de la presser sur ses devoirs de Religion que les deux autres, de qui l'on peut dire qu'ils ont l'ame naturellement chrétienne. Cependant il est certain qu'elle est née avec un bon cœur, & sous une heureuse constellation, qu'elle fera une grosse fortune, non pas de celles qui naissent & qui viennent toutes seules,

mais de celles que l'on sème ,  
que l'on cultive , & qui naissent  
du mérite.

C'est à vous , après Dieu ,  
chère Cydippe , qu'ils seront  
éternellement redevables de  
ces grands talens qui doivent  
servir de spectacle à la posterité.  
Ces rares exemples de vertu  
que vous leur donnez chaque  
jour , cette solide piété qui les  
prévient sans cesse contre les  
folies du siècle , cette adresse à  
leur dire le mot du Seigneur ,  
lors que le cœur est le plus ou-  
vert à la joye , cette douce fer-  
meté qui calme en eux les fail-  
lies d'une jeunesse naturelle-  
ment impetueuse & sans regle ,  
tant de rares qualitez dans une  
Sœur d'un mérite si universelle-  
ment reconnu , ont produit , &  
produiront toujours des effets

merveilleux. Voilà en peu de mots ce que j'avois à vous dire sur leur sujet , pour satisfaire vostre innocente curiosité. Mais puis que les Astres & les Estoilles se découvrent à nos yeux , profitons de cet heureux moment pour les consulter sur vostre destinée. Après m'estre informé de Cydippe mesme du point de sa naissance , je montray mon Astrolabe , je mesuray les douze Signes , je contemplay les sept Planettes , je jettay les figures misterieuses que nostre Art nous enseigne , & comme elle s'apperçut bien que mon entreprise n'estoit pas l'ouvrage d'un jour , elle me dit avec ces manieres honnêtes & gracieuses qui accompagnent toutes ses actions , vous avez besoin de repos , cher Theopi-

ste, je vous conjure de ne vous point trop appliquer. Si ma solitude vous plaist, comptez que vous estes chez vous, & que vous ne sçauriez plus m'obliger, que de passer icy le reste de l'Automne. Je receus tous ces témoignages de bonté avec beaucoup de respect & de reconnaissance, résolu néanmoins de continuer ma route aussi tost que j'aurois découvert ce que je cherchois pour la satisfaire. L'intemperie de la saison presque toujours sombre & nebuleuse, fut cause que je travaillay plusieurs nuits assez inutilement, mais enfin le quatorzième jour, je fus assez heureux pour découvrir Saturne dont j'avois besoin. Quelle joye pour moy, lors que je remarquay des Signes sensibles du futur bonheur

heur de ma charmante Hôteſſe !  
 Je courus rapidement la chercher , pour luy annoncer une nouvelle qui devoit faire ſa félicité pour le reſte de ſa vie , & l'ayant ſurpriſe ſur le bord d'un ruiſſeau , toute baignée de ſes larmes , elle fut ſurpriſe à ſon tour de me voir l'approcher avec un viſage auſſi ſerein & tranquille que j'avois paru rêveur & farouche lors que ie ſpeculois les Aſtres , les raiſons de ſympathie , la force Magnétique , & les vertus occultes.

Ne vous étonnez pas de ce changement , luy diſ-je , trop aimable Cydippe , le Ciel ſ'eſt enfin déclaré en vôtre faveur , & vous promet mille & mille proſperitez. Vous verrez bientôt Tirſis , le ſeul objet de vos tendres amours. Il vous a tou-

Nov. 1692.

D

jours aimée plus que luy-mesme , & vôtre bannissement n'est autre chose qu'une épreuve qu'il a voulu faire de vôtre vertu , puis qu'il vient pour vous épouser. Mais ce qui doit augmenter vostre joye , c'est que se conformant à vos desirs , il se contentera de vous donner son cœur , & de posséder le vostre , sans vous assujettir à ces loix de l'himenée , qui vous ont toujours paru si humiliantes , & si peu propres à resserrer les nœuds d'une chaste alliance. Lors que vous vous serez donné des marques reciproques de l'amour le plus tendre , & tel que je viens de le dépeindre , vous retournerez à la Cour , où vos charmes brilleront avec plus d'éclat que jamais , & vostre Epoux y sera comblé des bien-

faits du Prince , qui le doit employer aux Negociations les plus honorables , & les plus importantes. Jouïſſez donc en paix de voſtre bonne fortune , trop aimable Cydippe , & me permettez de vous quitter après vous avoir proteſté que je beniray toujours le iour de mon naufrage , puis que..... Mais j'apperçois un Cavalier qui vient à nous. Ah , Theopifte, me dit Cydippe, ne me quittez pas , c'eſt Tirſis , & je goûte déjà l'effet de vos promeſſes. Icy , ie l'avouë , ie reſſentis mon ame comme enlevée hors de moy - même. Saiſi , transporté , ne me poſſedant pas , ce ne fut qu'avec peine que je rappellay mes eſprits , pour eſtre le ſpectateur de ce qui ſe paſſa dans cette entreveuë. Cydippe,

de son costé se trouva si faisie , qu'elle ne put prononcer une parole , mais ses beaux yeux fixement attachez sur ce cher objet de son amour , estoient mille fois plus éloquens que n'eussent esté ses discours. Tirsis qui sentit bien la cause de son silence , se ietta d'abord à ses pieds, où après l'avoir priée d'une voix entrecoupée de sanglots & de soupirs, de luy pardonner, il se leve , ils s'embrassent , ils laissent quelque temps leurs larmes se confondre les unes avec les autres sans se rien dire. Cydippe luy déclare ensuite qu'elle a connu parfaitement que son exil n'avoit esté qu'une épreuve , & que sa tendresse , bien loin de diminuer, s'estoit fortifiée par l'absence. Mais pourquoy vous éprouver,

reprit Tirsis? Après l'amour que vos charmes innocens m'ont inspiré, ne vous devois-je pas l'hommage de tous mes vœux, & pouvois-je avoir du soupçon de votre inconstance? Cependant il ne s'agit pas ici de grandes réflexions, trop aimable Cydippe. Je viens pour faire avec vous une alliance éternelle, & comme nostre union depuis dix ans a fait penser à la Cour que vous estiez mon Epouse, j'ay cru qu'il estoit à propos de conclurre nostre hymen dans ces lieux écartez, & vous apprendrez par la suite que votre exil prétendu n'étoit qu'un prétexte pour en faciliter les moyens. Allez donc vous parer de vos plus beaux ornemens. Je viens de regler à Marseille les pompeuses magnificences de

cette fêste que je souhaite il y  
 a si long-temps. On nous at-  
 tends à l'Eglise pour la decider  
 aujourd'huy , & demain nous  
 devons partir ensemble pour la  
 Cour, où le Roy me veut don-  
 ner de nouvelles marques des  
 bontez qu'il a pour moy.

*Dans le Temple on arrive enfin.*

*Là , par une chaîne éternelle ,*

*D'une promesse solemnelle.*

*Les deux Epoux unissent leur des-  
 tin.*

Le titre de l'Ouvrage qui suit  
 parle par luy-même , & M. de  
 Vincennes est l'Auteur. C'est beau-  
 coup vous dire pour vous pre-  
 parer à une lecture qui doit  
 vous faire plaisir, puis que vous  
 n'avez rien vû de sa façon que  
 vous n'ayez trouvé fort agrea-  
 ble.



## LE POETE EN COUCOU



**R** Agot, pour avoir leu Paracelse  
 & Ronsart ,

Se mit dans sa teste mal faite,  
 Qu'il pouvoit sans façon arborer  
 l'Etendart

De Medecin , & de Poëte,  
 De ces Auteurs proscripts constants  
 Adorateur ,

Il en vante par tous l'excellence  
 & la gloire ;

Il les sçavoit tous deux par cœur,  
 Et fier de sa belle memoire,  
 S'érigeoit de luy. mesme en habile  
 Docteur.



D'un homme par ces mauvais  
 guides

Bien plus égaré que conduit,

D 4

*Que pouvoit-on attendre, & quel  
en fut le fruit ?*

*Ses Vers guindez, durs, insipides  
Choquoient à chaque mot la Rime,  
ou le bon Sens ;*

*Il se piquoit sur tout de les faire à  
la hâte ,*

*Et son remede unique étoit certaine  
pâste*

*Qu'il faisoit pour blanchir les  
dents.*

*Trop heureux qu'il s'en tint à ce re-  
mede unique ,*

*Et que sa Verve Poétique*

*Fust, quoique grand, le seul mal-  
heur*

*Dont il empoisonna la France.*

*Il est vray que de l'Auditeur*

*Il épuisoit bientôt toute la complai-  
sance.*

*Le plus froid, le plus modéré*

*Le fuyoit ; cependant, quelque fust  
le supplice*

*Qu'à l'entendre on eust enduré ,  
 On luy rendoit toujours justice ,  
 Et malgré le sombre chagrin  
 Qu'he las ! mesme encore il nous  
 donne ,*

*On baaille , l'on s'endort , mais on  
 avouë enfin*

*Qu'en qualité de Medecin  
 Jamais il n'a tué personne.*



*Enyvré qu'il estoit de ses rares ta-  
 lens ,*

*Par un attentat ridicule ,  
 Ragot du Public incredule  
 Exigeoit un tribut d'encens ,  
 Et son extravagante audace  
 Le mettoit au dessus d'Hypocrate  
 & d'Horace*

*Tout , jusqu'aux sacrez droits de la  
 Divinité ,*

*Accommodoit sa vanité.  
 Il se plaçoit luy-même au plus haut  
 du Parnasse ;*

*Il tranchoit en tous lieux du petit  
Apollon ,*

*Et, pour mieux en remplir la place,  
D'une syllabe enflant son nom,  
Se fit appeller Ragozon.*



*Bien-tôt, fier de ce nom , sa petite  
Province*

*Devint par son merite un trop  
estroit séjour.*

*Pour le mettre en un plus beaujour  
Il s'en vint à Paris chercher les  
yeux du Prince ,*

*Et flatté de charmer la Cour  
Qui seule luy parut une digne car-  
riere ,*

*Il prodigua sa paste & sa Verve  
grossiere.*

*A s'introduire chez les grands  
Cet Apollon nouveau mit toute son  
étude ;*

*Il marchoit en Caton à pas graves  
& lents.*

*Malgré son air & fade & rude,  
Ne se croyant pas fait pour vivre  
en solitude ,*

*Sur le pied d'homme à beaux talens  
Il produisoit par tout sa grotesque  
figure ,*

*Et sans garder pour eux ny respect  
ny mesure ,*

*Jusqu'en leur cabinet il relançoit  
les Gens.*



*En dépit qu'on en eût Ragot vouloit  
paroître ,*

*Mais comme tous ses vœux s'adres-  
soient à la Cour ,*

*Il crut, pour s'y faire connoître,*

*Qu'il devoit feindre un peu d'a-  
mour ,*

*Et s'attacher à quelque Belle,*

*Qui, se faisant honneur de ses ten-  
dres regards ,*

*Pust vanter & ses Vers & sa paste  
nouvelle ,*

Et le profner de toutes parts.  
Un jour chez une Dame il rencontra  
Lisette ,  
Luy trouva de l'esprit ; enfin  
La jugeant propre à son dessein,  
Le sort tomba sur elle ; il luy conta  
fleurcelle ;  
Mais , par malheur pour luy, son  
cœur ,  
Plus qu'il n'avoit pensé, fut & sen-  
sible & tendre ,  
Et pris pour elle plus d'ardeur  
Que sans doute il n'en vouloit  
prendre.



Cependant sur le vain espoir  
De réussir au reste-à-teste ,  
Ce sot présomptueux s'accoustume  
à la voir ,  
Et s'assure d'en faire une prompte  
conquête.  
Ainsi, tant comme Amant que comme  
un Ambitieux ,

*Se flattant que l'Hymen les unis-*  
*sant tous deux ,*

*Il interresseroit d'autant plustost la*  
*Belle*

*Qu'elle croiroit agir moins pour luy*  
*que pour elle ,*

*Il s'abandonne à tous ses foux.*

*Le serieux , le badinage ,*

*Les jeux, les ris, la belle humeur,*

*Tout par luy fut mis en usage ,*

*Et pour triompher de son cœur,*

*Ragot fit ce qu'eust fait l'Amant*  
*le plus flatteur.*

*Il ne negligea rien : mais contre son*  
*attente*

*La place resistait aux vains efforts*  
*qu'il tente ,*

*Et ces coups redoublez ne faisant*  
*que blanchir ,*

*Il commence à douter qu'il puisse la*  
*fléchir.*

*Pour dernière ressource il fait agir*  
*sa Verve ;*

C'estoit sa piece de reserve.  
 Enfin il voulut s'en servir,  
 Et, piqué de la voir à ses feux si re-  
 belle ,  
 Essayer, dens-elle en mourir ,  
 De la traiter en Vers d'injuste & de  
 cruelle.



Dans ce politique dessein  
 Ragot se tourmente, s'agite,  
 Se frotte le front de la main ,  
 De sa Muse amoureuse implore ,  
 sollicite ,  
 Et l'inspiration, & le secours divin,  
 Et d'un air à calmer le plus sombre  
 chagrin ,  
 Grimace en Singe qu'on irrite.  
 Tantost debout, tantost assis,  
 Tantost extasié, tantost de sens rassis,  
 Il change à tous momens & d'hu-  
 meur , & de place ,  
 Frappe du pied la terre, au Ciel lève  
 les yeux ,

Les roule en Matou furieux,  
 Et bave comme une Limace.  
 Il se frapoit la teste, & resvoit d'une  
 ardeur

A produire un petit miracle;  
 Mais trouvant dans ses Vers obsta-  
 cle sur obstacle,  
 Et se couvrant le front d'une vaine  
 sueur,  
 Enfin trop fatigué de la double tor-  
 ture

Que luy donnoit pour lors la Rime  
 & la Raison,

Il crut, pour aider la Nature,  
 Qu'il pouvoit, sur le pied d'Amy de  
 la maison,  
 En user librement, & changer de  
 posture.

Ainsi ce Bastard d'Apollon  
 A gigots étendus se jeta sans façon  
 Sur le lit de Lifette, & là gaisant  
 sa teste,  
 S'écria d'un ton fou, la hache est-  
 elle prête?

*J'en ay plus de besoin qu'autrefois  
Jupiter*

*N'en eut quand de Pallas il voulut  
enfanter.*

*Si pour si peu de chose on luy fendoit  
la sienne ,*

*Hé de grace , Messieurs , qu'on me  
fende la mienne ,*

*Car enfin je suis gros de plus de trois  
Sonnets ,*

*D'une Ode , d'un Epithalame,  
D'un Rondeau redoublé , de quatre  
Virelais ,*

*Et d'une charmante Epigramme.*



*Helas ! ce sont les tristes fruits*

*De ma docte & prodigue Veine.*

*Ses fécondes ardeurs les ont trop tost  
produits ,*

*Et ma pauvre teste en est pleine.*

*Sur mon front tout en feu chacun les  
peut sentir ,*

*Un fardeau si pesant m'accable ,*

*Et ces nombreux Enfans n'attendent pour sortir*

*Qu'une main prompte & charitable.*

*Qu'on daigne donc me la prêter.*

*Qu'on me la fende ! Hé quoy , dans un état si triste*

*Vent-on me laisser avorter ?*

*Quelle perte, grands Dieux ! Ah ! si l'on ne m'assiste*

*Ma douleur va bientôt me réduire aux abois,*

*Et ma fécondité me fera rendre l'ame.*

*Je meurs , mais s'il se peut , qu'on suive l'Épigramme.*

*Viste, au secours, j'étonffe. & je sens que ma voix*

*S'affoiblit, diminuë, & se perd dans ma bouche.*

*Quoy donc , point de pitié pour un Poëte en couche.*



Pendant ce douloureux fracas ,  
 Chacun rioit à grands éclats ,  
 Et ses cris ne touchoient personne.  
 Enfin Lisette, toujours bonne ,  
 Jugeant de son travail par ses yeux  
 de travers ,  
 Se croit à son secours en effet neces-  
 saire ,  
 Court , luy soutient la teste , & sa  
 main salutaire  
 Le fait, quoy qu'avec peine, accom-  
 cher de dix Vers.

Ce fut ainsi qu'une montagne  
 De ses gémissemens fit raisonner ja-  
 dis  
 Les lieux les plus lointains d'une  
 vaste Campagne ,  
 Pour n'enfanter qu'une Souris.



Délivré qu'il en fut , ah ! ma belle  
 Lucine ,  
 C'est à vous, cria t. il, que je dois ce  
 Dixain.

*Sans vous, sans vostre main divine,  
 J'aurois gratté ma teste en vain.  
 Oüy, peut-estre avant sa naissance  
 J'aurois je pleuré son trépas.  
 Ainsi donc agrééZ que ma recon-  
 noissance,  
 En fasse un holocauste à vos char-  
 mans appas,  
 Et que sur vos Autels s'offrant en  
 sacrifice,  
 Par ma voix qu'il emprunte, il vous  
 prie en un mot  
 D'estre à l'infortuné Ragot  
 Toujours douce, & toujours propice.*

M. l'Evesque de Nismes,  
 l'un des quarante de l'Acade-  
 mie Françoisé, ayant fait con-  
 noistre à la Compagnie que Mrs  
 de l'Academie Royale de Nis-  
 mes, dont il est le Protecteur,  
 tiendroient à grand avantage  
 une maniere d'association, qui

les fist admettre de temps en temps dans ses Assemblées , il fut arresté qu'ils y feroient introduits avec tous les honneurs dûs à un Corps celebre , qui a esté étably par Lettres patentes de Sa Majesté , & qui a réglé la plupart de ses Statuts sur ceux de l'Academie Françoisé. Ainsi , le Jeudy 30. du mois passé , jour choisi pour cette Ceremonie , ils y vinrent prendre place au nombre de trois , & M. l'Abbé Bégault , Chanoine de l'Eglise de Nismes , qui estoit chargé de la parole , fit un excellent Discours , qui luy attira de grands applaudissemens. Après avoir marqué avec combien d'ardeur ils avoient désiré depuis plusieurs années l'honneur qu'on venoit de leur accorder , il s'étendit

sur l'avantage qu'ils recevoient d'estre associez à tant de grands Hommes, en qui la vertu sincere, le veritable merite, l'érudition profonde, la grandeur & la gloire de tous les Ordres de l'Eglise & de l'Etat se réunissent, & de pouvoir entretenir un commerce d'esprit avec un Corps illustre, qui est comme le centre de la pureté, de la délicatesse, de la politesse, & de l'élégance de nostre Langue; ce qui les engageoit, pour relever la gloire de leur origine, à ne plus compter leur établissement que du jour que l'Academie Françoisse avoit bien voulu les adopter. Il dit qu'une noble émulation les obligeroit de formais à prendre plus de soin d'imiter, autant qu'il seroit possible, chacun en leur maniere, & suivant leurs divers talens, cette élévation dans les pensées, cette

*finesse dans les tours d'esprit , cette pureté & cette élégance dans l'expression , qui sont si naturelles à tous ceux qui les composent , & qu'estant persuadé que leurs lumieres & leur éloquence se communiqueroient , ils oseroient avec plus de seureté entreprendre l'éloge d'un Roy , dont les actions immortelles pouvoient occuper toutes les Academies du monde. Il prit de là occasion d'entrer dans les louanges de Sa Maiesté , & après avoir parlé d'une maniere fort vive , & du Siege de Namur , & du Combat de Steinkerke , il s'adressa de nouveau à Messieurs de l'Academie Françoisé , en souhaitant de pouvoir exprimer , comme ils feroient , à la gloire de ce grand Monarque , la sagesse de ses Conseils , la grandeur & la hardiesse de ses entre-*

prises, sa valeur dans les Combats, le nombre & la rapidité de ses conquêtes, cette intrepidité dans les plus grands perils, cette grandeur d'ame, ce caractère de perfection, qui l'élève au dessus des autres Rois, que les Rois sont élevez au dessus de leurs Sujets, cette supériorité de genie & de puissance qui le fait dominer sur tous les Empires de l'Europe; cette prudence consommée qui étonne & qui instruit les plus habiles Politiques, son discernement dans le choix de ses Ministres, ses sentimens de bonté, de modération, de clemence, de liberalité, de magnificence, son amour pour la piété & pour la justice; son zele constant pour la Religion, & pour les intérêts de l'Eglise. Il finit en disant qu'il n'appartenoit qu'à eux seuls de célébrer tant de

grandes choses , & que sur de si beaux modelles , formez par les instructions de l'illustre Prelat qu'ils avoient pour Protecteur, & dont il loüeroit avec plaisir *les vertus extraordinaires , le sublime genie, & cette éloquence plus qu'humaine qui fait l'admiration, & s'il l'osoit dire , le desespoir de tous les Orateurs François, si sa presence & sa modestie qui égaloient son merite, ne luy imposoient un respectueux silence , ils s'efforceroient de suivre leurs grands exemples, ne doutant point que la pureté de leur esprit ne leur fust communiquée par luy plus immédiatement ; & que cependant n'ayant rien de plus cher que de répondre à l'honneur qu'on leur faisoit , & peneirer d'un bienfait dont ils connoissoient parfaitement la valeur , il les assuroit que leur reconnoissance,*

*connoissance durerait autant que le bienfait mesme.*

M. de Turreil, presentement Directeur de l'Academie Françoise, répondit à ce Discours par un Compliment qui le fit voir digne de la place qu'il occupe. Je ne vous diray rien de la maniere delicate dont il s'exprima en parlant du Roy. Je vous diray seulement qu'il fit connoistre à Mrs de l'Academie de Nismes, que quand l'illustre Prelat qui en est le Protecteur, sollicita l'Academie Françoise pour eux, il eut un plaisir qui ne luy estoit pas inconnu, qui fut celuy de se voir universellement applaudy, la réputation qu'ils s'estoient acquise luy ayant laissé si peu à faire, qu'il y avoit à douter que dans cette occasion il eust sen-

ty le doux ascendant qu'il avoit sur les suffrages de la Compagnie ; qu'il se tenoit assuré que ce Prelat éterniseroit la nouvelle union qu'il avoit ménagée , quoy qu'il parust plus propre qu'un autre à la rompre par la diversité de leurs interets , & de celuy de la Compagnie , sur le séjour où le fixoit sa destinée , puisque L'Academie de Nîmes ne pouvoit posséder un si digne Protecteur , que l'Academie Françoisé ne perdît en quelque sorte un si digne Confrere. *Cependant, Messieurs, poursuivit-il, les avantages que vous allez tirer de nostre perte nous disposent à la souffrir plus constamment, & dans l'impuissance d'oublier ce qu'elle nous ôte, nous nous reservons la consolation de penser à ce qu'elle vous donne.*



## GALANT.

*Sacrifie t-on jamais tant à l'Amour  
si énaissante ?*



Ces deux Discours ayant esté prononcez , le reste du temps de la Seance fut employé au travail ordinaire de l'Académie , & on prit les avis de Mrs les Academiciens de Nismes , sur la définition de quelques mots qu'on n'avoit pas trouvée assez juste.

Je vous envoie un Idille sur le retour de Monsieur le Duc de Chartres. Il est de la composition de M. Pagot, Valet de Chambre de leurs Alteesses Royales Monsieur , & Monsieur le Duc de Chartres. M. Gervais le jeune en a mis les paroles en Musique , & elle furent chantées au Palais-Royal au commencement de ce mois. De quelque maniere que je

vous aye parlé de ce jeune Prince, dans le Volume séparé de la Bataille de Stein-kerke, on ne sçauroit m'accuser de n'avoir pas esté assez reservé dans ses loüanges, puisque ce sont seulement des faits que j'ay rapportez, & qu'il n'y a rien à opposer à des faits qui parlent, & qui le loüent malgré sa modestie, qui n'est pas moins grande que sa valeur. Tout est extraordinaire sous le regne de Sa Majesté, & on ne peut trop admirer de ne voir que dans la Famille Royale des Princes s'exposer continuellement aux plus grands perils dans une si grande jeunesse. L'Idille dont je vous fais part, a pour sujet l'Hiver, qui ramene Monsieur le Duc de Chartres à la Nympe de Saint Cloud, que son

absence tenoit toujours en alarmes par les perils qu'ils couroit.

## L'HIVER.

**J**E ramene en ces lieux vostre Auguste Heros.

Vous qui l'aimez d'un amour si fidelle,

Preparez - luy quelque Feste nouvelle ;

Que chacun à l'envy celebre ses travaux.

L'horreur de mes frimats l'arrache à la Victoire.

Chantez, chantez son glorieux retour ;

Après avoir donné le Printemps à la Gloire.

Il vient donner l'hiver à son amour.  
Chantez, chantez son glorieux retour

102      M E R C U R E  
BERGERS DE S. C L O U D,  
SUITE DE L'HIVER.

*Chantons, chantons le glorieux  
retour*

*D'un Heros que l'Hiver arrache à  
la Victoire.*

*Après avoir donné le Printemps à  
la Gloire,*

*Il vient donner l'Hiver à son amour.*

LA NYMPHE DE S. C L O U D.

*Le Ciel, à mes vœux favorable,*

*Nous rend la présence adorable*

*D'un Heros, le sujet de nos jeux in-  
nocens.*

*Après mille perils pressans,*

*Où l'engagea son courage,*

*Quel plaisir de le voir encor sur ce  
rivage !*

L' H I V E R.

*Possédez ce Heros glorieux,*

*Jouissez de toute sa tendresse.*

LA NYMPHE.

*Heureux Habitans de ces lieux,*

*Montrez vostre allegresse  
Par mille chants joyeux.*

Deux Bergers chantent, &  
un Chœur répond.

*Voicy le jour heureux*

*Qui fait cesser nos larmes;*

*Voicy le jour heureux*

*Qui va combler nos vœux.*

*Un Heros plein de charmes*

*Vient de quitter les armes,*

*Pour suivre les doux nœuds*

*De son cœur amoureux.*

*Voicy le jour heureux*

*Qui fait cesser nos larmes;*

*Voicy le jour heureux*

*Qui va combler nos vœux.*

On entend un bruit de Guer.  
re qui doit précéder la venuë  
de la Gloire.

## LA NYMPHE.

*O Ciel! la Gloire vient troubler tous  
nos plaisirs,*

*Elle me va ravir le Heros que j'a-  
dore.*

# MERCURE L'HIVER.

*Non, il n'est pas temps encore,  
Et je vais m'opposer à ses cruels de-  
sirs.*

## LA NYMPHE, ET L'HYVER.

*Non, il n'est pas temps encore,  
Opposons-nous tous deux à ses cruels  
desirs.*

## L'HYVER A LA GLOIRE.

*Déesse, en vain vous voulez faire  
croire,*

*Que vous regnez sur toutes les Sai-  
sons ;*

*Jamais on n'a vû la Victoire  
Regner dans le temps des glaçons.*

## LA GLOIRE.

*Ce n'est point la rigueur de la Saison  
cruelle*

*Qui ramene ce Prince en ces aimables lieux ;*

*Son bras toujours victorieux  
Ne craint point les frimats quand  
La Gloire l'appelle.*

GALANT. 105

*C'est à ses feux; c'est à son amour  
Qu'on doit son glorieux retour.*

L'HIVER,

*C'est aux frimats;*

LA GLOIRE.

*C'est à son amour*

L'HIVER & LA GLOIRE  
ensemble.

*Qu'on doit son glorieux retour.*

Suite de L'HIVER.

*C'est aux frimats;*

Suite de LA GLOIRE.

*C'est à son amour*

Suite de L'HIVER & de  
LA GLOIRE.

*Qu'on doit son glorieux retour.*

LA GLOIRE.

*Les vœux d'une aimable Princesse*

*L'ont emporté sur ses desirs guer-  
riers ;*

*Après tant de travaux, après tant  
de lauriers,*

*Il cede enfin à sa tendresse.*

E 5

*C'est à ses feux; c'est à son amour  
Qu'on doit son glorieux retour.*

L'HIVER.

*C'est aux frimats ;*

LA GLOIRE.

*C'est à son amour*

L'HIVER & LA GLOIRE.

*Qu'on doit son glorieux retour.*

Suite de L'HIVER.

*C'est aux frimats ;*

Suite de la GLOIRE.

*C'est à son amour*

Suite de L'HIVER & de la  
GLOIRE.

*Qu'on doit son glorieux retour.*

LA NYMPHE.

*Terminez les débats d'une vaine  
querelle.*

*Unissons-nous tous trois pour plaire  
à ce Heros.*

*Pendant que dans ces lieux il goûte  
un doux repos,*

*Par mille nouveaux airs montrons-  
lui nostre Zele.*

L'HIVER, LA GLOIRE,  
LA NYMPHE , ensemble.

*Terminons les débats d'une vaine  
querelle ;*

*Unissons-nous tous trois pour plaire  
à ce Heros.*

*Pendant que dans ces lieux il goûte  
un doux repos ,*

*Par mille nouveaux airs montrons-  
lui nostre zele.*

LA GLOIRE.

*Je l'ay veu tout couvert du sang des  
Ennemis*

*Monter au Temple de Memoire.*

L'HIVER.

*Par cent travaux , par cent faits  
inouis ,*

*On l'ay veu fixer la Victoire.*

LA NYMPHE.

*De l'Auguste PHILIPPE il est  
le digne Fils :*

*C'est le Neveu , c'est le Sang de  
LOVIS.*

Tous les CHOEURS.

*De l'Auguste PHILIPPE il est  
le digne Fils :*

*C'est le Neveu, c'est le Sang de  
LOUIS.*

LA NYMPHE à la GLOIRE.

*Je tremble, je frissonne,  
Quand je le vois courir après vos  
étendars.*

L'HIVER.

*Sans cesse il s'abandonne  
Aux plus affreux perils, aux plus  
cruels hazards.*

LA GLOIRE.

*Du chaste sein d'une Bellonne,  
Il ne pouvoit sortir qu'un Mars.  
DEVX BERGERS de S. Cloud.  
On diroit à le voir que le Dieu de  
la guerre,  
Dans les mains de l'Amour a remis  
son tonnerre  
I. Voix de la fuite de l'Hyver.  
Il se fait craindre, & plait éga-  
lement.*

I. Voix de la suite de la Gloire.  
S'il est terrible , il n'est pas moins  
charmant.

Tous les CHOEURS.  
Il se fait craindre & plaist égale-  
ment ,  
S'il est terrible , il n'est pas moins  
charmant.

LA GLOIRE.  
Pendant que dans ses lieux son a-  
mour le rapelle ,  
Jouissez du plaisir de le voir ;  
Mais quand l'amour aura fait son  
devoir ,  
Souffrez qu'il me soit fidelle.  
Laissez-le sur les pas de ses nobles  
Ayeux.  
S'élever au-dessus de tous les demy-  
Dieux ,  
C'est d'elle qu'il se montre entiere-  
ment charmé.  
Au milieu des Combats vous êtes  
son image ,

110 MERCURE

*Et de son sang tout pur vous paroîs-  
sez formé.*



*Mais la Victoire assez vous a cou-  
vert de Palmes.*

*Hors des périls guerriers passez à  
des jours calmes,*

*Où l'Hymen vous tient prêts des  
Myrthes à son tour.*



*Après une Campagne & si longue  
& si belle,*

*Revenez, tout brillant d'une gloire  
immortelle,*

*Ayant satisfait Mars, satisfaite  
l'Amour.*

Il y'a déjà quelque temps  
que les Deputez des Estats de  
Languedoc en presenterent le  
Cahier au Roy. M. l'Evesque  
de Nismes porta la parole, &  
toute la Cour demeura char-

mée du Discours qu'il fit à Sa-Majesté. Cōme les Sermons, les Oraisons Funebres, & lès Livres de ce Prelat sont generalement estimez ; que tout le monde cherche ses Ouvrages avec empressement, & que vous estes de ce nombre, j'ay differé à vous parler de ce dernier Discours qu'il a fait au Roy, afin de pouvoir vous l'envoyer, en vous l'annonçant, persuadé que je vous ferois un plaisir sensible, & qu'au contraire je vous causerois un veritable chagrin, si je ne vous l'envoyois pas, en vous parlant des beautez dont il est remply. Il seroit difficile de trouver des expressions plus heureuses, & quand ce Prelat ne penseroit que ce que pensent les autres, & qu'il parleroit ensuite, tout

ce qu'il diroit paroistroit nouveau.



E,

Nous venons presenter à Vostre Majesté les vœux & les hommages d'une Province attentive à tous ses devoirs, & toujours soumise à vos ordres. Il y a dans nos cœurs une loy plus forte que la Coutume qui nous amene. Nous voyons avec joye revenir ces jours heureux, où sous vos favorables regards nostre fidelité se renouvelle; & comme vostre gloire croist tous les ans, nous sentons aussi tous les ans croistre nostre respect, nostre zele, & nostre reconnoissance.

Quelque experience, Sire, & quelque confiance que nous ayons, vos entreprises surpassent toujours nostre attente, & rien ne vous sem-

ble digne de vous que ce qui paroist impossible aux autres. Vous avez réduit sous vos loix une Place qui ne connoissoit pas encore de Vainqueur, qui se soutenoit par ses propres forces, & mesme par sa réputation, qui renfermoit dans ses murailles une Armée entiere pour sa défense, que les Rivieres & les Rochers, l'Art & la Nature à l'envy rendoient impénétrable, & que la terre & le Ciel, par un desordre des saisons, avoient renduë presque inaccessible. Il falloit vaincre tout ensemble le temps, les lieux, les Ennemis, & les Elemens. Vous les avez vaincus, Sire, par vos fatigues, souffrez que nous le disions encore en tremblant, par vos perils, & cette conquête vous doit être d'autant plus chere, qu'elle est le prix de vôtre valeur, & le fruit de vôtre constance.

Vous jettez quelquefois sur vos desseins des voiles épais & impénétrables, & vous ôtez, quand il vous plaist, à un Ennemy vigilant le mérite de sa prévoyance; mais cette année, Sire, vous ne l'avez ny surpris, ny prévenu; & vous avez tracé devant ses yeux le plan de vos projets, & vous avez voulu qu'il fust le Témoin, & presque le Confident de votre victoire. Vous luy avez donné le temps d'assembler ce Corps nombreux de Nations ramassées. Ce spectacle que vous donnez, meritoit bien d'avoir tant & de si grands Spectateurs.

Que n'ont-ils pû voir de plus près Voſtre Majesté tranquille, lors qu'ils estoient le plus agitez, donner tous les ordres, pourvoir à tous les besoins, disposer toutes les attaques, Roy, Ministre d'Etat, General d'Armée tout ensemble, as-

*sister à tout, animer tout par son autorité, par ses soins & par ses exemples! Votre genie seul est capable de suffire à tout; la source de vos Conseils est en vous mesme, vous soutenez seul le poids des affaires. Nous devons à votre cœur & à votre esprit tant de grands succès. Votre prudence les prepare, vous avez tout ensemble la gloire du dessein & celle de l'exécution, & ce que vous pensez n'a pas moins de grandeur que ce que vous faites.*

*Que si les flots & les orages ont esté contraires à nos souhaits, qui ne sçait qu'une aveugle fortune dérange quelquefois les ouvrages de la sagesse? Nous avons merité d'estre louez de nos Ennemis, & s'ils ont eu l'avantage des vents & du nombre, nous avons eu celui de la reputation & du courage.*

Mais par tout où vous avez paru, Sire, la Victoire fidelle vous a suivy. Quelque plaisir qu'il y ait à vaincre; vous avez modéré l'impatiente ardeur de vos Troupes. Pour épargner le sang de ceux qui vous servent, vous avez retardé vous-mesme vostre conquête, & pour satisfaire vòtre bonté, vous avez voulu dérober quelque jours à vòtre gloire. L'éclat de tant d'actions surprenantes ne vous a point ébloüy. On entre-voit, au plus fort mesme de la guerre, la paix que vous voulez donner à vos Peuples, & vous ne prenez tant de peine à les défendre, que pour avoir plutôt le plaisir de les soulager.

Mais ce qui nous touche le plus, Sire, c'est cette foy & cette religion sincere qui attire sur vous & sur nous des benedictions immortelles. Dans le comble de la grandeur

où vous estes , vous protegez par  
 vôtre pieté , un Roy qui dans ses  
 malheurs se soutient encore par la  
 sienne. L'Eglise & les Autels  
 n'ont plus que vous pour Défenseur.  
 La cause du Ciel est la vôtre , &  
 tandis que tant de Princes armez  
 contre vous se liguent avec tant de  
 peine , intrepide & paisible en  
 vous-même , vous vous unissez  
 avec Dieu. Dans vos prosperitez  
 vous reconnoissez ses bienfaits , dans  
 toutes sortes d'évenemens vous ado-  
 rez les ordres secrets de sa Provi-  
 dence , & comme vous ne combattez  
 que pour luy , vous ne cueillez aussi  
 vos Lauriers que pour luy en faire  
 des couronnes.

Aussi a-t-il voulu benir encore  
 une fois vos armes , & confondre  
 l'orgueil de vos Ennemis dans ce  
 Combat sanglant où la valeur a  
 triomphé de la rage & de l'artifi-

ce, où vos Bataillons ont fait voir que tout ce qui combat pour vous est invincible, où l'on a vu de jeunes Heros de vostre Sang se distinguer par leur courage, comme ils se distinguent par leur naissance, & dans les perils les plus évidens, oublier leur propre conservation, & ne songer qu'à vostre gloire.

Que nous reste t-il à souhaiter, Sire, sinon que les vœux que nous faisons pour vous, soient exaucez, & que les sentimens de nos cœurs vous soient connus, que vous mesuriez vos bontez à nostre affection & à nostre Zele; que vous receviez nos dons avec autant de plaisir, que nous en avons à vous les offrir, & que Vostre Majesté reconnoisse qu'il n'y eut jamais de plus profonde veneration, ny de plus parfaite obeissance que la nostre ?

Les Deputez des Estats de Languedoc , après avoir eu Audience du Roy, furent conduits à celle de Monseigneur le Dauphin , à qui le même Prelat parla en ces termes.

**M**ONSEIGNEUR,

*Après avoir rendu nos hommages au Roy , nous venons autant par inclination que par devoir , reverer en vous l'éclat de Sa Majesté qui vous environne. Honorez de sa Royale protection , nous nous assurons de la vostre, & comme nous voyons en vous les mesmes vertus , nous esperons aussi de vous le mesme honneur & la mesme grace.*

*Ces vertus , Monseigneur , qu'on acquiert , avec tant de peine , vous ont été comme naturelles. Quelque*

grande éducation que vous avez eue, vous ne devez presque qu'à vous-mesme ce que vous estes, & Dieu qui vous a fait grand par naissance, vous a fait vertueux par inclination.

Nous admirons, Monseigneur, avec toute la France cette bonté qui flatte l'amour des Peuples, sans en diminuer les respects; cette modération qui retient les passions de la grandeur; sous les regles de la sagesse, cette modestie qui fait qu'on vous donne avec plaisir la gloire que vous vous refusez à vous-mesme; cette activité qui vous fait trouver vostre repos dans l'exercice laborieux de la Paix, ou dans les fatigues honorables de la guerre, cet air de grandeur qui vous élève & qui fait voir qu'en obeissant au Roy, vous estes fait pour commander au reste du monde.

Avec

*Avec quelle perte, quand il vous met sa foudre en main, allez vous briser les Remparts de ses Ennemis & les forcer dans leurs murailles? Le rivage du Rhin ressentit encoxe du bruit de vos exploits, & de vos loüanges. C'est là que vous sçaviez selon les besoins, faire éclater vostre valeur, ou la moderer. D'un costé vous preniez des Villes; de l'autre vous gagniez des cœurs. Vostre vigilance, vbre douceur, vostre libéralité ne vous faisoient pas moins d'honneur, que l'intrepidité de vostre courage, & vous n'estiez pas moins estimable par vos vertus que par vos Victoires.*

*Vous venez, Monseigneur, de ranimer cette noble ardeur dans ce Siege fameux où par la gloire du Roy vous avez fait briller la vôtre. On vous a veu recevoir ses ordres avec joye & les donner avec digni-*

Nov. 1692.

F

ré ; prendre de luy ces esprits de force & de supériorité que vous alliez répandre après cela dans les Troupes ; commander en sa place , comme il auroit commandé luy-mesme & montrer qu'il n'appartient qu'à vous d'imiter sa valeur , comme il n'appartient qu'à vous de représenter sa personne.

Agréez, Monseigneur , que suivant les mouvemens de nostre cœur, nous allons renouveler dans nostre Province ce que la renommée y a tant de fois publié de vos éclatantes vertus , que nous y portions les agreables assurances d'une protection aussi puissante que la vostre , & que nous vous assurons par avance , Monseigneur , de la parfaite reconnoissance , & de la profonde veneration des trois Etats qui la composent.

Le Roy a donné plusieurs

Abbayes. M. l'Abbé d'Aubigné, Docteur de Sorbonne, a esté pourveu de celle de la Victoire, proche Senlis, qu'avoit M. l'Abbé l'Ainé. Sa sagesse & ses bonnes mœurs répondent à son érudition, & c'est ce que Sa Majesté considere le plus dans ces sortes de nominations.

Elle a aussi donné à M. l'Abbé de la Feuillée l'Abbaye du Mont Ste Marie, vacante par la mort de M. l'Abbé de Leide, arrivée à Bezançon. Il est Fils de M. de la Feuillée, Gouverneur de Dole, & l'un des plus anciens Lieutenans Generaux de France, & qui a servy en Allemagne pendant la derniere Campagne.

M. l'Abbé de la Chaise-Beaupoirier, a eu l'Abbaye de Rosiere. Le nom qu'il porte fait

124      M E R C U R E  
voir qu'il est d'une Famille où  
l'on trouve la pieté jointe à la  
Noblesse.

Depuis ces nominations,  
l'Abbaye de S. Vincent, Dio-  
cese de Senlis, ayant vaqué, le  
Roy l'a donnée à M. de Sail-  
lant, Frere de M. de Saillant,  
Capitaine aux Gardes, qui s'est  
souvent distingué dans les oc-  
casions les plus perilleuses. Il est  
de l'illustre Maison d'Estein,  
dont je vous ay déjà parlé, &  
dont il y a tant de choses avan-  
tageuses à dire.

Je vous envoie encore le re-  
vers d'une Medaille, frappée à  
la gloire du Roy, sur la prise de  
Namur. Il s'en est peu vû d'aussi  
belles, & ce qui la fait estimer,  
c'est qu'elle fait voir noblement  
& sans embarras, ce que l'on  
veut représenter, de sorte qu'il

n'y a personne qui n'en conçoive d'abord toute la beauté ; au lieu que la pluspart des Medailles ( je ne dis pas celles qui regardent l'Histoire du Roy ) sont souvent si énigmatiques, qu'on a de la peine à deviner sur quelles actions elles ont esté faites, & moins encore ce qu'on a voulu faire voir de glorieux dans ces actions. Cela est cause qu'on est souvent obligé d'en demander l'explication, les plus éclairés ayant de la peine à la développer. La Medaille que je vous envoie est encore de M. l'Abbé Bizot, qui ne laisse échapper aucune des actions du Roy sans signaler son zele en faisant voir son esprit. Ce Prince est représenté dans la face droite, avec ces mots tout autour. *Ludovicus Magnus, Gallorum Rex, felix,*

*Augustus, Pater Patria.* La Ville & la Citadelle de Namur que rend à Sa Majesté le Prince de Barbançon, font le revers de cette Medaille, & dans le lointain on voit le Prince d'Orange & le Duc de Baviere à la teste de cent mille hommes, de l'autre costé de la Riviere, qui regardent cette action. Ces paroles sont au haut *Amat victoria testis*, & dans l'Exergue, *Namur-cum expugnatum, spectante Auriaco & Bavaro, cum centum armatorum millibus die 30. Junii 1692.* La Victoire que le Roy a remportée sur les Alliez, par la prise de Namur, est d'autant plus glorieuse, que la Conquête en a esté faite à la veüe du Prince d'Orange & du Duc de Baviere, qui semblent ne s'estre approchez du Siege avec

une Armée de cent mille hommes , que pour avoir la confusion d'estre les témoins tranquilles de la perte de la plus forte Place des Pays-Bas.

M. de Martangis , Ambassadeur Extraordinaire de France en Dannemack , ayant demandé congé au Roy pour revenir à Paris, où il a des affaires importantes , depuis la mort de M. Dorat , son Beau pere , Sa Majesté a nommé M. Duffon de Bonrepaux , Lecteur ordinaire de sa Chambre , & cy-devant Intendant General de la Marine , pour remplir sa place. Feu M. Duffon , son pere , estoit un Gentilhomme qui se tenoit dans le Mas Dazil , qui est une petite Ville du Comté de Foix , où il faisoit une fort grosse dépense , & vivoit avec

beaucoup d'éclat. M. le Marquis de Bonac, son Frere Aîné, se fait encore distinguer dans le Pays. Ils ont un autre Frere Officier General, qui s'est distingué dans Limeric en Irlande, où il avoit un commandement considerable pendant le Siege. Il s'y est acquis tant de réputation, qu'il a esté pourveu du commandement de Pignerol pendant tout l'Esté. Je ne vous dis rien d'un troisiéme, Frere, qui a pris le party de la retraite pour se donner tout à Dieu.

- M. le Marquis de Bethune, Ambassadeur, Extraordinaire en Suede y estant mort, comme je vous le manday dans ma Lettre du mois passé, M. le Comte d'Avaux a esté nommé par le Roy pour aller faire la

mesme fonction auprès de Sa Majesté Suedoise. Vous sçavez qu'il a esté Plenipotentiaire à Nimegue , Ambassadeur en Hollande , & auprès du Roy d'Angleterre en Irlande. Comme rien n'échape à sa penetration , & qu'il en a donné des marques au commencement des affaires qui broüillent aujourd'huy toute l'Europe , on ne peut douter qu'il ne soit tres digne de cet Employ. Il est Oncle de M. le President de Mesmes , & connu & estimé de toutes les Puissances de l'Europe. Il n'y a personne qui ignore combien le nom d'Avaux s'est rendu considerable par la Paix de Munster.

Vous m'avez marqué estre fort contenté d'un Ouvrage que je vous envoyay la derniere fois

où le nom de Cydippe estoit employé. Ce nom vous doit faire aimer la Piece qui suit, puisque vous l'y trouverez. Aussi est-elle du mesme Auteur, qui veut demeurer encore inconnu.



## ÉTANCES.

*Ombien à mes tendres desirs  
L'Amour promettoit de  
plaisirs.*

*Si mes soins pouvoient plaire à l'ob-  
jet que j'adore !*

*Ils ont plu ; ma constance a vaincu  
sa rigueur.*

*On m'en a fait l'aveu si charmant  
à mon cœur ;*

*Et je soupire encore.*



*Soit delicatesse ou destin,  
Toujours quelque nouveau cha-  
grin*

*Altère ma Cydippe ou m'éloigne  
moy-mesme.*

*La crainte, les soupçons ne nous  
quittent jamais.*

*Hé quoy! l'on doit jouir d'une si don-  
ce Paix,*

*Quand on plaist, & qu'on aime.*



*Que nous laissons perdre tous  
deux*

*De deux momens, de jours heu-  
reux?*

*Ah! n'en sommes-nous point, Cy-  
dippe, responsables?*

*Deux jeunes cœurs unis des nœuds  
les plus charmans,*

*Qui negligent le soin de leurs con-  
tentemens,*

*Helas! sont bien coupables,*



*Tandis qu'avec nos plus beaux  
jours*

*Tout rit encore à nos amours,*

*Croyez-moy, profitez de nostre intelligence ,*

*Et laissons les chagrins & les soupçons jaloux ,*

*Aux Amans que l'Amour condamne à son courroux ,*

*On que trouble l'absence.*

M. de Boissimon, connu jusques à present, sous le nom du Cavalier d'Angers, a fait le Madrigal que vous allez lire.

## LA D E F I A N C E mal fondée.

**J**Eune Iris, pourquoy craignez-vous  
Que le Berger qui pour vous a des  
charmes ,

*Refuse de rendre les armes ,*

*Et ne cede pas à vos coups ?*

*Découvrez-luy vostre Mystere*

*Si-c'est qu'il sera dans ces lieux.*

*Et je répons de vostre affaire.  
 Avec vostre bouche & vos yeux,  
 Quand on descend d'Ayeux illustres,  
 Quand on n'a veu, comme vous,  
     que trois Lustres,  
 Irs, pour peu qu'on sçache aimer,  
 On est bien seur de tout charmer.*

Le malheur arrivé cette année aux Vignes, a fait faire ces autres Vers au même M. de Boissimon.

## REQUESTE A BACCHUS.

*AH Bacchus, pourquoy dans ces lieux.*

*Nous rends-tu sa liqueur si rare ?  
 Du plus agreable des Dieux,  
 Deviendras-tu le plus barbare ?  
 A nos vœux tout le Ciel se rend,  
 Jupiter nous est favorable,  
 Neptune devient plus traitable,*

*Mars conserve Louis le Grand  
 De ton costé sois-nous propice,  
 Ou plustost rends-nous la justice  
 Deue à nostre fidelité.  
 Fais-nous sentir ta liberalité  
 Et répandant tes faveurs sur nos  
 Vignes.*

*Par retour nous nous rendrons di-  
 gnes,  
 Bacchus, de tes charmans bienfaits;  
 Nous sentiendrons tes intérêts  
 Contre tout l'amoureux Empire.  
 Au son des pots on nous entendra dire  
 Les biens que tu nous auras faits;  
 Et si quelqu'amoureux ose nous con-  
 tredire,  
 Soit qu'il parle ou bien qu'il soupire,  
 Armez de ta seule Liqueur  
 Nous luy ferons sentir un bien plus  
 dur martyre,  
 Et tu triompheras de ce Peuple sans  
 cœur.*

Les Religieux de la Charité de la Ville de Niort ont célébré avec de grandes solennitez la Feste de la Canonization de S. Jean de Dieu, leur Patriarche. L'ouverture s'en fit le Dimanche 19. du mois passé, par une Procession generale, où fut portée la Banniere du Saint, qui avoit esté benite le jour précédent, par M. Prunier, Curé de Nôtre-Dame, dans la Paroisse duquel l'Hôpital de ces Religieux est situé. Les Pauvres de l'Hôpital General commencerent la marche & furent suivis de la Confratrie des Pelerins, après laquelle on vit paroître les Confreres de Saint Nicolas, au nombre de plus de trois cens, & tous en Surplis. Les Religieux de la Charité suivoient la Ban-

niere du Saint , qui estoit précédée de plusieurs Trompettes, & ensuite marchaient les Capucins, les Cordeliers, le Clergé Seculier de la Ville, les Officiers du Bailliage en robes, M. de la Teraudiere, Maire, l'épée au côté, les Echevins avec leurs robes & chaperons rouges, douze Sergens des Bandes du Regiment Royal, établi en la Ville de Niort, les Officiers de ce même Regiment deux à deux, l'épée au côté & le hauf-fecol, & douze autres Sergens de Bandes pour fermer la marche, & separer ceux qui la formoient, du reste du Peuple, qui assista à cette Procession dans une affluence extraordinaire. Elle se rendit à Nôtre-Dame, où la Grand' Messe fut chantée solennellement, & le Panegy-

rique du Saint prononcé avec beaucoup de succès par M. Prunier. La Messe finie, tous les Corps reconduisirent la Bannière du Saint dans l'Eglise de la Charité, & plusieurs Motets y furent chantez en Musique, aussi bien que les Prières pour le Roy & pour la Paix. L'après-dînée, le mesme Panegyrique y fut prononcé par M. l'Abbé Raffy, Docteur en Theologie, & ancien Curé de la Rocheguyon, & on termina la Cere-  
monie de ce jour par un feu de joye que les Religieux avoient fait dresser au milieu de la Place qui est devant leur Hôpital. Ils y allerent processionnellement avec M. le Curé de Notre Dame, & son Clergé. Ce mesme Curé, le Pete Lambert Herfant, M. le President de

Fontmort, M. de la Teraudiere, Maire, M. Boucher, Capitaine au Regiment, commandant un détachement que l'on avoit fait pour assister au Feu, à l'occasion des revûës qui se font de temps en temps de ce regiment, & M. de la Teraudiere, Fils, Aide Major dans ce même regiment, mirent le feu au bucher par divers endroits, au bruit des Trompettes & des Tambours, & de plusieurs Salves de Mousqueterie, que fit le détachement qui bordoit la Place de tous côtez. Cela fut suivy d'un grand nombre de fusées qui s'éleverent du Dome de l'Hôpital où il y avoit de grandes illuminations. On alluma un semblable feu dans la même Place, & avec les mêmes cere-

monies , le jour de l'Octave , pendant laquelle le Pere Rabor, Cordelier , M. l'Abbé Sergé, le Pere Joachim, Capucin, le Pere Motot , Prêtre de l'Oratoire, M. Chaillot, Vicaire de l'Eglise de Nôtre-Dame , M. Melenent, Prestre, Aumônier de la Charité, & le Pere, Mesnard, Prestre de l'Oratoire , prononcèrent les Panegyriques du Saint , avec autant d'éloquence que de zele. L'Office du jour qui fut la closture de l'Octave, se fit par M. Baston , Curé de Saint André, qui après plusieurs Motets que l'on chanta en Musique, entonna solennellement le *Te Deum*, dont les versets furent chantez alternativement, le premier par le Clergé, le second par les Trompettes, & le troisiéme par l'Orgue

pendant quoy on éleva la Bannière du Saint à la voûte de l'Eglise.

Je vous envoie un Livre qui paroist depuis six mois, & que debite le sieur Brunet qui demeure dans la Salle-Neuve du Palais, au Dauphin. Vous me direz que ce Livre n'est pas nouveau, mais tous les Livres, quelques bons qu'ils soient, ne sont pas entierement connus après six mois. Celuy-cy a pour Titre *la Maison réglée & l'Art de diriger la Maison d'un Grand Seigneur, & autres, tant à la Ville, qu'à la Campagne, & le devoir de tous les Officiers, & autres Domestiques en general, avec la veritable Methode de faire toutes sortes d'Eaux & de Liqueurs fortes & rafraîchissantes à la mode d'Italie, Ouvrage utile*

*& nécessaire à toutes sortes de personnes de qualité, Gentilshommes de Province, Etrangers, Bourgeois, & Officiers de Grandes Maisons.*  
 Ce Titre vous doit faire voir que j'aurois trop à vous dire si je vous parlois du Livre en détail. Ainsi je me contenteray de vous assurer que vous y trouverez encore plus qu'il ne promet, & que vous ne pouvez rien souhaiter touchant le ménage, & la dépense d'une Maison, & le devoir des Domestiques, que vous ne l'y rencontriez, aussi bien que les manières de servir suivant le nombre de couverts:

L'Amour n'est pas toujours Ennemy de la raison, & l'aventure dont je vais vous faire le détail en est une preuve. Une jeune Demoiselle, belle & bien

faite, d'un esprit doux, & d'un agrément d'humeur qui la rendoit toute aimable, receut quelques assiduez d'un Cavalier qui luy en firent bien-tost découvrir tout le merite. Jamais il n'y eut une ame plus droite, de sentimens plus nobles & plus élevez, ny de manieres plus insinuanes. Comme la sympathie agissoit en eux, ils ne purent se connoître sans s'estimer reciproquement. L'estime n'eut pas de peine à faire naître l'amour, & cet amour leur fit sentir en fort peu de temps que leur bonheur dépendoit de s'aimer toujours, & de vivre l'un pour l'autre dans une parfaite confiance. Ils s'en expliquèrent selon les sentimens de leur cœur, & ne se cachèrent point qu'ils

se trouveroient heureux , s'ils pouvoient s'unir de telle sorte , que la seule mort les pût separer ; mais l'amour qui leur faisoit voir beaucoup de douceur dans leur union , ne leur fermoit pas les yeux sur un inconvenient terrible. Ils avoient tous deux fort peu de bien , & en raisonnant ensemble sur le Mariage , les suites facheuses que le manque de fortune leur faisoit envisager , estoit un desagrément qu'ils concevoient bien que leur tendresse n'adouciroit point. Ainsi ils convinrent de n'estre qu'Amis ; mais ils se promirent d'estre Amis jusqu'au tombeau , quelque changement qui pût arriver dans leur estat , & de donner à cette amitié toute la force qu'elle peut avoir lors qu'en s'ai-

mant on n'a en veuë que ce qui  
 fait la liaison des esprits. Cette  
 résolution les fit soupirer, mais  
 ils ne laisserent pas de la pren-  
 dre, & continuerent à se voir  
 d'une maniere qui faisoit juger  
 de la pureté de leurs sentimens.  
 Ils avoient de l'empressement  
 pour estre ensemble, & se ren-  
 doient compte des moindres  
 choses qui leur arrivoient, pre-  
 nant conseil l'un de l'autre dans  
 tout ce qu'ils avoient à résou-  
 dre ; mais jamais ils ne cher-  
 choient aucune entreveuë par-  
 ticuliere. La Mere de cette Bel-  
 le se trouvoit presente à tout,  
 & tous ceux qui avoient quel-  
 que habitude avec cette aimable  
 Fille, découvroient en elle  
 un si grand fond de sagesse & de  
 vertu, qu'il n'y avoit pas le  
 moindre soupçon à former de  
 la

sa conduite. Elle vivoit sans ambition & sans chagrin , se tenant heureuse d'avoir fait un vray Amy , quand le Ciel voulut donner à ses belles qualitez la recompense qui leur estoit deuë. Un vieux Gentilhomme extrêmement riche , & qui n'avoit qu'une Fille preste à marier , l'ayant remarquée souvent à l'Eglise , se sentit touché également de sa modestie & de sa beauté. Il parla d'elle à quelques personnes qui la connoissoient , & on luy fit un portrait si avantageux de son cœur & de son ame , qu'il en prit pour elle toute l'estime possible. On n'oublia pas de l'informer de l'attachement du Cavalier , & ce fut d'une maniere qui luy fit connoistre qu'il n'y avoit rien de plus pur que l'amitié qui les

N<sup>o</sup>v. 1691.

G

unissoit , & qui auroit pû devenir amour, s'ils n'avoient eu tous deux assez de raison , pour ne pas s'abandonner aux entimens flatteurs d'une passio<sup>n</sup> que la prudence ne permettoit pas qu'ils écoutassent. Le vieux Gentilhomme loua la sagesse de l'un & de l'autre , & entendant tous les jours dire mille biens de la charmante personne qui luy plaisoit tant, il l'examinoit avec plus de soin toutes les fois qu'il la rencontroit dans le mesme lieu. Cette attention renouvelée produisit en luy je ne sçay quoy de si fort qu'il ne put s'empêcher de souhaiter , de la voir passer dans un estat plus heureux que celui où elle estoit. Il songea qu'il pouvoit luy faire de grands avantages sans qu'ils portassent aucun préju-

dice aux interets de sa Fille , à qui sa Mere avoit laissé de grands biens , & ayant enfin formé le dessein de l'épouser , il luy fit proposer la chose par une de ses Amies. On s'adressa à la Belle , qui sans en rien dire , ny à sa Mere , ny au Cavalier , marqua beaucoup de reconnoissance de l'honneur qu'on luy faisoit , & fit prier le vieux Gentilhomme de se contenter de luy donner son estime , parce qu'elle avoit en quelque sorte renoncé au Mariage , & que la vie douce qu'elle menoit , la laissoit sans goust pour une fortune plus avantageuse. Cette réponse le mit dans une grande surprise , & le refus augmentant sa passion , il luy fit faire plusieurs autres fois toutes les offres qui pouvoient le plus

toucher son cœur , sans qu'elle changeast de sentimens. Quelque chagrin que luy causast ce mauvais succès , il ne voulut point faire parler à la Mere, & jugeant que le Cavalier n'ignorerait pas la cause de ce refus, il alla chez luy pour luy demander de bonne foy s'ils avoient ensemble quelque engagement qui fust contraire à ses esperances ; mais il fut bien étonné quand le Cavalier luy protesta que la Belle luy avoit fait un secret entier de la proposition, & qu'il le pria de ne se pas rebuter de la froideur avec laquelle on l'avoit receuë. Cela fut suivi de tout ce qui se peut dire à l'avantage d'une personne accomplie ; après quoy le Cavalier l'assura qu'il tourneroit si biẽ son esprit qu'il lui porteroit

une réponse telle que la meritoit une generosité aussi grande que la sienne. Le Gentilhomme ne fut pas plustost fortý, que le Cavalier alla chez la Belle pour luy reprocher qu'elle avoit manqué à la confiance qu'elle luy devoit. Elle répondit que ne voulant point songer à ce mariage, elle avoit cru inutile de luy parler d'une chose qui ne devoit aboutir à rien; que ce n'estoit pas luy faire un grand sacrifice que de refuser un Amant bien plus que sexagenaire, & qu'à ne luy rien cacher, ce qui l'avoit promptement determinée au party qu'elle avoit pris, c'est que la jalousie estant naturelle aux vieillés gens, qui ne sont pas à blâmer quand ils se desient de leur

merite , elle avoit pensé qu'il faudroit peut-être qu'elle se privast de la douceur de le voir, pour satisfaire un Mary bizarre, ce qui luy avoit paru d'une consequence à ne se pas laisser ébloüir des avantages qu'on luy promettoit. Ce sentiment estoit obligeant, mais comme il nuisoit aux interests de la Belle, le Cavalier le combattit de tout son pouvoir , & luy fit connoître , que puisque son peu de bien l'avoit empêché de profiter des favorables dispositions de son cœur , il devoit estre assez bon Amy pour n'avoir en veuë que le plaisir de la voir dans l'ouïssance qu'il ne pouvoit luy procurer par luy-même ; qu'il y avoit tout sujet de croire sur la réputation du Gentilhomme , qu'il ne seroit pas

sujet aux foiblesses qu'on attribue à ceux de son âge, mais que quand mesme, pour luy mettre l'esprit en repos sur la jalousie, il se faudroit abstenir entièrement de la voir, la pensée d'avoir toujours part à son amitié suffiroit pour luy faire supporter cette contrainte, quelque rigoureuse qu'elle luy pust être, & qu'ainsi il la prioit de souffrir qu'il allast assurer le Gentilhomme du consentement dont il avoit cru pouvoir luy répondre. Plus le Cavalier se montra Amy desinteressé, plus la Belle s'obstina dans la resolution de refuser la proposition qui luy estoit faite. Cette dispute dura plusieurs jours, & la Belle ne se seroit point renduë, si le Cavalier ne luy eust dit en termes forts serieux, & avec des

marques d'un veritable chagrin, que puis qu'il estoit assez malheureux pour mettre obstacle malgré luy à une affaire qui luy devoit estre avantageuse, il alloit se disposer à faire un voyage en Italie, d'où il ne reviendrait point qu'elle ne fust mariée, ce que sa beauté, son esprit, & sa vertu luy donnoient sujet de croire qui arriveroit en peu de temps de la maniere qu'elle souhaitoit. Enfin la Belle vaincuë par l'empressement de ses prieres, luy permit d'aller donner sa parole au vieux Gentilhomme, en luy disant qu'il n'avoit qu'à faire dresser les articles tels qu'il jugeroit à propos de les arrester pour elle; que ses interets ne pouvant estre en de plus seures & de plus fidelles mains, elle les signeroit

sans les lire, & que si elle se resolvoit à ce Mariage, c'étoit par une raison plus forte que toutes celles qu'il luy avoit apportées, & que le temps luy feroit connoistre. Le Cavalier luy témoigna une veritable joye de cette permission, & il en donna beaucoup au vieux Gentilhomme, qui ayant appris de luy l'heureux succès qu'avoit eu sa negociation, alla voir la Belle dès le lendemain. Il en fut reçu avec tout l'agrément qu'il pouvoit attendre d'une Fille aussi raisonnable que modeste, qui s'étant déterminée, avoit interest à paroistre aimable. Il fut charmé de son esprit & de ses manieres, & accorda tout ce qu'on voulut. Le Mariage se fit, & sa fortune devint éclatante. Il n'eut pas sujet de se repentir de

tout le bien qu'il luy avoit fait. Elle s'attacha à luy de si bonne foy, & prit tant de soin de bien remplir ses devoirs, que sa Fille mesme luy applaudit sur ce choix, & prit pour elle la plus sincere amitié, malgré l'antipathie qu'on a ordinairement pour les Belles - Meres. Aussi avoit-elle des manieres si flatteuses & si douces, qu'elle auroit contraint les plus indifferens à l'aimer. Le Cavalier fut d'abord extrêmement reservé dans ses visites, qu'il faisoit fort rarement. Le Mary qui en comprit la raison, ne put souffrir qu'il le crust bizarre, & l'engagea insensiblement à venir souvent manger avec luy. Plus il le vit, plus il souhaita le voir, & son estime augmentant de jour en jour, la connoissance parti-

culiere qu'il eut de ce qu'il valoit , il devint bientost le meilleur de ses Amis. Le Cavalier répondit à cette amitié d'une maniere admirable , allant au devant de toutes les choses qui pouvoient luy faire un peu de plaisir. Quoy que son cœur fust toujours le même pour la Dame , il estoit fort circonspect auprès d'elle , & dans ses paroles , & dans ses regards , & avoit toujours une raison preste pour s'éloigner , lors qu'il arrivoit qu'on les laissast seuls ensemble , en sorte que le plus jaloux n'en auroit pas pris ombrage. Il estoit d'ailleurs parfaitement honneste homme , incapable d'abuser de la confiance qu'on avoit en luy , & d'une Maison fort considerable , d'où il avoit pris toutes les vertus

qui accompagnent la belle naissance. Cependant le Gentilhomme eut une affaire importante qui demandoit de grands mouvemens. Le Cavalier l'entreprit, & n'épargna ny peines ny soins pour l'en faire sortir avec avantage, & à son entière satisfaction. Il s'y rencontra de grandes difficultez, & il les surmonta toutes par sa prudence & la penetration de son esprit. Le Gentilhomme ne luy en pouvoit marquer assez de reconnoissance, & sa maison ne retentissoit que de ses loüanges. La Dame vit avec plaisir qu'il eüst agy avec tant d'ardeur pour son Mary; & ne doutant point qu'elle n'eüst beaucoup de part dans ce qu'il venoit de faire, elle n'oublia rien pour estre en estat de luy marquer au plûrost par des ef-

fets dignes d'elle combien son cœur y estoit sensible. Les choses s'estant enfin trouvées disposées selon ses souhaits, elle l'arrêta un jour qu'il cherchoit à la quitter, parce qu'on les avoit laissez seuls, & l'ayant prié de l'écouter un moment, elle luy dit qu'il avoit voulu qu'elle épousast le vieux Gentilhomme, qu'elle estoit bien éloignée de s'en repentir, puis qu'outré qu'elle se voyoit dans un estat heureux & riant du costé de la fortune, elle estoit aimée avec passion d'un Mary dont elle ne pouvoit assez reconnoître la tendresse, mais qu'il estoit temps de luy découvrir la véritable raison qui l'avoit portée à l'épouser, qu'elle avoit considéré que ce mariage qui la mettoit dans l'éclat, pour-

roit estre dans la suite aussi avantageux pour luy que pour elle , que c'estoit à quoy elle s'estoit d'abord appliquée , & que ses soins avoient si bien réussi , que s'estant renduë maistresse de l'esprit de son Mary, qui le connoissant d'un merite extraordinaire , elle l'avoit disposé à le choisir pour son Gendre. Le Cavalier surpris de cette nouvelle , ne put déguiser les sentimens de son cœur , & luy en marqua plus de chagin que de joye. Il l'assura que n'ayant eu jusque-là des yeux que pour elle , il avoit fait toute sa felicité de son bonheur ; qu'il luy suffisoit de la voir contente pour n'avoir rien à souhaiter davantage , & que la voulant aimer toute sa vie préferablement à toutes choses , il la con-

juroit de n'exiger point de luy qu'il partageast avec une autre personne ce qui devoit estre tout à elle. La Dame luy répondit que dans l'estat où elle avoit mis l'affaire, il n'y pouvoit montrer de la repugnance, sans donner à son Mary des impressions qui les mettroient peut estre tous deux dans la cruelle necessité de ne se plus voir; que le refus qu'il feroit de son alliance ne manqueroit pas à luy paroître un effet de l'esperance qu'il auroit conçûe de l'épouser, si elle devenoit Veuve; qu'il n'y avoit rien de plus odieux que ces sortes de veuës fondées sur la mort d'un vieux Mary, & que puis qu'elle avoit entamé cette matiere, elle vouloit bien luy dire, que si le malheur luy arrivoit de perdre

le sien, ce que son grand âge luy pouvoit faire paroître fort peu éloigné, rien au monde ne pourroit la faire penser à un second mariage, qu'il devoit d'ailleurs considérer qu'elle avoit grand intérêt au succès de cette affaire ; que si un autre que luy épousoit sa Belle fille, qu'elle luy avoit renduë assez favorable pour espérer son consentement, il pourroit un jour l'embarasser sur ses droits, au lieu que toutes choses seroient heureusement confonduës par son mariage, qui les mettroit tous dans une agreable société qui ne finiroit qu'avec leur vie, & que rien jamais ne seroit capable de troubler. Quoy que ces raisons fussent plausibles, le Cavalier ne les pust goustier. Il résista quelque temps, com-

me elle avoit résisté lors qu'il luy avoit parlé d'épouser le gentilhomme ; mais elle luy dit tant de fois , que quand le changement qu'il pouvoit penser arriveroit , il n'y auroit plus de mariage pour elle , & qu'il ne devoit jamais se promettre rien de plus que d'estre son Amy de préférence , qu'il luy laissa enfin conduire l'affaire , & commença à changer les honnestetez qu'il avoit pour sa Belle-fille , en quelque chose de plus pressé. C'estoit une personne sur qui le mérite pouvoit tout. Elle en connoissoit beaucoup au Cavalier , dont l'alliance luy faisoit honneur , & la déférence qu'elle avoit pour les sentimens de sa Belle Mere , luy faisant trouver dans ses conseils ce qui répondoit le plus à son in-

clination , elle receut sans aucune répugnance l'ordre que son Pere luy donnoit de se préparer à estre sa Femme. Le Par-ty estoit tres considerable , & si le Cavalier s'estoit employé utilement pour la Dame en l'engageant à épouser le vieux Gentilhomme , on peut dire qu'elle fit encore davantage pour le Cavalier , en luy faisant épouser la Fille de son Mary. Ainsi l'amitié parfaite qui les unissoit , fut recompensée , non seulement par l'éclat d'une fortune à laquelle ny l'un ny l'autre ne sembloit devoir prétendre , mais encore par la douceur de vivre ensemble , & de pouvoir esperer qu'ils ne feroient jamais separez.

Le Mercredy 12. de ce mois , le Parlement s'étant

rendu en robes rouges dans la grande Salle du Palais , la Messe y fut chantée en Musique , & pontificalement célébrée par M. de Sillery, Evêque de Soissons. Cette grande cérémonie étant achevée , tous ceux qui composoient ce Senat Auguste entrèrent dans la Grand'Chambre , & M. le premier President prenant la parole , dit , *Que les hommes dans leurs plus grands emplois ne pouvoient rien faire par eux-mêmes.* Il fit une belle peinture de leur foiblesse , & après en avoir donné une parfaite idée , il dit , qu'il falloit s'adresser au Ciel , & qu'on ne le pouvoit mieux faire que par les prières de l'Evesque qui venoit d'officier. Il loua les grands talens & les vertus de ses Ancestres , &

s'estant étendu sur ce que le Chancelier de Sillery avoit fait de grand , & sur ses Ambassades, il ajouta *que le grand mérite de tant d'illustres personnages avoit passé jusqu'à ce Prélat.* M. de Soissons répondit à ce compliment, en termes fort obligeans pour cette Auguste Compagnie & après l'avoir remerciée du choix qu'elle avoit fait de luy pour officier ce jour-là, il dit, *que ce n'estoit pas le seul remerciement qu'il eust à luy faire, & qu'il en devoit pour tous les Evêques dont le Parlement avoit toujours pris la deffence.* Il fit ensuite une peinture de la Justice; il en fit voir toutes les beautez, & n'oublia pas que Dieu avoit dit, *que c'étoit une portion de luy-même.* Après ces Cōplimēs reciproques,

il y eut un magnifique dîner chez M. le premier President, où M. de Soissons, quelques Presidents à Mortier, plusieurs Conseillers, & autres personnes de la premiere qualité se trouverent.

La Cour des Aides fit le même jour l'ouverture de ses audiences, par deux beaux Discours, dont l'un fut prononcé par M. le Camus son premier President, & l'autre par M. des Haguais, premier Avocat General de la mesme Cour.

Le Discours de M. le Camus roula sur la difficulté qu'il y a à rendre la Justice, & qu'il ne suffit pas d'estre honneste homme, bon Juge, & bien intentionné pour y parvenir, il fit voir tous les ecueils qui s'oppo-

sent à ses bonnes intentions. Il en trouva dans la prévention qu'on a ordinairement pour ses Amis, & fit remarquer qu'il y en avoit jusque dans la pitié mesme qu'on avoit pour les malheureux, & qu'un esprit de charité pouvoit seduire, & empêcher de rendre la Justice dans toute sa pureté. Il fit la peinture de beaucoup d'autres écueils qui s'opposoient aux bonnes intentions des meilleurs Juges, & parla en grand Magistrat & en homme de qualité.

Le Discours de M. des Hauguais fut sur la tranquillité intérieure que le Magistrat doit se procurer. *Il doit, dit-il, estre exempt d'ambition, se renfermer sans dégoût dans les fonctions de son Ministère, quoy qu'elles ayent*

peut estre peu d'éclat, & ne solli-  
 citer d'autre employ que par ses  
 vertus. S'il se met au dessus de l'am-  
 bition, il se mettra sans peine au  
 dessus de l'intérêt, qui agite moins  
 les grandes ames. Il trouvera des  
 trésors dans le mépris d'une opu-  
 lence superflue, & il s'enrichira  
 de tout ce qu'il aura la force de ne  
 pas désirer. Enfin ses plaisirs mê-  
 me seront innocens & tranquilles,  
 tels qu'ils ne laissent dans l'esprit  
 ny dans le cœur aucune trace  
 après eux, & que le Magistrat  
 en reprenant sa place, y repren-  
 ne une attention telle que la de-  
 sire celui qui souffre & qui se  
 plaint, & une bonté qui console  
 ceux que sa justice ne lui permet-  
 tra pas de contenter. Il ajouta  
 à cela la peinture d'un Juge  
 qui n'estant pas content de

luy - mesme , soupire pendant qu'on luy applaudit , & fit voir que tous les Juges devoient estre comme le Roy , qui a tout sujet d'estre content de luy - mesme. La comparaison qu'il fit de ce Monarque & d'Auguste , fut trouvée tres - belle. Auguste avoit pacifié l'Europe & recevoit des applaudissemens de toutes parts. Cependant le souvenir du Triumvirat , de toutes ses injustices , & de tout le sang qu'il avoit fait répandre , l'obligeoit à soupirer au milieu des acclamations publiques , au lieu que le Roy qui voit tout ligué contre ; luy doit estre satisfait de luy mesme, sa modération le mettant hors d'état d'avoir à se faire aucun reproche. Il parla aussi des Juges  
qui

qui lors qu'ils font bien leur devoir , quittent le travail afin d'éviter la peine , & fit connoître qu'il faut qu'un Juge travaille toujours.

Le Lundy d'après la S. Martin on fit l'ouverture des Audiences de la Grand' Chambre. On avoit accoustumé de les reculer quelquefois de quinze jours & souvent jusqu'à trois semaines , mais M. le premier President les a toujours avancées depuis qu'il est à la teste de cet Auguste Senat. M. de la Moignon , l'un des trois Avocats Generaux , fit un Discours sur la Verité , le jour que ce Corps se rassembla. On faisoit autrefois ce mesme jour de severes Mercuriales aux Avocats ; mais dans la suite des temps ces Mercuriales sont devenuës plus

Nov. 1692.

H

douces, & plus honnestes, & l'on s'est contenté de faire des Discours, sur des points qui les regardent. C'est ce qui a obligé M. de la Moignon à parler cette année sur la Verité que les Avocats doivent rechercher, & sur tous les voiles qui la couvrent & qui sont autant d'obstacles à la trouver. Il fit la peinture d'un grand nombre, & s'attacha principalement à montrer que le manque d'application y contribuoit beaucoup. Comme il n'y a point de Prince qui aime plus la Verité que le Roy, & que pour ne rien faire contre elle, on l'a veu prononcer un celebre Arrest contre luy même, il ne fut pas malaisé à M. de la Moignon de faire entrer dans son discours l'Eloge de ce Monarque, puis qu'il

fuffit de louer une vertu pour en trouver l'exemple dans fa personne, & qu'en parlant de Sa Majesté on se laisse facilement entraîner par tout ce qu'Elle a fait de surprenant, à quoy il est impossible de refuser des Eloges. Enfin M. de la Moignon soustint dans ce Discours la réputation qu'il s'est acquise. Il persuada, il plut, & satisfit son Auditoire.

M. le premier Président parla sur cette même matiere, mais d'une maniere differente. Il s'attacha à faire connoître les routes nécessaires pour trouver la Verité, & il le fit avec tant de netteté, & de sçavoir, qu'on ne peut douter que le Public n'en tire beaucoup de fruit, puis qu'il ne sçauroit manquer aux Avocats qui voudront pro-

fitier de ce Discours, que la seule volonté pour découvrir cette Verité, sans laquelle il est si difficile de bien rendre la Justice.

Au lieu des vieilles remontrances qu'on avoit accoustumé de faire aux Procureurs en ces occasions, M. le premier President fit voir qu'ils avoient profité de celles qu'il leur avoit faites dans les dernieres années, & les exhorta à continuer.

Je croy, Madame, vous faire plaisir, ainsi qu'à tous ceux qui sont curieux de Montres, en vous apprenant que M. de Haute-feuille a trouvé la perfection des Pendules portatives, dont le mouvement est réglé par les vibrations d'un Ressort droit ou spiral, c'est à dire, un moyen simple & facile de les rendre

aussi justes que les Pendules , & pour faire aller les Montres de poche huit jours & davantage, sans remonter , avec la même justesse , ce qu'aucun Ouvrier n'a encore pû executer. On ne peut douter que cette Invention ne soit d'une tres grande utilité à l'égard de la premiere partie , puis que les plus sçavans Mathematiciens demeurent d'accord que si on avoit sur la Mer une Horloge juste , ce seroit le moyen le plus facile de connoître les Longitudes , qui est un secret que l'on recherche depuis si long-temps, & pour la découverte duquel on a promis de tres-grandes récompenses en France , en Angleterre , en Hollande , & ailleurs. A l'égard de la seconde , on sçait assez de quelle utilité

il est d'avoir une Montre juste & exempte de la sujétion incommode de la remonter tous les jours. M. de Hautefeuille a déjà donné au Public la premiere partie de cette Invention dans un Ecrit qu'il presenta en 1674. à Messieurs de l'Academie Royale des Sciences, au sujet de laquelle il eut l'année suivante procès, avec M. Huguens, de la même Academie. Ce procès, après avoir esté appointé, est demeuré indécis, & n'a point encore esté jugé. Pour éviter un pareil inconvenient, & pour tâcher de se rendre cette seconde Invention plus utile que ne luy a esté la premiere, il a résolu, avant que de la publier à tout le monde, & de faire imprimer le Traité qu'il a fait sur cette ma-

tiere , de la communiquer seulement à un certain nombre d'Horlogeurs dont il en a déjà choisi quatre des plus habiles & des plus fameux avec lesquels il a fait le Traité ou Conventicn dont voicy une copie. Comme il en desire augmenter le nombre, il est bon qu'elle soit veuë afin que ceux qui voudront avoir la connoissance de cette nouvelle invention s'adressent à luy.

**P**Ardevant les Conseillers du Roy, Notaires, Gardenottes au Chastelet de Paris, souffignez. Furent presens Baltazard & Gilles Martinot, demeurant sur le Quay des Orfévres, Paroisse de Saint Barthelemy. Nicolas Gribelin, demeurant rue de Buffy, Paroisse Saint Sulpice, & Jacques Lan-

glois , demeurant Place Dauphine ,  
susdite Paroisse Saint Barthelemy ,  
sous Maîtres Horlogeurs à Paris ,  
lesquels , sur ce que M<sup>re</sup> Jean de  
Hautefeuille , demeurant à l'Hostel  
de Bouillon, Paroisse Saint Sulpice ,  
sur le Quay Malaquay , à ce pre-  
sent , leur a déclaré qu'il a trouvé  
la perfection des Pendules portati-  
ves , c'est à dire , un moyen simple  
& facile de les rendre aussi justes  
que les Pendules , & de faire aller  
les Montres de poche huit jours &  
davantage avec la mesme justesse  
sans les remonter , & après qu'il  
leur a fait lecture , en presence  
des Notaires soussignez , du Traité  
en manuscrit qu'il a fait , & qui  
montre le moyen de parvenir à la  
dite perfection , & étant persua-  
dez que cette Invention seroit tres-  
utile au public , ils se sont obli-  
gez , & s'obligent par ces Presen-

tes, de bailler & payer audit Sieur de Hautefeuille, un Louis d'or neuf pour chaque Horloge ou Montre neuve qu'ils feront de cette façon, & un demy Louis d'or neuf pour chacune de l'ancienne maniere, qui sera remise & rétablie de cette nouvelle maniere & invention, jusques à ce que ledit Sieur de Hautefeuille ait obtenu du Roy un Privilege, pour avoir seul la permission de faire fabriquer, vendre & debiter lesdites Horloges & Montres de ladite nouvelle Invention: après l'enregistrement duquel Privilege ils payeront le droit qui sera établi par Sa Majesté comme tous les autres Ouvriers; & ne pourront lesdits Sieurs Horlogers comparans s'exempter de payer lesdits Louis & demy Louis d'or, sous prétexte de changement, augmentation ou perfection qu'ils y pourroient faire.

Comme aussi ne pourront lesdits Sieurs Horlogeurs comparans, vendre ny debiter aucune Horloge ny Montre de cette façon, avant que ledit Sieur de Hautefeuille en ait présenté au Roy, & à Monseigneur le Dauphin; pourquoy ils s'obligent pareillement de luy declarer & faire voir toutes celles qu'ils auront faites, dont il en pourra prendre une de chacun desdits Sieurs Horlogeurs comparans, c'est à dire; celle qui luy plaira le mieux, sur laquelle ils feront graver ces mots; De Hautefeuille Aurelianensis Inventor, desquelles Montres il leur payera la juste valeur. Comme pareillement s'obligent lesdits Sieurs Horlogeurs comparans de garder le secret, & de ne le communiquer à aucun Horlogeur, ny autre personne, que deux mois après que ledit Sieur de Hautefeuille aura pris chez

chacun desdits Sieurs Horlogeurs  
une Montre de ladite nouvelle in-  
vention ; & ledit Sieur de Haute-  
feuille promet de sa part de ne di-  
valguer ny communiquer à qui que  
ce soit lesdites Montres qu'il aura  
prises chez lesdits Sieurs Horlogeurs  
qu'après qu'il en aura présenté au  
Roy ; le tout à peine de mille livres,  
& de tous dépens , dommages &  
interests contre chacun de ceux qui  
contreviendront à l'une des clauses  
susdites. Pourra ledit Sieur de  
Hautefeuille faire un pareil Traité  
si bon luy semble , avec tels autres  
Horlogeurs qu'il jugera à propos ;  
& en cas que ledit Sieur de Hau-  
tefeuille n'obtinist pas ledit Privi-  
lege , lesdits Sieurs Horlogeurs com-  
parans ne luy payeront plus lesdits  
Louis & demy Louis d'or , lors que  
ladite Invention sera connue, pra-

*triquée & en vente par une grande  
partie des Horlogeurs.*

Vous voyez , Madame que  
j'ay eu raison de vous dire que  
cet avis doit faire plaisir aux  
Curieux , puis qu'ils seront  
bien aises d'apprendre , qu'ils  
peuvent avoir des Montres pa-  
reilles à celles dont il est parlé  
dans ce Traité.

Le Sr Michel Brunet , Mar-  
chand Libraire, Galerie neuve  
du Palais au Dauphin, debite  
un Livre nouveau en deux  
Volumes , qui a pour Titre ,  
*Voyages Historiques de l'Europe ,*  
*contenant l'origine , la Religion ,*  
*les mœurs , les coutumes & les for-*  
*ces de tous les Peuples qui l'habi-*  
*tent , avec une Relation exacte de*  
*tout ce que chaque Pays renferme*  
*de plus digne de la curiosité d'un*

*Voyageur.* Le Titre seul de ce Livre en fait connoître l'utilité , tant pour ceux qui aiment à voir les Pays Etrangers , que pour les personnes qui ne peuvent ou ne veulent pas courir les risques & les fatigues des Voyageurs ; & s'il en faut juger par le cours qu'ont eu les Ouvrages que le même Auteur a composez, lors qu'il étoit dans les Pays Etrangers , où il a séjourné longtemps , le Public luy sçaura bon gré des remarques qu'il vient de mettre au jour. Le debit qui s'est fait du premier Volume , est une preuve de la bonté du second , puis que ce n'est que des Ouvrages qui ont réussi , qu'on voit des seconds Volumes, quand ils n'ont point paru avec les premiers.

On doit estre persuadé que sans cette certitude on n'en voudroit pas faire la dépense.

Le même Michel Brunet debite deux autres Livres nouveaux que vient d'imprimer le Sr Coignard, Imprimeur & Libraire du Roy. L'un est *Le Parallele des Anciens & des Modernes, en ce qui regarde la Poësie*, par M. Perrault de l'Academie Françoise. Vous avez déjà vu deux Volumes de sa façon sous ce même titre. Le premier est pour ce qui concerne les Sciences & les Arts, & le second pour l'éloquence. Celuy-cy est le troisieme. Il y détruit les raisons qu'il a de prétendre, que si les Poëtes Anciens sont excellens, comme on ne scauroit en disconvenir, les Modernes ne leur cedent en

rien , & les surpassent même en beaucoup de choses. Il est mal aisé que cet Ouvrage , qui est rempli de beautez , satisfasse les rigides Amateurs de l'Antiquité , ne pour trouver merveilleux tout ce qui est le plus contraire au bon sens , pourveu qu'il ait esté dit en Grec un peu après la guerre de Troye , puis que l'on n'y marque pas une si profonde veneration pour ce qu'a fait le divin Homere , que l'on s'empêche de faire voir beaucoup de défauts dans l'Illiade & dans l'Odissee. Le meilleur party qu'on pourroit prendre pour éviter la prévention , seroit sans doute , de lire les Ouvrages des Anciens , comme s'ils estoient Modernes , & ceux des Modernes comme s'ils étoient

toient Anciens. On trouveroit beau ce qui est beau véritablement, sans se mettre en peine s'il est beau depuis longtemps, ou si ce sont des beautés qui viennent de naître. Outre le plaisir que vous ferez les raisonnemens de M. Perraut que vous trouverez fort justes dans ce Volume sur la Poësie, vous estimerez la modération qu'il fait paroître dans sa Préface, où après avoir rapporté les injures qu'on luy a dites à l'occasion de quelques Critiques qu'il a faites sur le bouclier d'Achiles, il declare, qu'il ne prendra jamais d'autre vengeance de celles qu'on pourra encore luy dire, que de les rapporter toujours mot à mot, ajoutant que s'il a mérité ces injures elles demeurent.

ront sur luy, & que s'il ne les a pas méritées, elles retourneront sur ceux dont il les aura reçues.

L'autre Livre nouveau est une *Relation du voyage & retour des Indes Orientales, pendant les années 1690. & 1691.* par M. Pouchot de Chantassin, Garde-Marin, servant sur le Bord de M. Duquesne, Commandant de l'Escadre. Cette Relation, outre quantité de choses curieuses sur les différentes Sectes, mœurs & Religions des Habitans du Pais, contient un détail exact de la Campagne que M. Duquesne vient de faire aux Indes, & qui a tenu jusques icy tous les esprits en suspens; les Combats que cet habile Commandant y a livrez contre les Anglois & les Hollandois; les Prises qu'il

a faites sur eux, & sa sage conduite à ramener de six mille lieuës , parmy les dangers des vastes Mers qu'il a traversées, & au milieu de toute la puissance des Ennemis de la France, une Escadre de six Vaisseaux que Sa Majesté luy avoit confiée.

Je vous ay parlé juste touchant la Lotterie de M. Philidor l'aîné, Ordinaire de la Musique du Roy. Monseigneur le Dauphin & Madame la Princesse de Conty Douairiere , se sont donné le divertissement de faire tirer cette Lotterie devant eux. Plusieurs personnes de marque y ont esté employées, & les boëtes ont esté cachetées des cachets qui ont servy à la grande Lotterie du Roy. Cependant elles ne seront distri-

buées que vers le quinzième du mois prochain , & elles demeureront jusques-là en dépôt chez Madame la Princesse de Conty. Il faut vous en dire la raison. On vouloit tenir parole au Public , & tirer cette Lotterie, mais il s'en falloit mille écus que le fond ne fust rempli. On ne pouvoit diminuer mille écus sur la somme à laquelle on avoit fixé cette Lotterie , parce qu'il n'y a qu'un lot, qui consiste en une maison. L'embarras estoit grand, & les expedients difficiles à trouver. Enfin il a esté résolu , que M. Philidor prendroit pour mille écus de billets, c'est à dire, pour ce qui restoit de fond à remplir. Il les a pris , & l'on n'a differé de délivrer les boëtes qu'afin que le Public fust averty , qu'il

luy offre ses billets , pour les  
mesmes sommes qu'il a données  
Ceux qui les acheteront ne se-  
ront pas long temps sans estre  
éclaircis s'ils auront ce lot uni-  
que , puis que la Lotterie est  
tirée , ce qui fut fait le 19. de  
ce mois , & depuis ce temps on  
a déjà pris beaucoup de ces Bi-  
llets. Il peut arriver qu'il luy en  
restera , mais peut estre au-  
qu'il n'en aura pas assez pour  
ceux qui en souhaitteront. Le  
Publica sujet par là d estre con-  
tent de M. Philidor. Puis qu'il  
offre tous ses billets jusques au  
dernier, on peut le mettre hors  
d'état de regagner sa maison  
prenant ceux qui luy restent.  
On trouvera les Cartes de plu-  
sieurs sortes de numero , chez  
M. Louvet, Marchand Papeter  
à l'Empereur , à Paris , rue



9  
s  
u  
s  
c  
e  
a  
s  
t  
r



de l'Arbre Sec, & chez M. Philidor l'Ainé, proche les Coches du S. Paumier à Versailles.

Avec quel plaisir ne devez-vous pas recevoir l'Air nouveau que je vous envoie ! Les parolles sont sur la plus noble matiere que l'on pût choisir, & vous comprenez aisément par là qu'elles doivent être sur les triomphes du Roy. C'est le celebre M. Boyer qui les a faites, & le fameux M. Lambert qui les a mises en air. Si la matiere est auguste, les Ouvriers qui ont pris soin de la mettre en œuvre, ont tous les talens qu'il faut pour cela.

## A I R   N O U V E A U.

**C**roissez, Palmes, croissez ;  
Lauriers.

190      MERCURE

*Louis pousse si loin sa gloire & son  
Empire ,*

*Que s'il faut couronner tous ses ex-  
ploits guerriers ,*

*A peine pourrez-vous suffire.*

*Croissez, Palmes , croissez , Lau-  
riers.*

*Rameaux sacrez d'éternelle ver-  
dure ,*

*Vous aurez tous un jour l'honneur  
d'estre cueillis*

*Par les vaillantes mains du Mo-  
narque des Lis ;*

*La Victoire vous en assure.*

*Croissez, Palmes , &c.*

Je vous envoie un Sonnet  
qui en faisant la peinture d'un  
habile Prédicateur & des utiles  
effets qu'il produit par ses Ser-  
mons , insinuë agreablement  
quelle esperance doit estre per-  
mise à tous ceux qui ont cet ad-  
mirable talent.

Sur un habile Prédicateur  
de Paris.

Quand tu parles, la Chaire est  
dignement remplie,  
Tu joins le saint Prophete au parfait  
Orateur,  
Tu convertis l'Impie en charmant  
l'Auditeur.  
Ah ! que ton éloquence est chrestienne  
ne & polie ?



L'orgueilleux qui s'écoute aussi tost  
s'humilie ;  
L'Avare de son or n'est plus adora-  
teur,  
Et des Mysteres saints reverant la  
hauteur,  
Le Libertin sans foy reconnoist sa  
folie.



Ces prodiges frequens marquent ta  
Mission.

*Tous tes discours sont pleins d'une  
 sainte Onction ,  
 Et tu ne presches rien que ce qu'on  
 te voit faire.*



*Que je serois ravi de te voir mon  
 Prelat !*

*Tu ne peux jamais mieux remplir  
 ton ministère ,  
 Mais paré de la Pourpre il auroit  
 plus d'éclat.*

Nous sommes si accoutumés à entendre parler des Prises que les François font sur les Anglois , & sur les Hollandois , que cela ne nous paroist plus extraordinaire. Cependant c'est une chose qui tient du prodige , & jamais progrès n'ont esté , ny si continuels , ny en si grand nombre. Ce qui les rend encore plus surprenans , c'est

c'est qu'ils sont faits par une seule Nation , sur deux autres appliquées à faire fleurir leurs Etats par la Navigation, au lieu que la Marine n'est considerable en France que depuis que le Roy a pris seul le Gouvernement de son Royaume. Nous avons fait pendant ce seul mois de Novembre plus de cinquante Prises sur ces deux puissantes Nations , & nos Armateurs ont obligé le Prince d'Orange à mettre Pavillon bas , lors qu'il a repassé en Angleterre. Voicy comment se passa la chose. Ce Prince partit de Hollande avec cinq Bastimens, & peu de temps après il se vit suivy par quatre moins considerables , mais qui par leur contenance fiere , & par leur manœuvre faisoient voir qu'ils avoient quelque

Nov. 1692.

I

dessein d'attaquer , bien qu'ils fussent inferieurs en nombre de vaisseaux , & forces. Le Prince d'Orange demanda si on connoissoit ce que c'estoit que ces Bastimens , & on luy répondit , qu'ils étoient commandez par le Capitaine Barth , & que s'il vouloit , on détacheroit quelques-uns pour aller à eux , mais bien loin d'y consentir , il fit mettre bas le Pavillon qu'il arboroit , afin que si le Capitaine Barth se sentoient tenté de tout risquer pour un coup aussi glorieux & aussi utile qu'auroit esté celuy de le prendre , il n'y eust aucune marque qui pust faire connoistre dans quel Vaisseau il estoit monté. Comme il est homme de fort grande précaution lors qu'il s'agit de ne point risquer sa vie , il arriva en Angleterre.

seulement étourdy de la peur, & battu de la tempeste. Après le chagrin qu'il devoit sentir d'avoir fait une si malheureuse Campagne, il avoit sujet d'appréhender que ses Habitans de Londres ne le vissent pas de bon œil, la diminution de leur commerce ayant toujours augmenté depuis qu'il est monté sur le Trône d'Angleterre; mais ses bons Amis avoient pris des mesures pour inspirer au Peuple des sentimens contraires à ses interests, & l'Evesque de Londres, avec ses Creatures, ne parla que de graces à rendre à Dieu d'avoir conservé un si grand Monarque. Cet Evesque agissoit pour luy, parce que cette conservation luy importe plus qu'à un autre, & qu'il doit craindre que le vray Roy d'An-

gleterre ne rentre dans ses Etats, puis que devant toute sa fortune à ce Monarque qui l'a élevé, il a lieu de croire qu'il le puniroit de sa trahison, si ses Sujets venoient à se repentir de leurs crimes. Voilà comme les Peuples sont souvent les dupes des Particuliers élevez par la fortune, qui ne travaillent que pour eux mêmes, lors qu'ils feignent de n'avoir que le bien public en veüe. Le Docteur Burnet, venu de Hollande avec le Prince d'Orange, & qui a trouvé un Evêché où il auroit trouvé la punition de ses perfidies, a encore esté du nombre de ceux qui ont tout mis en usage pour tromper les Peuples, en leur marquant que les obligations qu'ils avoient au Prince d'Orange, les devoient

engager à le féliciter sur son retour. Cependant il avoit ses raisons pour en user de la sorte, & quand on voit dans les Nouvelles publiques que toutes les cloches ont sonné en Angleterre en réjouissance de l'heureux retour du Prince d'Orange, on ne doit pas croire que le Peuple en soit plus satisfait de ce Prince, & que ces marques d'allégresse publique l'empêchent de voir qu'il a laissé perdre Namur, & sacrifié les Anglois à la Bataille de Steinkerke, où la plupart des vieilles Troupes ont esté taillées en pieces, & ruinées de manière que celles qui sont restées de ce Combat, ont bien résolu, si elles pouvoient une fois se voir en Angleterre, de ne plus retourner en Flandre. Les Peu-

ples de Hollande , quoy que retenus par leurs Magistrats , ou gagnez , ou apprehendant la puissance du Prince d'Orange, n'ont pû s'empescher de témoigner leur chagrin , de voir que les Alliez n'ont point fait de plus grandes pertes en Flandre que depuis que ce Prince s'est mis à la teste de leurs Armées. Jamais ils n'ont vû tant de promesses & si peu d'effets que depuis ce temps-là. C'est ce qui donna lieu un à Comediend'Amsterdam, de le joûer il y a quelques mois , dans une Scène qui a fait beaucoup de bruit en Hollande , & mesme dans plusieurs Cours de l'Europe. Ce Comedien representant un Valet , discouroit avec son Maître , & ce qu'ils disoient rouloit sur les moyens de vivre.

heureux dans le monde, & sur ce qu'il falloit faire pour parvenir à un bonheur accompli. Après avoir nommé bien des choses, le Valet conclut, *qu'il falloit, pour vivre heureux estre comme le Prince d'Orange, qui estoit heureux sans rien faire.* Ce trait Satyrique fit tant de bruit, que pour satisfaire ce Prince on fut obligé de mettre le Comedien en prison. Au lieu des loüanges que les Flateurs du Prince d'Orange luy donnent, on pourroit luy dire les Vers suivans qui ont esté faits par M. Diereville.

### Au Prince d'Orange.

**P**rendre Namur, bombarder  
Charleroy,  
*Trois défaites dans l'intervale,*

Nassau, cette Campagne est-elle assez fatale ?

Qu'en penses-tu de bonne foy ?

Tu l'as vu de plus près que moy,  
Et pour juger des coups nul autre  
ne l'égale.

Sont-ce-là des Exploits d'un grand  
& puissant Roy ?

Et malgré ta Ligue infernale,  
Trouves-tu par ces faits que Louis  
se signale,

Et triomphe par tout de toy ?  
Si tu ne le vois pas, tout l'Univers  
l'admire.

Tu devois partager son florissant  
Empire

Entre mille & mille Envieux.

Quel chagrin va ronger ton cœur  
ambitieux !

Retire-toy honteux d'une telle Cam-  
pagne.

Tu ne sçais que bâtir des Châteaux  
en Espagne,

*Lorsque Louis en prend les Villes à  
ses yeux.*

Comme j'ay commencé cet Article , en vous parlant des Prises faites sur les Anglois & sur les Hollandois , je dois vous dire avant que de le finir , que je ne vous entretiendray point de toutes celles qui sont dans les Nouvelles publiques , & que je me contenteray de vous parler de quelques unes , dont vous n'avez pas sçeu tout le détail.

Deux Fregates du Roy, l'une commandée par M. Hercule de la Roche , & l'autre par M. le Chevalier de Chaulieu qui croisoit vers le Cap de Gate , ayant trouvé un Vaisseau , Anglois venant du Levant , M. de la Roche le combatit seul , par

ce que M. le Chevalier de Chaulieu étoit fort éloigné ; & lors qu'il eut effuyé la première décharge des Anglois , il l'aborda , jettâ dessus une partie de son monde , & s'en rendit maistre après trois quarts-d'heure de Combat. Le Capitaine Anglois mourut de ses blessures , & quarante Matelots furent tuez. La prise est estimée deux cens mille Ecus. Ce Vaisseau estoit de quarante Canons , dont il n'y en avoit que trente de montez. M. de la Roche n'eut que six Soldats tuez , & quinze hommes blesez ; du nombre desquels est son Lieutenant. Cette action est des plus vigoureuses , & quoy que M. de la Roche soit encore fort jeune , elle a esté conduite avec tout l'expérience qu'un Capi-

tainement consommé auroit pu faire voir dans une pareille rencontre. Le Roy luy a donné vingt mille francs de gratification, & a témoigné qu'il estoit plus content de sa valeur & de la maniere dont ce Vaisseau avoit esté pris, que de la prise mesme.

M. de Bethune, Commandant le Vaisseau l'Avanturier, a pris un Navire Marchand venu du Levant, dont la charge est estimée cent mille écus, quoy qu'elle ne soit que de Raisin de Corinthe. Il a aussi coulé à fonds un Vaisseau de Guerre qui l'escortoit. Comme les Anglois font grand cas du Raisin de Corinthe, & qu'ils en mettent presque dans tout ce qu'ils mangent, on assure que le Maistre du Vaisseau of-

fr. une somme considerable pour le rachepter, & il y a apparence que l'argent nous conviendra mieux que cette sorte de Marchandise.

Je vous envoie un Journal du mouvement des Anglois, depuis leur approche du Fort-Louis de Plaisance. Il est du Gouverneur mesme qui a esté assiégué.

**L**E 24. du mois de Septembre 1692. la Flote des Marchands de France estoit presté de mettre à la voile pour s'en retourner, lorsque j'eus nouvelle que l'on avoit détouvert une Escadre de cinq Vaisseaux vers le Cap de Sainte-Marie, mouillé dans l'Anse du Pourchet, à cinq lieues d'icy. J'en voyay aussi-tost une Chaloupe le long de la coste, pour m'assurer de la ve-

rité, & connoître leur Pavillon. Les Découvreurs me rapporterent qu'il estoit vray, & qu'ils estoient à la voile, faisant route pour entrer dans le Port de Plaisance, où ils mouillèrent à la vûe le 15. Ils appareillèrent le 16. & se mirent en rade hors la portée du Canon. Je fis le même jour un détachement de soixante hommes sous le commandement de M. le Baron de la Hontan, Capitaine Réformé en Canada, qui se posta dans un endroit où je ne doutay point qu'ils ne missent pied à terre, si leur dessein estoit de gagner la Montagne qui commande le Fort-Louis, & d'où la Mousquetterie auroit fort incommodé nostre Batterie. Ils ne firent aucun mouvement ce jour-là que de mettre leurs Chaloupes à la mer, & de sonder à la rade. Le 17. ils tentèrent la descente à la Fontaine, avec un gros

Détachement conduit par leurs Chaloupes, dans l'Anse où nos Soldats estoient embusquez. Je ne sçay par quelle aventure ils sçeuvent qu'on les y attendoit, puis que hors de la portée de nostre Mousqueterie, ils changerent tout à coup de route, & tournerent la proue derriere un petit cap, où ils jetterent avec précipitation des hommes à terre, qui avant que nos gens fussent en estat de s'y opposer, mirent le feu dans le bois, & se rembarquerent à la hâte, croyant sans doute qu'un embrasement general decouvrirroit les postes qui leur paroissoient dangereux à l'abordage. Dans cet intervalle, après avoir pourveu aux seuretez du dedans de la Place, j'allay faire travailler à celle des dehors, en faisant construire une Redoute de pieux sur le haut de la Montagne qui commandoit nos Batteries. Le 18

j'en fis dresser une de quatre Canons sur la pointe du Goulet, de l'autre costé de l'entrée du Bassin, tant pour la rendre impraticable aux Ennemis, que pour la défense des Cables qui la traversent, ce qui les détournera, je croy, d'y tenter le passage.

Pendant que je m'occupois à faire presser les travaux, les Vaisseaux Ennemis défreslerent leurs Huniers, faisant semblant de vouloir avancer. Le vent estoit à Ouest-sur-Ouest, temps à souhait pour entrer dans le Port, mais ils furent plus retenus que ie ne m'attendois, car ils ne firent aucune manœuvre d'usage, que de promener leurs Chaloupes d'un bord à l'autre. Sur le midy, comme il en venoit une des leurs au Fort sous le Pavillon François, j'en fis nager une des nostres au devant, portant mesme Pavillon, commandée par un Sergent, pour

*ſçavoir ce que l'on ſouhaittoit. L'Officier Anglois qui la commandoit, demanda à eſtre conduit devant le Gouverneur de la Place, ce qui luy fut accordé les yeux bandez juſqu'à la porte de ma chambre, ſelon l'ordre de la guerre. Il me dit qu'il venoit de la part de M. VVilliams, ſon General, pour me faire des civilitéz, & que ne pouvant bien s'expliquer, il me prioit d'envoyer un de mes Officiers à ſon Bord, où ſon Commandant luy feroit mieux entendre les choſes qu'il ne pouvoit faire, & qu'ayant un Capitaine de Navire & pluſieurs Matelots, il pourroit enirer en quelque accommodement pour les retirer. Cela m'obligea d'envoyer le Sieur Coſtebelle, Lieutenant de la Compagnie du Sieur Paſtour, accompagné de M. de la Hontan, à leur Amiral, pour répondre à ſon honneſteté, & à l'a-*

cher de découvrir leurs forces & leur dessein. L'armement du Vaisseau ne leur fut point caché. On les fit promener dans toutes les Batteries, & après des complimens reciproques, n'ayant point d'autres ordres que de saluer de ma part le Commandant, ils revinrent au Fort Louis, où estoient restez jusqu'à leur retour, l'Envoyé, & un autre Officier de l'Escadre Angloise; & avant que de se rembarquer, ils me dirent qu'ils avoient ordre de leur General de me faire sçavoir prenant congé de moy, qu'ils estoient envoyez de la part du Roy Guillaume, pour se rendre maistres de la Place, & me sommoient de la rendre, sans quoy ils estoient resolu de l'insulter vivement au premier temps favorable. Je leur répondis que j'estois trop bon Sujet du Roy mon Maistre pour faire une telle

lâcheté, qu'ils n'avoient qu'à m'attaquer vigoureusement, & que ie me défendrois de mesme. Le Sieur de Costebelle m'informa des forces de cet Amiral, nommé l'Albans, portant soixante & deux Canons, la Batterie basse de dix-huit livres de balle, de douze livres sur le premier pont, & de huit à six livres sur le Chasteau de derriere. Il y avoit deux autres Vaisseaux, nommez le Plimouth & la Galere, d'égale force, une Fregate dont l'armement n'estoit pas si considerable, & une Flûte de vingt-huit Canons. Les Envoyez retirez de part & d'autre, j'allay presser les travaux des dehors de la Place, laissant ordre au Commandant des Troupes, d'envoyer des fascines, de ramasser les Barriques vuides des Habitations, & de les disposer sur nostre place d'armes, pour faire de nouveaux retranche-

mens, supposé que les Ennemis rassassent nos retranchemens, & qu'ils voulussent tenter une descente sur la brèche.

Le 19. les Affligeans qui cro-  
yoiens n'avoir à prendre qu'un seul  
poste, découvrirent dans la suite,  
qu'il y en avoit trois differens, sça-  
voir celui de la Redoute, celui des  
batteries du Goulet, & nostre Pla-  
ce d'armes où estoient renfermées  
nos plus considerables forces. Le me-  
me jour, à six heures du matin,  
l'Amiral mit flamme d'ordre, de-  
fresla son petit Hunier, fit porter  
des autres à touër, & halla sur le  
Greslin à la portée du Canon. Pen-  
dant cette manœuvre, ils nous  
renvoyerent une Chaloupe, que je fis  
prévenir d'une des nôtres. L'Officier  
que j'y envoyay s'estant joint avec  
celuy des Anglois, me rapporta  
qu'il luy avoit seulement dit, que

si on vouloit parlementer pendant ou après le Combat, j'eusse à hisser un Pavillon rouge, Cela me surprit d'autant plus que je ne luy avois répondu qu'en homme qui ne vouloit entendre à aucune composition, me trouvant en estât de leur en faire rechercher.

L'Anglois s'estant rendu à son Bord, je n'attendis pas qu'ils fussent les premiers à insulter le Pavillon François; je fis faire feu de toutes nos batteries sur le leur. L'Amiral ne tarda pas à nous répondre. Leur feu fut de la dernière violence, pendant quatre ou cinq heures. & le nôtre plus médiocre, voulant ménager nostre poudre, & leur faire consumer la leur, mais nous tirâmes nos coups si à propos, qu'en six heures de combat, nous fîmes arriver leur Amiral, & se retirer hors de Ligne. Nous nous

vîmes presque réduits à nostre dernière gargousse de poudre, & à mettre à prix les boulets des Ennemis que je fis ramasser autour de nos Remparts, & dans les maisons qui en ont esté toutes criblées. On peut juger par là de l'extremité où nous nous serions trouvez, si les Ennemis s'estoient opiniastrez sous nos remparts. Le secours des Vaisseaux Marchands estoit foible de ce costé-là, mais pour ce qui est des Capitaines, ils ont donné leurs soins dans tout ce que je leur ay marqué estre de besoin pour le service du Roy. Ils se sont affoiblis sans contrainte de leurs équipages, & d'une bonne volonté, sans autre interest que de leur conservation & de celle de la Place. Ils me donnerent six vingt-hommes de renfort, plus propres à la verité aux travaux, qu'à la guerre, mais la presence de leurs

Officiers dans les batteries fit que nostre Canon fut servy comme je le souhaittois.

Le Vice-Amiral tint meilleure contenance, & ne se retira que long-temps après que le bruit du Canon eut finy par les derniers coups que je fis tirer, ne croyant pas qu'un armement si considerable n'eust que deux mille coups à tirer. Je ne doute point qu'ils ne reviennent à la charge. Je fis incessamment travailler à racommoder les embraseures incommodées, & les dehors des remparts qui s'estoient un peu éboulez en quatre endroits, & en cinq ou six heures de temps nous fusmes mieux que le jour précédent par l'augmentation des embraseures que je fis faire sur la face opposée à leurs forces. Nous n'avons eu en cette occasion que cinq hommes hors de combat. Le plus grand desordre a esté dans

les maisons particulieres. Il n'y avoit heureusement personne, ayant fait sortir les Femmes du Fort, & chaque Habitant estoit à leurs postes avec une fermeié de bons Sujets du Roy. Le 20. il se sauva du Bord de l'Amiral un Pilote François Prisonnier, qui vint à la nage aborder près du détachement que j'avois posté du costé de la Fontaine. M. de la Hontan qui y commandoit, le fit conduire au Fort. Par les Interrogais que ie lay fis sur ce qu'il avoit pu apprendre des équipages, ie connus que l'Envoyé des Ennemis ne m'avoit rien dit d'éloigné de la verité, touchant le Combat naval de la Manche. Il me parla de leurs desseins, où il avoit remarqué de grandes irresolutions, depuis qu'ils avoient reconnu nos forces, qu'ils se contrarioient extrêmement dans le party qu'ils avoient

à prendre pour se rendre Maistres de la Place, & qu'il falloit qu'ils eussent esté bien mal traitez, parce que les équipages grondoient fort de leur entreprise. Voilà tout ce que j'en tiray de vrai-semblable, avec la précaution qu'ils avoient observée en se separant de leur Armée, de cacher leurs ordres à tous les Ennemis. Quant au nombre de leurs Morts & de leurs Blesséz, il luy avoit paru un Quartier-Maistre de consideration de tué, quatre Matelots aussi tués, & dix hors de combat. Les differens bois que la Marée a icitez sur nostre Grève, ne laissent pas douter qu'ils n'ayent esté maltraitez. Je n'ay point eu connoissance de la perte de leurs autres Vaisseaux.

Le 21. nous apperçûmes qu'ils viroient sur leurs ancres, & que les tenant à pié, le vent au Nordest, ils

ils vouloient s'éloigner de nous, ce qui nous parut au moment qu'ils attaqueroient avec leurs Chaloupes brûler les Habitations de la Pointe Verte à une lieue d'icy, qui leur auroient coûté cher, si pendant la nuit précédente une pluie effroyable n'avoit arrêté le gros Detachement que j'y envoyois pour les deffendre. La route qu'il faut tenir par les Bois est si peu fréquentée, qu'il eust esté impossible que des gens armez s'y fussent rendus en estat d'attaquer les Ennemis. Voilà où a finy leur entreprise, dans le temps que je m'attendois à les recevoir à la breche, avec la mesme resolution que je les ay recus sous le Canon de la Place, dont Sa Majesté bien voulant m'honorer du Commandement & de la garde fidelle.

Voyez oüy parler de l'attaque d'un des Fauxbourgs  
Nov. 1692.

K

d'huy par un Party de Namur, mais le détail n'en ayant encore paru dans aucune Nouvelle publique, je croy que je vous feray plaisir de vous l'apprendre.

M. de Guiscard ayant appris que le Comte de Serclas avoit fait loger deux Compagnies de Dragons & cinq d'Infanterie dans le Fauxbourg de Stat, qui est éloigné de Huy d'environ une petite portée de Canon, & situé entre un grand rocher escarpé & la Mehagne, & dans le Conflant de cette riviere & de la Meuse; & estant aussi bien informé que les Ennemis gardoient soigneusement le haut de ce rocher & la teste du Fauxbourg, ainsi que le costé de la montagne, mettant seulement un Bataillon de huit hommes pendant la nuit sur le bord de

Meuse , parce qu'ils croyoient que la profondeur de la riviere en cet endroit les mettoit hors d'état d'être attaquez, il se détermina à enlever ce quartier, & pour cet effet , il commanda l'onzième de ce mois au soir, après les portes de Namur fermées, trois cens Grenadiers, & Fuzeliers, & doubla les Officiers subalternes, & les Sergens, mais sans envoyer ny Lieutenant-Colonel, ny Capitaines, afin d'en donner le Commandement, à M de Vrans Capitaine d'une Compagnie-Franche, dont la valeur, & la capacité luy étoient connues, & qui ayant demeuré longtemps à Huy, sçavoit quelle étoit la situation du Faubourg qu'ils'agissoit d'attaquer. M. de Guiscard fit donner à chaque Sol-

dat de la poudre & du plomb , pour tirer dix coups , & leur ayant fait prendre aussi cent Grenades & trente haches , il les fit embarquer sur six petits Bateaux couplez de deux en deux. Ils partirent sur les dix heures du soir , & M. de Guiscar marcha en mesme temps avec six cens chevaux & Dragons , menant avec luy des Bateliers , & les chevaux necessaires pour faire remonter ces Bateaux , quand l'expedition qu'il avoit resoluë seroit achevée. Il arriva sur les trois heures du matin à un quart de lieuë du Faubourg de Stat , où il fit alte pour attendre le commencement de l'action , mais le jour parut sans qu'il entendist aucun bruit , ce qui luy fit croire que quelque inconvenient

ayant arrêté ses Bataux , les  
 avoit empêchez d'arriver à  
 l'heure qu'il s'estoit proposée.  
 En effet , ils s'estoient engra-  
 vez , & ce Comte s'estant ap-  
 proché avec une petite troupe  
 de Carabiniers & une autre de  
 Dragons , vit commencer l'af-  
 faire à trois quart d'heure de  
 jour. Cela n'empescha pas que  
 le Faux-bourg ne fust forcé.  
 On y prit un Capitaine de  
 Dragons , & cinq Officiers  
 subalternes , avec près de soi-  
 xante chevaux , & l'on fit soi-  
 xante & dix Prisonniers. Il y  
 eut beaucoup d'Ennemis tuez  
 dans le Corps de Garde , où ils  
 firent quelque résistance , &  
 dans les maisons. Comme il sor-  
 toit des Fuzeliers de la Ville  
 d'Huy qui incommodoient nos  
 gens de dessus les hauteurs ,

M. de Guiscard fit avancer des Carabiniers & des Dragons , pour les contenir. Il ne perdit point de temps pour faire remonter les bateaux , & fit mettre le feu aux maisons du Fauxbourg , quand le pillage fut achevé , après quoy il renvoya la Cavalerie par le mesme chemin qu'elle estoit venuë , & suivit l'Infanterie le long du bord de l'eau , les Carabiniers , & le Regiment de Dragons de Grammont. Il s'arresta vis à vis le Village de Selayen , pour faire enlever les palissades qui y estoient demeurées depuis l'affaire que nous y eûmes il y a environ trois mois , & il les fit rapporter à Namur , de sorte que les Ennemis n'ont pas profité du seul avantage , quoy que mediocre , qu'ils ont eu pendant

la Campagne. Nous n'eufmes que huit ou dix Soldats tuez & bleſſez en cette occaſion. M. de S. Martin qui eſtoit un des meilleurs & des plus habiles Partifans , fut du nombre des tuez.

La Maifon de Chantilly eſt ſi belle , & Monsieur le Prince toujours ingenieux à inventer des divertiffemens , en fait trouver le ſejour ſi agreable à ceux qui vont ſe promener dans cette delicate Maifon , qu'il eſt impoſſible d'y avoir eſté ſans qu'on ait envie d'y retourner. C'eſt ce qui fait que Monſeigneur le Dauphin ſ'y plaiſt. Il y a paſſé trois jours ce mois-cy avec Monsieur le Duc , Monsieur le Prince de Conty , & Monsieur le Duc du Maine. Pendant ce temps là , les plai-

sirs qui succèdent les uns aux autres. La chasse a esté heureuse, la bonne chere complete, & la joye toujours fort grande. Il ne faudroit pas connoistre Monsieur le Prince pour en douter. Monseigneur passa par Paris à son retour, & alla voir l'Opera de Phaëton qui n'avoit point esté joué depuis plusieurs années, & qui parut avec de nouveaux embellemens. Il fut extrêmement applaudy, tant pour la Musique de M. de Lully dont on ne se peut lasser, qu'à cause de la magnificence des Décorations & de la beauté des habits. Je ne puis m'empêcher de vous dire; en vous parlant des plaisirs, que les Comédiens François, jouent une Comedie nouvelle, intitulée, *Les Femmes de la Mode*, dont le

succes est tres-grand , & les  
 assemblées nombreuses , rien  
 n'est plus vif , ne divertit da-  
 vantage , & n'entre mieux dans  
 le goust du siecle.

Je vous ay déjà parlé de la  
 reception faite a Thoulouse à  
 M. le Prince de Danemark.  
 M. le Marquis de Sourdis ne l'a  
 pas moins bien reçu à Bor-  
 deaux , & ce Prince a paru en  
 estre fort satisfait. M. Begon  
 n'a rien oublié pour le bien re-  
 cevoir à Rochefort , & luy avoit  
 préparé un magnifique souper  
 à son arrivée. Il devoit estre  
 servy sur deux tables , à l'une  
 desquelles on n'avoit mis que  
 le fauteuil & le couvert de ce  
 Prince. L'autre table ne devoit  
 estre remplie que de Dames ,  
 mais comme il joint à beaucoup  
 de galanterie , beaucoup de ci-  
 g

vilité & d'honnesteté pour elles il se mit à leur table , entre les deux Filles de M. Begon. Il seroit impossible d'exprimer avec quelles manieres nobles & galantes , ce Prince a paru dans toutes les Villes où il a passé. Il étoit encore à Angers il y a quelques jours , & il y a fait un fort long séjour. On l'attendoit de là à toute heure en cette Ville , & peut-estre même qu'il y est présentement arrivé.

M. le Marquis d'Amfreville , Lieutenant General des Armées Navales du Roy , mourut à Vincennes au commencement de ce mois , chez M. le Maréchal de Belfonds , dont il avoit épousé l'une des Filles. Il n'avoit que cinquante ans , & s'étoit trouvé à beaucoup d'actions d'éclat dont il étoit toujours glorieux.

sement forty , & avec un applaudissement general. Il étoit fils d'une Sœur de M. le Maréchal de Belfonds , & est mort avec beaucoup de fermeté & une resignation veritablement chrétienne.

Quoy que M. Cavallerini , Nonce du Pape, soit à Paris depuis un assez long temps , & qu'il ait eu plusieurs audiences secretes du Roy, il n'a fait son entrée publique que sur la fin de ce mois , ce qui marque la parfaite intelligence qui se trouve entre la France , & la Cour de Rome , puisque si elle n'estoit pas entiere , cette Entrée auroit pû estre reculée si long temps , qu'on n'en auroit plus parlé, mais cela n'estoit pas à craindre sous le Pontificat d'un Pape si pieux & dont le Minis-

tre est si sage. Je ne vous dis rien des Cérémonies que l'on y a observées, puis qu'elles ont esté pareilles à celles dont je vous ay fait souvent le détail dans de semblables occasions. Le compliment que M. le Nonce fit au Roy, fut fort à la gloire de S.M. & comme le Roy a remboursé le prix des Charges de ses Aumôniers, qu'il n'a plus voulu laisser venales, afin d'avoir la liberté d'en pourvoir les personnes distinguées par un vray mérite, & que le Pape a aussi remboursé les Clercs de Chambre pour les mesmes raisons, M. le Nonce dit au Roy, *Que Sa sainteté l'avoit imité, en empêchant la venalité des Charges des Clercs de chambre qui cendoient au Cardinalat, de même que Sa Majesté avoit empêché celle des*

*Charges d'Aumôniers qui menaient à l'Evêché ; à quoy il ajouta , que le Pape a soin des Pauvres qu'il fait renfermer, de même qu'à fait le Roy, si-tost qu'il a commencé à gouverner par luy-mesme.*

Depuis quelques années , l'un des deux Regens de Rhetorique du College de Louïs le Grand , prononce quelques jours après l'ouverture des Classes , un Panegyrique du Roy. Le Pere Jouvençy a eu cet avantage celle-cy , & a reçu de grands applaudissemens d'une illustre & nombreuse Assemblée. M. le Nonce s'y trouva , & le Pere Jouvençy luy adressa la parole. Le sujet de son Discours estoit , *que la Vertu a plus de part que la fortune, dans tout ce que le Roy fait de grand.* M. le Nonce le felicita.

après cette celebre action , & fit voir la beauté de son genie, & la vivacité de son esprit, en meslant dans ce qu'il dit deux Vers Latins à la gloire du Roy, qui ne pouvoient estre regardez que comme in promptu , par le rapport qu'ils avoient à l'Eloge qui venoit d'estre prononcé.

Le Mercredy d'après l'ouverture des Audiencies du Parlement, il se fait l'aprèsdînée de nouveaux Discours , auxquels le nom de Mercuriale est demeuré , quoy qu'il ne s'en fasse plus, ces Discours estant presentement plutôt des Eloges que des Remonstrances. M. le Premier President les ouvre & les ferme , & M. le Procureur General en fait un entre ceux de M. le Premier.

President, qui adresse dans le premier la parole aux Gens du Roy. M. le Procureur General y répondit avec beaucoup d'éloquence & d'érudition, & fit de tres-beaux portraits, pour représenter les Magistrats tels qu'ils doivent estre. Il n'oublia pas celuy du Roy, qui par la justice qu'il rend à tout le monde, leur enseigne de quelle maniere il la faut rendre. J'aurois encore beaucoup de choses à vous dire de M. le Premier President, mais vous en ayant déjà parlé, la modestie de ce grand & illustre Magistrat m'empêche de vous en rien dire davantage.

M. l'Abbé de Louvois voulant rendre la Bibliothèque du Roy utile au Public, a résolu de l'ouvrir deux jours de cha-

que semaine à tous ceux qui voudront y venir étudier. Il a déjà commencé, & il regala d'un magnifique repas plusieurs Sçavans le jour de cette ouverture. Ce que je vous ay déjà dit plusieurs fois de cet Abbé, ne devoit pas vous en faire moins attendre.

Voicy les noms de ceux qui ont expliqué l'Enigme du mois passé sur *le Corbillon de l'Oublieux*, qui en estoit le vray sens. Mrs Bonnard de l'Hôtel du Quesnoy Place Royale; de la Simonniere de la rue de la Mortellerie; M. Viart de la rue S. Dominique, Fauxbourg S. Germain; de Gaye; Chatton & le V Vert d'Avignon; Duval & son amy Pillet de la rue S. Honoré; Coquebert; de Vaillou de la Fosse de Nantes; C. Huru-

ge d'Orleans ; l'Enfant rouge  
du quartier S. Antoine ; le Pele-  
rin de Nanterre ; l'Avocat tra-  
vesty du cloistre S. Jacques de la  
Boucherie ; les deux uniformes  
de la rue des Noyers ; le Ne-  
veu des deux Veuves heureu-  
ses ; J. D. C. du Vaux & son ac-  
cordée ; le grand Thervobal ;  
l'Amant constant sans esperan-  
ce ; le Chevalier de la Rose  
blanche du Faux-bourg S. Jac-  
ques ; l'engageant Blondin de la  
rue de Buffy ; l'Amy de la plus  
belle Vestale de Brie ; l'Amant  
de la Belle affligée de la grande  
rue de Houdan. Mesdemoisel-  
les Bailly ; la jeune & char-  
mante Charlotte , mon petit  
cœur m'appellez - vous ; les  
deux Engageantes du Quay des  
Augustins ; la charmante Ma-  
delon du grand Change d'Avi-

gnon, la nouvelle société de  
l'Académie du Jardin de Lion.

L'Enigme nouvelle que je  
vous envoie est de M. de Boif-  
simon.



## E N I G M E.

*P* Ar l'ordre de mon destinée  
Je ne sers qu'une fois l'année,  
Quoyque mon secours soit puissant;  
Mais dans ce temps on me donne  
Sans cesse;  
A me remplir chacun s'empresse,  
Sans demander ie suis pressant.



Je rens autant que l'on me donne,  
Mes largesses font qu'on entonne  
Autour de moy des airs ioyeux,  
Et quelque chose qui vaut mieux.



*Si l'on ne me traite pas bien,  
Je me plains quelquefois, & jamais  
ne dis rien :*

*Seulement, ie rends de la peine,  
A ceux qui me donnent la gëne.*



*Quoique ie sois de dur tempera-  
ment,  
Je ne suis fait ny de fer, ny de pierre  
Et mon solide fondement  
N'est pas d'un pied avants en terre.*

L'Empereur ayant fait de-  
mander de l'argent au Pape,  
pour soutenir la guerre contre  
lès Turcs, Sa Sainteté a fait ré-  
ponse, que lors que Sa Majesté  
Imperiale auroit rompu l'alliance  
qu'elle a avec le Prince d'Orange,  
& qui est si préjudiciable à la  
Chrestienté, Elle recevroit plus d'ar-  
gents de luy, qu'aucun de ses Pré-

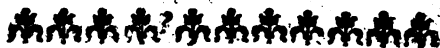
*deceffeurs n'en avoit iamaïs donné  
pont de pareilles guerres.*

Si la place ne me manquoit pas je vous entretiendrois des quarante-quatre nouvelles Prifes, dont vous avez déjà ouy parler, mais je me contenteray de vous dire aujourd'huy, que ces dernieres achevent le nombre de quatre vingt onze, qui ont esté faites dans le cours de ce mois.

Les Ennemis, après nous avoir laiffé fortifier tranquillement Chaffelet, Thuin, Valcour; & Farciennes, pour brider Charleroy, ont affiégué Chaffelet, & levé le Siege presque auffi-toft, ayant appris que M. de Boufflers marchoit pour fecourir la Place, Je fuis vofre, &c.

*A Paris, le 10 Novembre 1692.*





# TABLE



**P**relude.

*Prière pour le Roy.*

*Discours du Prince d'Orange aux  
Etats avant que de partir de la  
Haye.*

*Ode de M. l'Abbé de Maumenes.*

*Article curieux & nouveau.*

*Histoire envoyée à l'Auteur du  
Mercure.*

*Le Poète en couche.*

*Ce qui s'est passé à l'association de  
l'Académie François avec celle  
de Nismes.*

*Idille.*

*Sonnet à Monsieur le Duc de Char-  
tres sur sa Campagne de Flan-  
dre.*

*Discours fait au Roy, par M. l'E-  
vesque de Nismes, en luy presen-*

# T A B L E.

<i>Tant les DéputéZ des Etats de Languedoc.</i>	112
<i>Discours fait à Monseigneur le Dau- phin, par le mesme Prelat.</i>	119
<i>Benefices donnez par le Roy</i>	123
<i>Ambassadeurs Extraordinaires nommez par le Roy.</i>	127
<i>Blances.</i>	130
<i>Madrigal.</i>	132
<i>Requeste.</i>	133
<i>Ceremonte faite à Niort.</i>	135
<i>La Maison reglée.</i>	140
<i>Autre Histoire.</i>	141
<i>Ouverture du Parlement.</i>	162
<i>Ouverture de la Cour des Aides.</i>	165
<i>Ouverture des Audiences du Parle- ment.</i>	169
<i>Monres d'une nouvelle invention.</i>	175
<i>Liures nouveaux debitez par le Sieur Brunet.</i>	100
<i>Lotterie où l'on peut mettre, quoy que tirée.</i>	186

# T A B L E.

<i>Sonnet sur un habile Prédicateur.</i>	191
<i>Prises faites sur les Ennemis, avec d'autres particularitez curieuses touchant le Voyage du Prince d'Or- range en Angleterre, &amp; son pas- sage.</i>	192
<i>Vers adressez à ce Prince.</i>	199
<i>Journal du mouvement des Anglois depuis l'approche du Fort Louis de Plaisance.</i>	204
<i>Détail de l'attaque &amp; de la prise du Faubourg de Stat.</i>	306
<i>Monseigneur va chasser à Châsilly.</i>	
<i>Reception faite à ce Prince.</i>	223
<i>Opera.</i>	224
<i>Comedie.</i>	224
<i>Reception faite à M. le Prince de Dannemarc, en plusieurs Villes du Royaume.</i>	225
<i>Mort de M. le Marquis d'Amfre- ville.</i>	226
<i>Entrée de M. le Nonce &amp; son Com-</i>	

# T A B L E.

<i>pliment au Roy.</i>	227
<i>Panegyrique du Roy , prononcé par le Pere Jouvençy.</i>	229
<i>Mercuriale.</i>	230
<i>Sçavans regalez.</i>	231
<i>Enigme.</i>	232
<i>Nouvelles de Rome.</i>	233
<i>Prises nouvelles.</i>	235
<i>Nouvelles de Flandre.</i>	236

**Fin de la Table.**



